BIBLIOTHÈQUE DU JOURNAL
UNIVERSUL

LA ROUMANIE

24945

BUCUREȘTI

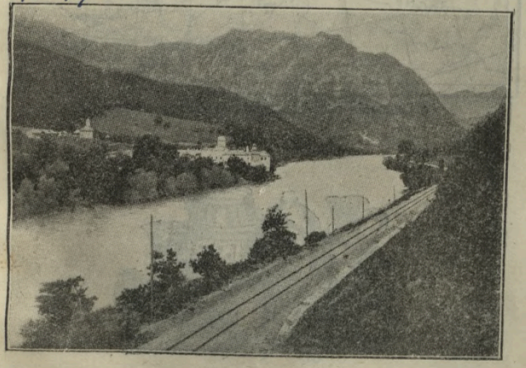
LA BIBLIOTHÈQUE DU JOURNAL „UNIVERSUL"
Directeur: STELIAN POPESCO

LA ROUMANIE

(ROMÂNIA)

— APERÇU GÉNÉRAL DU PAYS —

24445
24445
40614

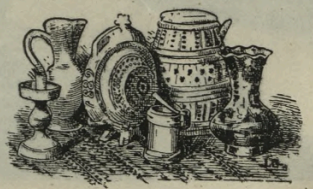


Vallée de l'Olt

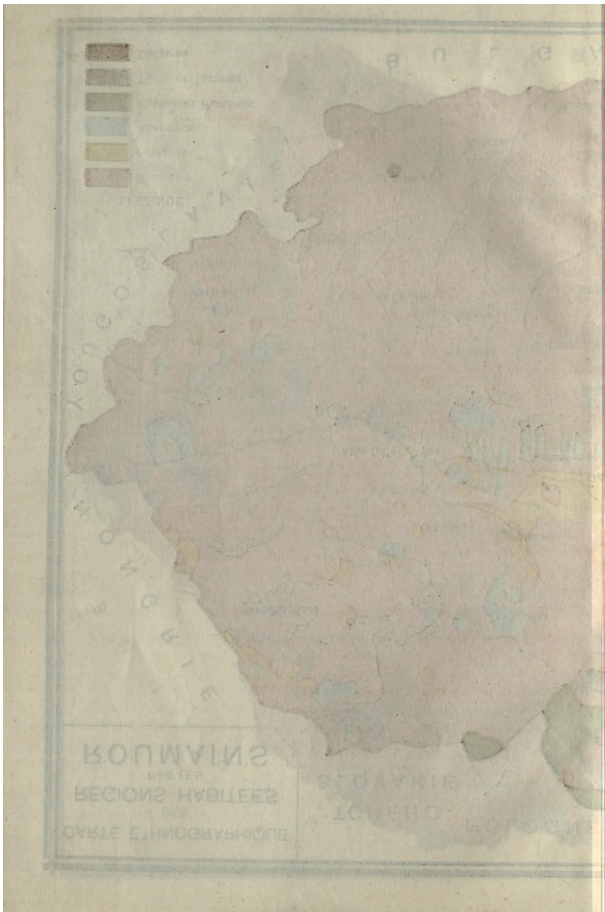
BUCUREŞTI (Bucarest)
„UNIVERSUL" 11, RUE BREZOIANU, 11
1927

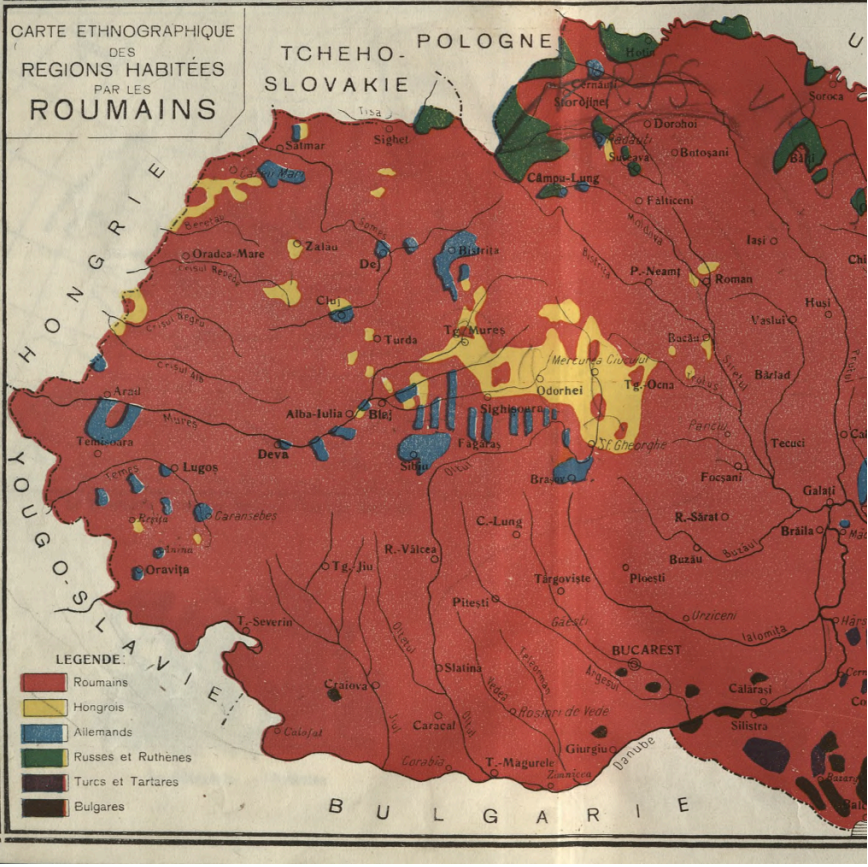
D

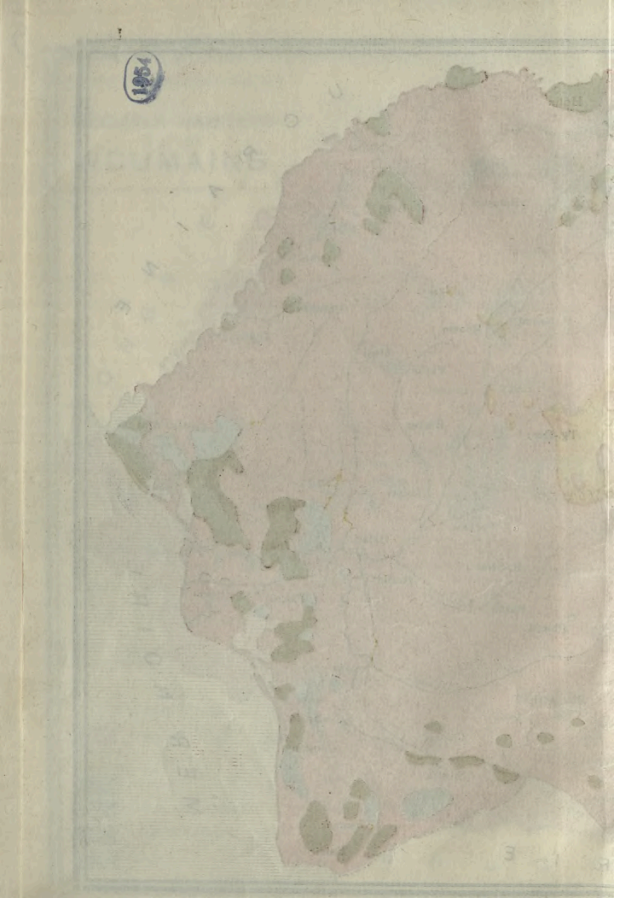
La Roumanie parmi les États de l'Europe Nouvelle



La Roumanie. — Poteries


ROUMAINS
REGIONS HABITEES
CARTE ETHNOGRAPHIQUE


CARTE ETHNOGRAPHIQUE
DES
REGIONS HABITÉES
PAR LES
ROUMAINS
TCHEHO-SLOVAKIE
POLOGNE
HONGRIE
YOUGO-SLAVIE
BULGARIE
LEGENDE:
Roumains
Hongrois
Allemands
Russes et Ruthènes
Turcs et Tartares
Bulgares
Hotin
Cernăuți
Storojineț
Dorohoi
Suceava
Botoșani
Câmpu-Lung
Fălticeni
Iași
Roman
P.-Neamț
Bacău
Vaslui
Bârlad
Tecuci
Focșani
Galați
Brăila
R.-Sărat
Buzău
Ploești
Târgoviște
Pitești
BUCAREST
Urziceni
Ialomița
Călărași
Silistra
Giurgiu
Danube
Zimnicea
T.-Măgurele
Corabia
Caracal
Slatina
Craiova
Calafat
Jiul
Oltul
Vedea
Teleorman
Argeșul
Găești
Pitești
Târgoviște
Ploești
Buzău
Bucăuș
Siretul
Prutul
Bistrița
Moldova
Bistrița
Tg.-Ocna
Odorhei
Mercurea Ciucului
Sighișoara
Fagăraș
Sibiu
Olt
Sf. Gheorghe
Brașov
Tg.-Mureș
Turda
Cluj
Dej
Zalău
Oradea-Mare
Satmar
Sighet
Tisa
Cernăuți
Mureș
Alba-Iulia
Blaj
Deva
Arad
Temișoara
Lugoș
Temeș
Reșița
Caransebeș
Anina
Oravița
Tg.-Jiu
R.-Vâlcea
C.-Lung
T.-Severin
Cluj
Crișul Alb
Crișul Negru
Crișul Repede
Beretau
Somes
Bârlad
Tecuci
Ialomița
Argeșul
Olt
Jiul
Oltul
Vedea
Teleorman
Bucăuș
Bistrița
Moldova
Câmpu-Lung
Sucrava
Bălți
Soroca
Hârș
Cernăuți
Tisa



21745

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction	5
Situation géopolitique de la Roumanie	9
Le peuple roumain (Origine. — La langue roumaine)	10—20
Les premières écoles	20
La population de la Roumanie	20—26
Population des villes	28—29
Relief du sol	30—31
Les principaux cours d'eau	32
Le Danube	32—38
La distribution des animaux	38
La vegetation	39
État politique. — Constitution. — Organisation du royaume	41
Instruction publique	43
L'Église roumaine	44
Voies de communication. — Voies et routes	46—48
Postes, Télégraphes et téléphones	48
La Richesse de la Roumanie. — L'Agriculture	49
La réforme agraire	53
Le sous sol de la Roumanie	62
L'Industrie roumaine	68
La Situation de l'Industrie du Pétrole en Roumanie	70
La production des charbons en Roumanie	73
Gaz naturels, Minerais, Carrières. La loi des mines	74—77
Les forces hydrauliques	78
Le commerce	78
La balance commerciale	79
Finances publiques	83
Habillement (Costumes.-L'art du Tissu.-Les broderies roumaines)	85
La Bassarabia	90—96
L'aperçu historique	98—114
Curtea de Arges; Monastère de Hurezi; L'Eglise des Trois Hierarques; Putna, Sucevitsa, Vorenets	114—121
La Bucovina pitoresque	121—123
Le monument d'Adamclissi	123—128
La presse roumaine	131—136
Le journal „Universul"	137—139
La litérature. — Les Beaux-Arts	145—147
Les Minorités	148—153
Esquisse géologique	153—156
Le temps en Roumanie	159—160

Grandes routes nternationales

INTRODUCTION

Géographiquement et ethnographiquement la Roumanie est située entre l'Occident et l'Orient, formant un seuil entre ces deux mondes. Par cette position même elle a toujours eu une tâche historique à remplir. Pour cette raison aussi elle a été souvent le théâtre des luttes historiques.

„La Roumanie dont l'histoire est, durant de longs siècles, une histoire de larmes et de sang, est, en Orient, comme la France, en Occident, la Niobé des Nations. Comme la France, elle à été martyrisée dans ses enfants, pour le salut du monde". (Saint-Aulaire).

L'histoire du peuple roumain remonte loin à travers les siècles ; la Roumanie moderne ne datait, toutefois, au début de la guerre (1916), que de 60 ans, pendant lesquels son développement avait été entravé par la concurrence économique et les rivalités politiques de trois monarchies absolutistes qui l'entouraient.

La Roumanie, dont les frontières politiques ne correspondaient à ses limites nationales et ethniques, devait se préparer aux évènements qu'elle prévoyait. Aussi, à la veille de la guerre mondiale, elle avait déjà entrepris la réalisation de réformes constitutionelles sur le régime du suffrage et de la répartition dela propriété foncière, afin de pouvoir répondre aux revendications du peuple roumain, non seulement de l'ancien Royaume, mais aussi des territoires qui, un jour ou l'autres devaient nous revenir. Or, la grande guerre a trouvé la Roumanie au moment où elle essayait d'élaborer ces réformes, qui à elles seules, et en temps ordinaire, devaient apporter des perturbations économiques et sociales assez fortes.

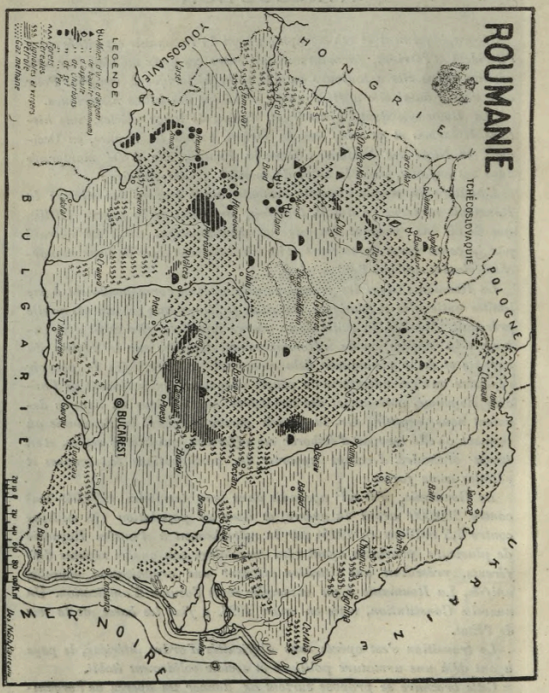
La Roumanie, s'étand agrandie dans son territoire (294.945 km² contre 130,000 avant la guerre) et dans sa population (18 millions contre 7,5 millions en 1914) par la rattachement à l'ancien Royaume de plusieurs provinces ayant vécu jusqu'alors son quatre régimes différents, présentait une situation exigeant une organisation nouvelle, unifiée. La Roumanie a pu accomplir seule l'oeuvre d'unification. Un nouvelle Constitution, votée en mars 1923, a fixé les bases de la vie de l'Etat.

La transition s'est opérée sans difficultés d'ordre intérieur, le pays ayant déjà une armature politique et sociale solidement établi.

Cette brochure se propose surtout de donner un aperçu de l'organisation géopolitique, économique et administrative de la Roumanie.

Cette brochure n'est pas un ouvrage de propagande ; — est un recueil méthodique d'abondantes informations indispensables.

LA RICHESSE DE LA ROUMANIE



La superficie : 294.945,54 Km².
La population : 18 000.000 hab.
La Capitale : Bucureşti (Bucarest)

„Ayant réalisé, après des siècles de souffrances et de persécution, son unité nationale, recherchant la paix pour pouvoir se consolider, ne poursuivant aucun but agressif, désirant le maintien intégral et le respect fidèle des traités existants, le peuple Roumain est tout particulièrement attaché à l'oeuvre de paix, de solidarité et de concorde qui forme l'objet de la Société des Nations".

LE ROI FERDINAND I-er
1914 — 1927

„*La question qui soulève le principe des nationalités est celle de savoir si tel groupe d'hommes est vraiment une nation, une conscience et une personne morale. En ce qui concerne la Roumanie, telle qu'elle vient de se manifester, elle est, certes, une vraie nation et doit vivre sur le pied d'égalité avec les autres nations revêtues, comme elle, d'un caractère moral et personnel*".

Emile Boutroux
de l'Académie Française

„*Il y a juste dix-huit siècles, au printemps de l'année 105, les légions romaines de Trajan franchissaient le Danube auprès de Turnu-Severin. Elles allaient, pour la seconde fois à la conquête d'un vaste territoire, pays de plaines, de forêts et de montagnes qui s'étendait sur la rive gauche du fleuve dans la portion comprise à peu près entre le Timesh et le Dniestre, et qui était habité par les Daces. Au bout d'un an demi d'une rude campagne, le pays tout entier était occupé militairement. Alors les vainqueurs se mirent à la romaniser; des colons furent appelés de toutes les parties de l'empire, des routes furent ouvertes, des villes furent fondées; bref, la Dacie devint comme une Italie nouvelle. Ces italiens du Danube et des Carpathes ont conservé dans l'histoire le nom des Roumains, qui leur donnèrent leur sang, leur lang, leur civilisation; ils s'appellent* les Roumains *et leurs pays* la Roumanie".

G. Lacour-Gayet
Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques (France).

„*La Roumanie a réalisé le rêve merveilleux: elle réunit à peu, près, tous les Roumains dans un État de forme remarquablement harmonieuse. Ce n'est plus un arc facile à briser, c'est un bloc compact*".

Emmanuel de Martonne
Professeur à la Sorbonne (Paris)

Les Roumains occupent la position d'avant-garde, la plus exposée. Ces soldats-paysans dela Roumanie agrandie dont le courage et l'endurance ont fait pendant la guerre, l'admiration de nos officiers, montent aujourd'hui sur le Dniester, comme jadis dans leur pays même les légionnaires romains campés à la frontière de la Dacie, la garde de la civilisation occidentale contre la barbarie renaissante et menaçante. Envoyons-leur le salut de notre sympathie et faisons leur comprendre que nous sommes avec eux par la pensée et que nous y serions encore au jour du danger, par l'action".

Comte de Manneville
ancien Ministre plénipotantiaire

„*Un des éléments essentiels de l'équilibre européen, dans l'oeuvre de reconstruction générale qui s'impose depuis la guerre, est la Roumanie, ce pays dont la victoire a largement étendu le territoire et qui s'enorgueillit d'une population de plus de 17 millions d'habitants répandus sur 300.000 Kilomètres carrés.*

La Roumanie doit travailler avec nous à la renaissance du latinisme; elle doit, au contact du monde slave, jouer le rôle d'un filtre. Et celui qui écrit ces lignes, pénétré de gratitude, pour un accueil inoubliable, n'a d'autre dessein que de colaborer modestement à cette tâche, heureux surtout s'il pouvait appeler sur la grande Roumanie, sur la Roumanie enfin unifiée, lattention et la sympathie des jeunes Français".

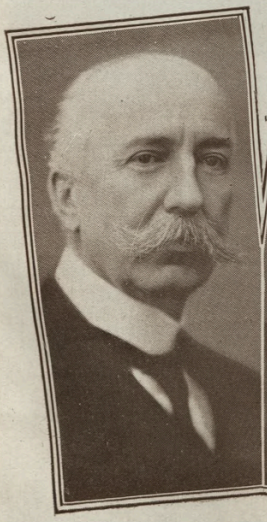
Edouard Herriot
Ancien président de la Chambre des Députés. président du Conseil des ministres, maire de Lyon (France)

„*Quoique pacifique et douce, nulle race n'est donc plus envahissante que celle des Roumains; plus puissante qu'une armée de conquérants, une petit colonie d'agriculteurs valaques suffit, en maints endroits, pour changer peu à peu la nationalité de populations entières*".

Elisée Reclus

„*Nous sommes ici pour dire à tout le monde qui Rome est notre mère*".

Vasile A. Ureche
(Allocution prononcée par feu l'historien roumain V. A. Ureche devant la colonne de l'empereur Trajan, à Rome)



La Régence
S. A. R. Le Prince NICOLAE; Le Patriarche Dr. MIRON CRISTEA,
M. BUZDUGAN

Le roi Ferdinand et la Reine Maria

LE ROI FERDINAND I-er DE ROUMANIE

Le 11 octobre le Roi Charles de Roumanie est mort et le Roi Ferdinand lui a succédé au trône dans les temps les plus durs que la Roumanie ait connus.

C'est alors que le Roi Ferdinand, ayant compris les véritables aspirations du peuple roumain, est entré en guerre le 15 août 1916.

Le 15 octobre 1922, le Roi Ferdinand a été proclamé Roi de tous les Roumains à Alba Julia.

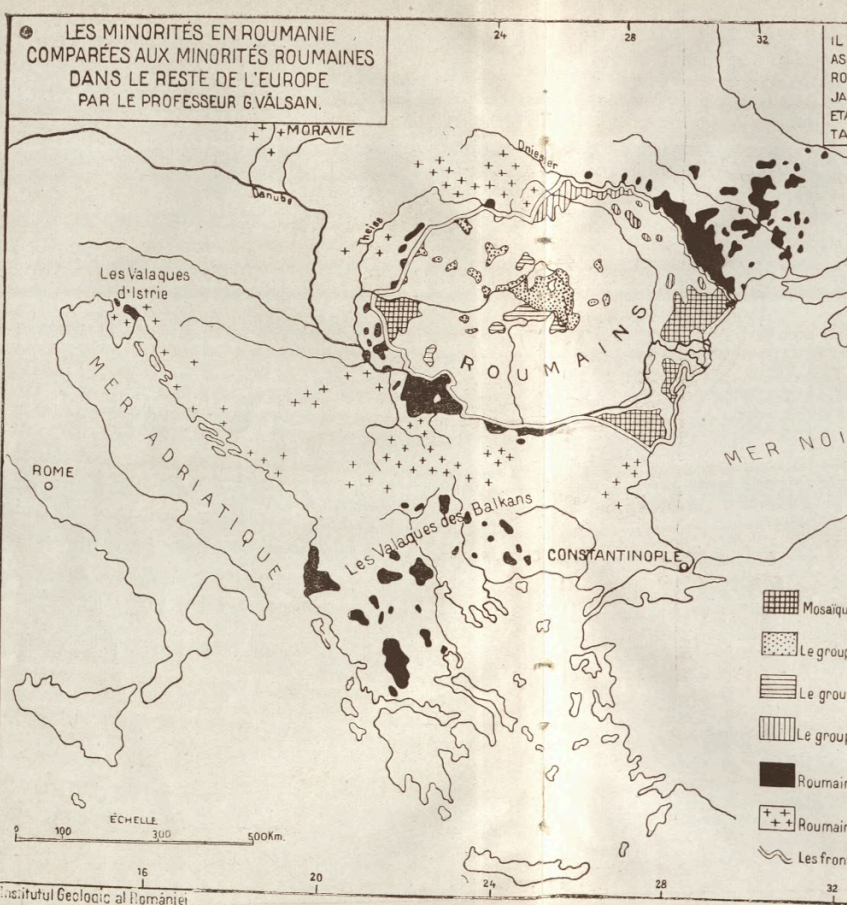
Le Roi Ferdinand a contribué à la réalisation de ce grand idéal national roumain par sa fermeté, son courage et son abnégation, qualités dont il a fait preuve dans les moments les plus durs de la guerre.

LA REINE MARIA DE ROUMANIE

Sa Majesté la Reine de Roumanie, née à Eastwell Park (Kent) le 29 octobre 1875 est la fille du Duc Alfred d'Edimbourg et de la Grande Duchesse Marie Alexandrovna.

Le 10 janvier 1893 elle a épousé le Prince Ferdinand défunt Roi de Roumanie.

Oeuvres litteraires : „*Visătorul de vise*“, „*Ilderim*“, „*Mon pays*“ etc.


LES MINORITÉS EN ROUMANIE
COMPARÉES AUX MINORITÉS ROUMAINES
DANS LE RESTE DE L'EUROPE
PAR LE PROFESSEUR G VÁLSAN.
MORAVIE
Danube
Dniester
Theiss
Les Valaques d'Istrie
ROUMAINS
MER ADRIATIQUE
MER NOI
ROME
Les Valaques des Balkans
CONSTANTINOPLE
ÉCHELLE
0 100 300 500Km.
Mosaïqu
Le group
Le grou
Le group
Roumain
Roumain
Les fron
16 20 24 28 32
Institutul Geologic al României

24745

SITUATION GÉOPOLITIQUE DE LA ROUMANIE

Le cadre géographique. — Le Royaume de Roumanie est situé entre 43°,5 et 49°,2 de latitude Nord et 20°, 30 de longitude Est du méridien de Greenwich.

Dimensions. — Le territoire de la Roumanie affecte la forme d'ellipse. Le grand axe W.—E est environ de 800 km (*Cetatea albă* E.—*Gura Mureşului* W.). Le petit axe N.-S est environ de 550 km. (Zalescic N.—Zimnicea S.).

Limites. — Limites de terre, 1084,75 km. Limites maritimes, 446,50 km. Limites fluviales, 1337,75 km.

Un pays complet. — Le géographe français, M. de Martonne, a constaté combien la composition de la Roumanie au point de vue territorial était commode.

De tous les pays creés en Europe ou transformés par la guerre, „celui qui a la forme la plus heureuse est la Roumanie„. La forme de la Roumanie se rapproche d'un cercle, c'est-à-dire de la figure offrant la plus grande surface avec le plus petit contour. Or le contur ce sont les frontières". M. de Martonne constate qu'une carte physique de la Roumanie nouvelle montre „que les régions naturelles ne sont plus mutilées par la tracé des frontières. Nous avons affaire à un État bien conditionné, un pays complet, possédant à la fois de montagnes, des plaines, des collines, des régions forestières et découvertes, agricoles, pastorales et industrielles".

La superficie de la Roumanie est de 294.945,54 km.²

Les superficies comparées:

Grande Bretagne	Italie	Roumanie
314.700 km.²	**310.500 km.²**	**294.945,54 km.²**

La liste des pays dont l'étendue totale se rapproche de celle de la Roumanie:

	Superficie	
1. Hongrie	92.916	
2. Autriche	83.904	
3. Danemark	43.016	
4. Suisse	41.298	(Superficie)
5. Belgique	30.437	**Roumanie**
6. Luxembourg	2.586	
8. Andorre	453	
	294.610 km²	**294.945,54** km²

Paysans roumains (Transilvania)

LE PEUPLE ROUMAIN

Origine. — Le peuple roumain descend des Daces et des colonies romaines importées par l'empereur Trajan en Dacie après la conquête de ce pays. (106 après J. — Chr.).

L'empereur romain, Aurelian, sous la menace des invasions barbares, en retira, vers 260, les légions romaines dans la Moesie (la péninsule balcanique) mais la majorité des colons romains, ainsi que la masse du peuple habitant les campagnes a continué à vivre en Dacie. Ces habitants ont conservé leur langue, leur nationalité et leurs coutumes.

La langue roumaine. — La langue roumaine date du II-e siècle.

L'historien allemand Léopold von Ranke s'exprime ainsi sur notre origine daco-romaine: „La Dacie fut organisée en province romaine. Les indigènes nomment aujord'hui encore la voie qui va de Roumanie en Transylvanie *Calea Traianului* (la voie de Trajan) et le passage qui vient après *Turnu Roşu* „Poarta Romanilor" (la porte des Romains). Ils sont les descendants des individus que Trajan amena en Dacie de toutes les provinces de l'empire romain. Ces provinces étaient déjà romanisées ainsi qu'il résulte de la langue actuelle de ce pays, langue qui s'est, depuis ces temps anciens, maintenue jusqu'a aujourd'hui (L. von Ranke, Weltzeschichte. I et II ed. I, III, 1883).

Paysanne roumaine de Bucovina

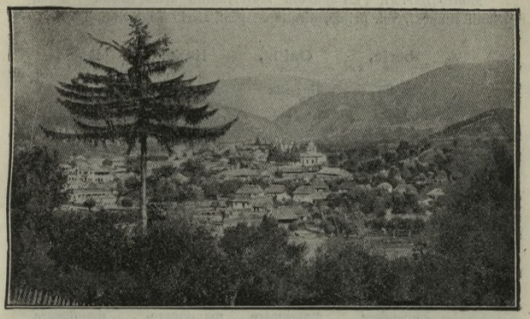
Dans son ouvrage sur les Roumains, le grand historien français, *Victor Duruy* s'exprime ainsi sur notre origine : .Quand (Trajan) eut donné les monts Carpates pour frontière à l'empire, il comprit que quelques rares garnisons éparses dans cette vaste province ne suffiraient pas à contenir les Daces et que la barbarie refoulée reviendrait sur elle-même à mesure que l'armée victorieuse se retirerait ; aussi avait-il appelé des anciennes provinces un peuple tout entier. Malgré quinze cents ans de misères les Roumains sont aujourd'hui douze millions d'hommes. Nous ne dirons pas aussi facilement qui l'empereur Aurélian un adieu définitif à cette vaillante population romaine de la Dacie Trajane. Digne de son origine et de celui qui lui avait donné ses premières cités, elle a joué dans les Carpathes le rôle de Pélage et de ses compagnons dans les Asturies, bravant du haut de cette forteresse inexpugnable toutes les invasions, regagnant pied à pied le terrain perdu et reconstituant après seize siècles de combats, une Italie nouvelle, *Tzara Românească*, dont les peuples de race latine saluent l'avènement au rang de nations libres" (**Victor Duruy**. *Histoire des Romains depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des Barbares. 1879*.

Bucureşti. — La place Sf. Gheorghe (St. George). La louve. - Romulus et Remus

La ressemblance entre la langue roumaine et la langue latine :

Voici quelques exemples :

langue roumaine	*langue latine*	*langue roumaine*	*langue latine*	*langue roumaine*	*langue latine*
cap	caput	reutate	reus, reutatem	secară	secale
scară	scala	cetate	ci (vi) tatem	făina, farina	farina
joc	jocus	culegere	colligere	olar	ollarius
asemănare	similare	credintza	credo	rotar	rotarius
tzesta	testam	minte	mentem	vorba	verba
limba	linguam	biserica	basilicam	învingere	invincere
inima	animam	fatul	factum	afară	ad fores
pieptul	pectus	socrul	socer	cruce	crux
coasta	costa	găina	galina	geana	gena
spatele	spatula	plăcinta	placentum	gura	gula
umăr	humerus	mânz	mansus	splina	splen
ficatul	ficatum	fag	fagus	Dumnezeu	Dominum deus
splina	splenem	aluna	a (vel) lumam	Inger	angelus
pulpa	pulpa	pepene	peponem	creştin	chrestianus
viaţa	vitam	grâu	granum	altar etc.	altar etc.



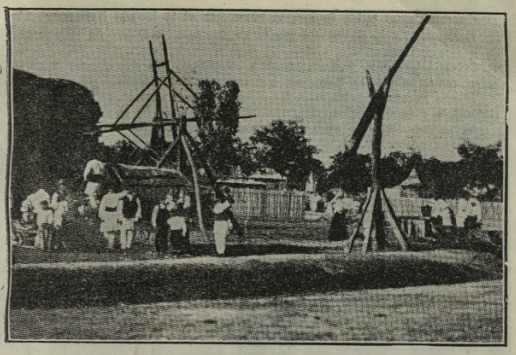
Le village de Rucăr (Muntenia)

Berger roumain de Transilvania (Răşinari)

Matteo Bartoli. „*La spiccata individualità della lingua Romena*“ (Studi Rumeni, vol. primo, direttore : prof. Carlo Tagliavini, 1927).

Iberia,	**Gallia,**	**Italia,**	**Dacia**
flos illa	flos illa	flos ille	flosilla
la flor	*la fleur*	*il* fliore,	*floarea*
cernere cribare	cribrare	cribr-cribell	cernere
cerner cribar	*cribler*	*crivellare*	*cerne (re)*
istud	-hoc	-hoc e-istud	-istud
esto	*prov. aqu-ot*	*cio e qu-esto*	*ac-est*
juramentum	sacramentum	juramentum	juramentum
juramento	*serment*	*giuramento*	*jurământ*
comendere	manducare	manducare	manducare
comer	*manger*	*mangiare*	*mânca (re)*
fontem	fontaina	fontem	fontana
fuente	*fontaine*	*fontana*	*fântâna*
corticea	scortea	corticea scortea	scortea
corteza	*écorce*	*corteccia, scorza*	*scoarță*
bos femina vacca	vacca	vacca e mucca	*vacă*
vaca	*vache*		
Roumain	*Français*	*Ital.*	*Espagnol*
marea	la mer	Il mare	El mar.

Lat. Pomum *fructus*: *roum. Pom.*
Scire *sapere*: *roum. Ști (re).*
Socius *companio-us* : *roum. soț.*
Uber *mamm-a* : *roum. uger.*
Vitricus pair-aster-inius: *roum. vitreg.*
Cepa *cepulla*: *roum. ceapă; ital.* cipolla, *prov.* ciboula *esp.* cebolla.
Ducere conducere: roum. *Duce (re).*
Nongere niv-are : roum. *ninge (re).*
Saturare satullare: roum. *sătura (re).*
Cogitare *pensare:* roum. *cugeta (re).*
Densus spissus: roum. *des.*
Haedus capr-ittus: roum. *Ied.*
Incipere cum-initiare : roum. *începe (re).*



Balançoire (Scrânciob, Dulap)

Locuesc într'o casă de lemn = Locuisco in una casa de lign.
Alăturea se întind câmpii = Ad latera se intendunt campi.
Beau apă din fântână = Bibo aquam de in fontana.
In fiecare Duminică merg la biserică = Per fiat qualem dominicam mergo illa ad basilicam etc.

Ressemblance entre le roumain et le vieux français :

Vieux français	*Roumain*
abscons, escons	ascuns
absters, ters	șters
aigrest	agriș
angust	îngust
adinda-my	aținã-mă
alinter	alinta
cest	acest
crud	crud
despriz	dispret
furt	furt
locuste	lăcustă
moult	mult
moust	must
roupt	rupt
sagette	săgeata
verme	verme
issit etc	eșit etc.

Ressemblance entre la langue roumaine et la langue italienne:

Dobrogea făcea parte din Dacia Traiană = La Dobrogea fece parte della Dacia Traiana.

Bogăția principală a României e constituită din cereale = La ricchezza principale della Romania è constituita dai cereali.

Limba română, dulce și armonioasă ca toate limbile romane... = La lingua romena, dolce ed armoniosa, come tutte le lingue romanze..

Vie e recunoștința noastră pentru el... = Viva è nostra riconoscenza per lui... etc.

Le poète roumain, Vasile Alexandri, a gagné la coupe d'or, au concours des Félibres de Montpellier, en 1878.

Ressemblance entre la langue roumaine et la langue espagnole:

Isus s'a nascut intr'un staul = Iesus nació en un establo.

Exemples de langue littéraire:

Perfecțiunea se manifestă ca o tendință de a realiza forma echilibrului, etern relativă și instabilă, în funcție de timp și de spațiu = La perfectibilidad se manifiesta como tendencia a realizar formes de equilibrio, eternamente relativas e instables, en foncion del tiempo y del espacio.

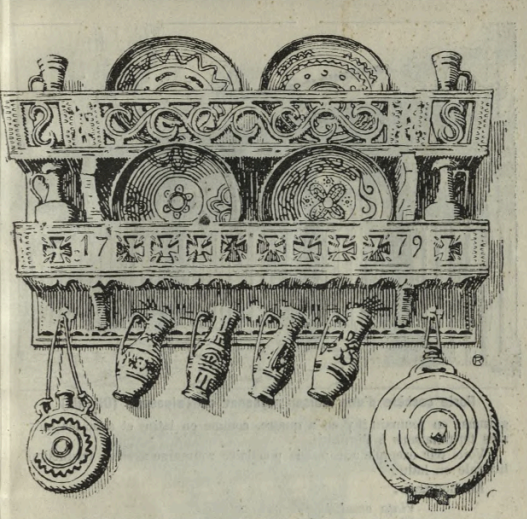
Le chant de la race latine. — Le poète roumain, *Vasile Alexandri*, a gagné la coupe d'or, au concours des Félibres de Montpellier (France, en 1878, avec sa poésie:

Cântecul gintei latine (Le Chant de la race latine):

„La race latine est la Reine
Des grandes races d'ici-bas
A son front brille, souveraine

La Transilvanie. — L'intérieur d'une maison

La Bucovina. — L'intérieur d'une maison. — Quenouilles



Support de vases „blidar" orné de couleurs 1779. Daté de 1779, Transilvania

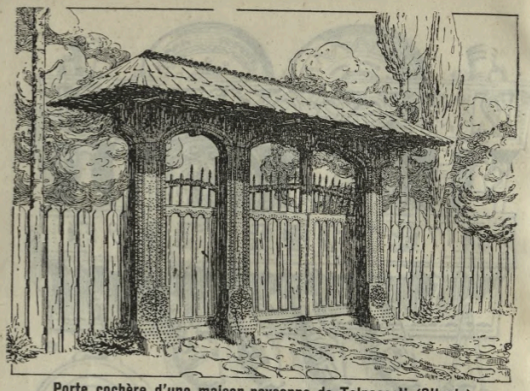
L'étoile qui ne s'éteint pas ;
Le destin lui montre la route
sous un nimbe de rayons
Elle va, lumineuse toute,
A la Tête des nations" ...
(première strophe)

Dane le dernier couplet de ce chant Alexandri nous dit:

„Au jour de ce jugement
Quand au ciel en face Seigneur Saint
La race latine sera interrogée :
„Qu'a-t-elle fait sur cette terre ?
Elle répondra haut et ferme :
„Oh ! Seigneur, au monde tant que je suis restée
„A ses yeux pleins d'admiration
„C'est toi que j'ai représenté !"

L'alphabet employé pendant les premiers siècles de la formation du peuple roumain était latin.

La structure grammaticale: l'article féminin dérive du latin *illa, illam,* qui se contracte aussi avec le substantif p. ex. *fruntea, puntea* etc. Le roumain a conservé la post-position de l'article p. ex.: *om-ul.* Conju-



Porte cochère d'une maison paysanne de Talpasesti (Oltenia)

gaisons : en roumain il y en a quatre, comme en latin, et avec les mêmes terminaisons à l'infinitif.

Voici par exemple une poésie populaire roumaine avec sa traduction littérale en latin :

En Roumain :

Viața omului
Floarea câmpului
Câte flori sunt pe pământ
Toate merg la mormânt
Numai floarea laculuí
Stă la ușa raiului
Judecă surorile
Ce-au făcut miroasele.

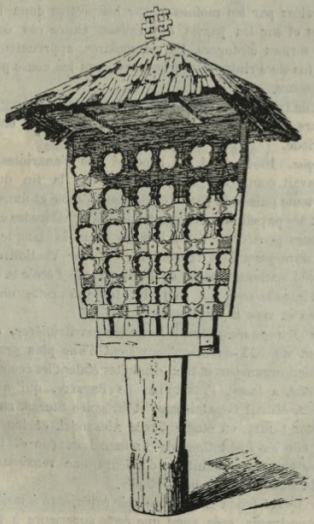
En latin :

Vita hominis (illius)
Flos campi (illius)
Quanti flores sunt per pa (d) *inentum*
Toti mergunt ilhac ad mon (u) *mentum,*
Non magis quam flos lacus (illius)
Judicat surores (illas)
Quae habent factos myrrhinos.

(*Aurel C. Popovici*, „La Question Roumaine en Transylvanie et en Hongrie", 1918).

La langue roumaine, a subi, sous des influences gothiques et slaves, des transformations sensiblement différentes de celles qui existent dans les langues néo-latines de l'Occident. Beaucoup de mots slaves se sont introduits, aussi dans la langue roumaine L'alphabet cyrillique a été introduit en pays roumains au XV-ème siècle.

Cruches emaillées des paysans de Transilvania



„Troïtza“ (Croix en bois), Bălănești (Oltenia)

Les Roumains ont vécu pendant des siècles en communauté religieuse avec des peuples slaves de confession grecque-orthodoxe.

Toutefois même dans la langue de l'Eglise les Roumains ont conservé le fond latin de leur langue. La langue roumaine commence à être employée dans l'écriture au commencement du XVI-ème siècle. Dans les chancelleries officielles des premiers voévodes (princes) roumains on rédigeait les actes en langue latine.

Les premières monnaies roumaines ont la légende en latin. La première lettre roumaine écrite en caractères cyrilliques provient de Muntenia, d'environ 1521.

En 1860 on introduisit officiellement l'alphabet latin en remplacement de l'alphabet cyrillique jusqu'alors en usage.

LES PREMIÈRES ÉCOLES

Époque du slavonisme. (1272 et 1343—1674 . — Les premières écoles ont été fondées par les moines et par les prêtres dans les cellules des monastères et sur les parvis des églises. Outre ces écoles ecclésiastiques, les scribes étrangers, les mercenaires, apprenaient la lecture slavonne aux fils de Prince et des boyards dans les cours princières et celles des seigneurs.

La langue de l'enseignement, dans ces écoles, était la langue slavonne mais il est hors de doute que la langue roumaine a été enseignée durant cette période.

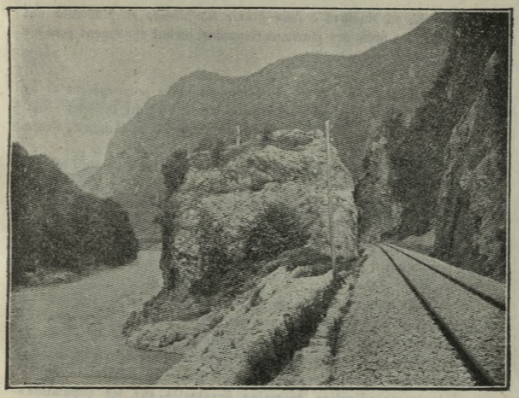
École grecque. (1654—1821 . A l'époque des Fanariotes, la langue grecque, qui avait commencé à prédominer dès la fin du XVII-éme siécle devient toute puissante dans l'église, dans l'école et dans les maisons des seigneurs : les paysans seuls restent fidèles aux habitudes en continuant a exprimer leurs pensées et leurs besoins dans la lanque roumaine ; cette période dure jusqu'à la révolution de Tudor Vladimirescu, (1821), lorsque le réveil national chasse de l'église et de l'école la langue grecque et, par l'introduction du roumain, fraye à cette nation la voie vers le progrès et vers la civilisation.

Les écoles françaises. Parmi les écoles particulières, celles qui au commencement du XIX-e siècle, jouissaient d'une plus grande réputation, comme bien organisées et bien conduites étaient les écoles françaises.

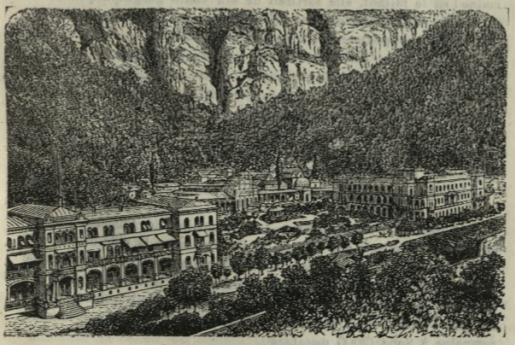
Ainsi on cite, à Jassy, l'institution de Bagarre, qui a eu comme élèves, en 1832, Mihail Cogalniceanu et Grégoire Sturza, ensuite l'institution de Victor Cunia, où étudie Vasile Alexandri, et Ion Ghica, et à Bucureşti on cite les institutions de Vaillant Lorençon et Bordieu, etc.

Pendant ce temps se manifesta d'ailleurs une renaissance dans le domaine de la haute culture intellectuelle.

Gheorghe Assaki fonda ainsi une école supèrieure à Iasi et *Gheorghe Lazar* de Transylvania, créa aussi une école superieure à Bucureşti.



Vallée de l'Olt („Masa lui Traian")



Mehadia (Bains de Hercule)

Gh. Asaki, en Moldova e *Ioan Eliade Rădulescu*, en Muntenia, ont fondé (1827) les premiers journaux roumains. Ils ont également posé les bases du théâtre roumain.

* * *

Le peuple roumain s'étend en dehors du cadre géographique de la Roumanie, en blocs plus ou moins compacts : à l'est du Dniester (Nistrul) jusqu'au Caucas (Russie) : ou sud de Yougoslavie, Bulgarie, Grèce et Albanie.

Les Roumains de Russie. — La population roumaine à l'est du Nistru : 700.000 hab.

La fondation de la République soviétique moldave fut accomplie au mois novembre 1924. Elle est situé entre le Nistru et le Bug. Population : 400,000 habitants. Sa capitale est la ville d'*Ananiew*.

La population roumaine à l'est du Nistru compte : 600—700.000 personnes.

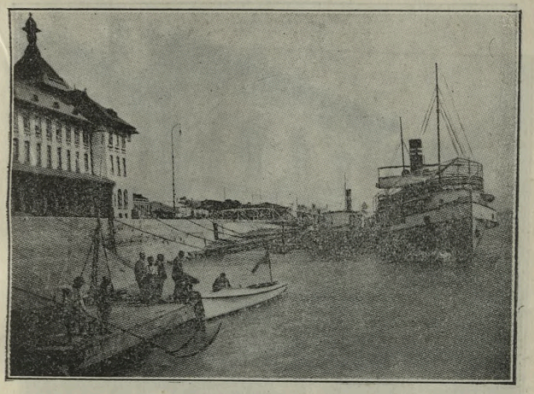
„On se rend compte facilement des buts poursuivis par la fondation de cette republique. Certes, ce n'est pas le respect du droit des nationalités et le principe d'auto-détermination qui inspirent le gouvernement soviètique. L'exemple de la Géorgie le laisse bien supposer!

„La nouvelle république autonome doit d'abord permettre de couper court à toute revendication roumaine éventuelle sur les populations moldaves des régions entre Dniester et Bug. La Roumanie n'a d'ailleurs pas commis l'erreur de réclamer l'union de ces territoires à son domaine : en le faisant, elle sortirait de son cadre géographique, et elle se préparerait à coup sûr des difficultés internationales pour l'avenir. Le second but poursuivi est de créer, à l'est du Dniester, un foyer d'attraction pour les Moldaves bessarabiens et par là d'inquiéter le gouvernement roumain, de maintenir l'agitation à la fois en Ukraine et en Bessarabie. C'est un moyen de permettre aux organes soviétiques à l'étranger d'appuyer leur propagande sur l'existence de cette république moldave. Il semble d'ailleurs que la maneuvre russe soit en train d'échouer. Nulle part en Bessarabie on n'a pris la fondation de la Republique soviètique moldave en sérieux".

(*Antony Babel*, La Bessarabie, Bibl. d'Histoire contemporaine. Paris. 1924).

Les Roumains de Bulgarie. — Les Roumains de Bulgarie habitent en groupes compacts sur la rive du Danube, entre la ville de Vidin et la rivière Timoc (36 villages purement roumains). Un autre groupe commence à la ville de Racova et s'étend jusqu'à la ville Sistov; il y a aussi des centres roumains dans la région de Rousé (Ruscicuc), autour de Lom Palanca, de Vratza ete de Petritch. Il y a une colonie macédo-roumaine à Sofia (2000 membres).

On peut donc affirmer qu'il y a en Bulgarie une population roumaine qui dépasse 100.000 âmes.



Le port Galatz

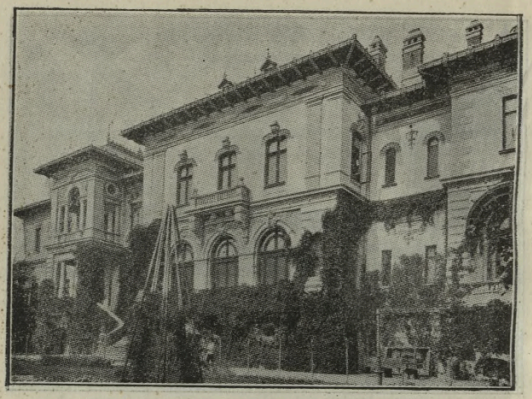
Les Roumains de Yougoslavie.—Les Roumains habitent en un groupe compact d'environ 300.000 sur la rive droite du Danube.

Les Roumains Macédoniens. — Dans la péninsule balcanique (Macédoine, Epire, Thessalie) vit une population qui parle un dialecte roman: *aroumains, aromounes, Koutzo-Valaques* ou *Tsintsari.*

Aujourd'hui tous les historiens et les philologues sont d'accord pour considérer les Aroumains de la Macédoine comme une branche de la race roumaine. En effet, ils parlent la même langue et ont les mêmes costumes que les Roumains du Nord.

Les Macédo-Roumains forment aujourd'hui de nombreux groupes, dont quelques-uns importants, qui vivent á coté de la masse albanaise, à grecque et slave. Il y a des ilots dans diverses régions de l'Epire, surtout à l'est de Ianina, (Grèce) de l'Albanie, de la Thessalie, du côté de Servia, ainsi que dans la région des monts Olympe et Ossa; il y en a aussi à l'ouest, de Néaousta et de Serres (Grèce, à Vlachoclisura etc.

Tous ces groupes sont passés sous la domination grecque. D'autres sont tombés au pouvoir des Bulgares. Des colonies importantes existent dans la région de Monastir ou Bitolia, aux environs d'Ochrida, dans la région de Prilep, à Luki et à l'est d'Egri Palanca (*G. Wei-*



Bucureşti. — Le Palais Royal de „Cotroceni"

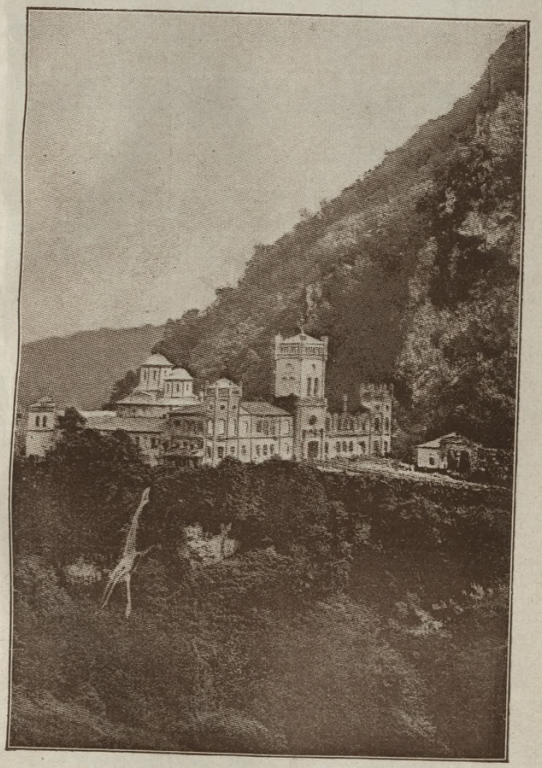
gând, „Die Aromunen". – *O. Tafra'i* „Quelques notes sur les Roumains Macédoniens").

Il y a aussi des centres roumains dans les régions de Vallona — Ardenitsa — Berat (Albanie).

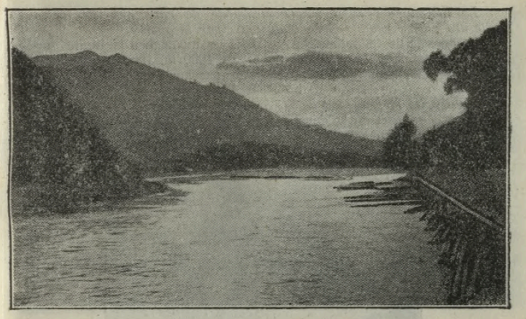
Les Roumains du Canada. — Les roumains (colons) forment de nombreux petits groupes. Il y a des îlots dans diverses régions: Saskatchewan, Alberta, British Columbia, Manitoba, Ontario, New-Brunswick, Nova Scotia.

Les Roumains des Ètats-Unis d'Amérique. — Il y a en Amérique une population roumaine qui dépasse 20.000 âmes.

Les Roumains d'Istrie. — Au XV-e on les trouve en Croatie, munis d'importants privilèges, *les Katounars* vivant sous leurs cnèzes qui distribuent la justice. De là ils se dirigent vers le Karst istrien. On les appelle „*Vlaques ou Morlaques*". D'autres prennent la voie qui les mène en Dalmatie et dans l'île de Veglia. Des Vlaques (roumains) sont signalés en 1526 á Rovigno, près de Trieste, sous un „joupan". Au XVI-e siècle on leur donne ce nom de *Cici*, qu'ils conservent. *(Silviu Dragomir „Origine des colonies roumaines d'Istrie").*



Monastère de Tismana



Vallée du Lotru

LA POPULATION DE LA ROUMANIE

Dans la Roumanie ancienne, dans l'Ancien Royaume, pour une population d'environ 8 millions d'habitants, il y avait plus de 7 millions et demi de Roumains d'origine. L'ancienne Roumanie avait 93,75 % de Roumains, elle était donc presque tout à fait homogène, le nombre des habitants d'une autre origine ne dépassant pas 6.25 % de toute la population du pays, et le nombre des étrangers n'atteignant pas 3,12 %. La Roumanie ayant doublé son territoire a doublé aussi sa population; *le nombre des habitants s'élève aujourd'hui à plus de 18.000.000* (69,9 % de roumains, et le reste de 30.1 % étrangers: hongrois, secoui, (szecklers), allemands, juifs, ruthénes, bulgares, serbes, turcs, tatars etc.).

Il saut remarquer que les roumains d'origine, qui forment l'immense majorité de la population du pays, constituent une masse compacte, tandis que les autres races habitent, ou en groupes plus grands ou plus petits, ou disséminés entre les roumains. Les villes des territoires annexés font, à ce sujet, une exception; tandis que la population rurale de ces territoires est, dans son immense majorité, d'origine roumaine, les villes sont en majorité avec une population d'origine étrangère, ce qui s'explique par l'intérêt qu'avait la domination étrangère dans la passé de former des centres d'expansion et de dénationalisation de l'élément autochtone en même temps, centres d'où on pouvait dominer la population entière du pays, dont la vie administrative, économique et culturale était en liaison intime avec ces centres.

La Roumanie présente une homogénéité de race pus étendue que celle des autres Etats créés ou agrandis par la guerre.

La densité de la population. — Dans les montagnes la limite supérieure des habitations permanentes est de 1000 m. Dans les collines la densité de la population : 75 — 150 hab. par km².

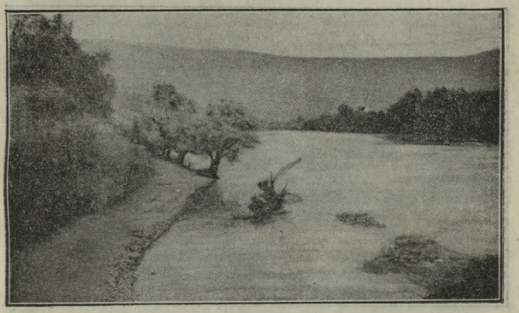
Dans la plaine : 20 — 40 hab. par km².

La densité moyenne est de 56 habitants par km².

Sous le rapport de la densité de la population, La Roumanie, occupe le 12-me, rang, en Europe.

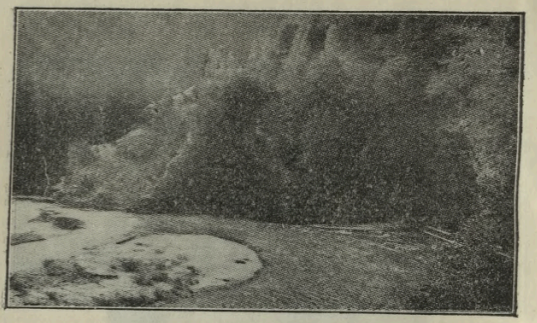
Coula olténienne

DESIGNATION DU TERRITOIRE	Superficie en km²	Densité moyenne par Km²
Muntenia	52 505,54	66
Oltenia	24.078	61
Moldova	38 058	58
Dobrogea	23 262	30
Transilvania (Ardeal)	57 8'9	54
Banat	17.980	54
Crisana	17 026	53
Maramures	8.592	50
Basarabia	44.422	66
Bucovina	10.442	77,8
La Roumanie (România)	**294 945,54**	**56**



Vallée de la Bistritza (Moldova)

Paysans roumains (Bucovina)



Vallée de la Bistritza (Cotul Acrei)

POPULATION DES VILES

Les 17 plus grandes villes de Roumanie:

Bucureşti. (Bucarest), éval. 800.000 hab.: *Chişinău,* (180.000 hab.); *Cernăuţi* (160.000 hab.; *Iaşi* (150.000 hab.); *Galaţi* (150.000 hab.); *Timişoara* (150.000 hab.); *Cluj* (130.000 hab.); *Brăila* (115.000 hab.); *Oradea Mare* (110.000 hab.); *Ploeşti* (90.000 hab.); *Craiova* (90.000 hab.); *Arad* (85.000 hab.); *Cetatea Albă* (60.000 hab.); *Constanţa* (45.000 hab.); *Braşov* (50.000 hab.); *Sibiu* (50.000 hab.); *Botoşani* (40.000 hab.).

Villes de 30.000 à 40.000 hab.: Giurgiu, Soroca, Tulcea, Bălţi, Lugoş, Buzău, Focşani, Turnu-Severin, Ismail, Tighina, Satu-Mare, Hotin, Târgu-Mureş, Sighet.

Villes de 20.000 à 30.000 hab.: Bacău. Alexandria, Bazargic, Caracal, Călăraşi, Câmpulung (Muntenia), Dorohoi, Huşi, Piatra Neamţ, Piteşti, Tecuci, Bolgrad, Orhei, Soroca, Rădăuţi, Careii Marii, Dej, Turda.

Villes de 15.000 à 20.000 hab.: Roman, Silistra, Târgovişte, Turnu-Măgurele, Vaslui, Cahul, Chilia-Nouă, Reni, Baia Mare, Bistriţa, Odorhei, Sfântu Gheorghe, Sighişoara.

Villes de 10.000 à 15.000 hab.: Câmpina, Calafat, Corabia, Băileşti, Fălticeni, Mizil, Neamţu, Râmnicu-Vâlcea, Sulina, Slobozia, Târgu-Jiu, Târgu-Ocna, Vatra Dornei, Siret, Storojineţ, Suceava, Alba-Iulia, Aiud, Ghergheni, Reghin, Caransebeş, Zalău.

Villes de 5.000 à 10.000 hab.: Balcic, Babadag, Cavarna, Cernavoda, Curtea-de-Argeș, Drăgășani, Ivești, Hârlău, Hârșova, Isaccea, Măcin, Medgidia, Moinești, Ocnele Mari, Odobești, Oltenița, Sinaia, Strehaia, Plenitza, Slănic, Slobozia, Târgu Frumos, Urlatzi, Văleni-de-munte, Zimnicea, Vâlcov, Câmpulung (Bucovina), Gura Humori, Cotzmani, Văscăuți, Dicio-San-Martin, Gherla, Făgăraș, Orestie, Hatzeg, Hunedoara, Ocna-Sibiului, Sebeș, Simleu, Târgu-Secuilor, Turtucaia.

BUCUREȘTI (Bucarest)

Capitale de la Roumanie depuis l'union des deux Principautés. Elle compte environ 800.000 habitants.

Bucarest, tout en conservant dans quelques-unes de ses parties son cachet oriental, tend de plus en plus à prendre l'aspect d'une cité de l'Occident. De beaux édifices publics, d'élégantes maisons particulières s'élèvent de toutes parts; des boulevards sont percés; les rues sont pavées et bordées de trottoirs; les squares se multiplient; la rivière qui la traverse, — la Dimbovitza, — dont le cours a été régularisé, est bordée de larges quais.

Bucarest possède 5 gares, de nombreux et beaux hôtels, qui peuvent rivaliser pour le confort avec les meilleurs établissements de ce genre de l'Occident: un grand théâtre national, *l'Opera Română*, plusieurs autres salles de spectacle; de nombreux jardins. Au centre de la ville se trouve le vaste et magnifique jardin de Cismigiu, et à l'extrémité de la grande artère qui porte le nom de *Calea Victoriei*, la chaussée Kisselef, lieu de rendez-vous de la société.

La ville posède une Université pourvue des facultés des sciences, des lettres, de droit, de médecine, de pharmacie et de théologie; une académie avec sa bibliotèque; plusieurs lycées et gimnases, une école des beaux arts, des musées d'antiquités, de minéralogie, d'histoire naturelle et de peinture, un conservatoire de musique et de déclamation; un hôtel des monnaies, une Ecole polytechnique, cent trois églises orthodoxes, une cathedrale catholique, une église calviniste, une luthérienne, des synagogues, etc., etc. Ses principales institutions philanthropiques sont l'*Eforie générale des hôpitaux;* les *fondations Brancovan*, l'*asile Elena Doamna*, etc.

Les principaux édifices publics sont: l'Aténée roumain, le Palais de l'Université, le Palais de justice, le Théâtre national, le Ministère des affaires étrangères, celu des finances, celui des domaines, celui des Travaux publics, celui de l'Instruction publique; la Caisse des Depôts et Consignations, la Banque nationale, l'Imprimerie de l'Etat, le grand Cercle militaire, l'Ecole polytechnique, la Monnaie etc.

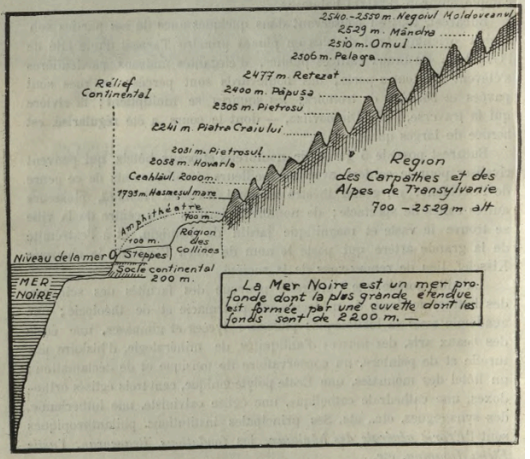
La région des montagnes: 75.000 k² (2/4)
La région des collines: 150.000 k² (1/4)
La région de steppes: k² (2/4)

Régions des Carpathes et Alpes de Transylvanie

1. **Carpathes orientales.**—Longueur: 300 km. Altitude: 1500—2050 m. Largeur. 100 km. (p. Pietrosul, 2305 m., Ceahlău, 2001 m.).

La direction générale de ces montagnes est N.—N.—O.—S.—S.—E.—E.—W.

2. **Carpathes méridionales.**—Longueur: 450 km. Alt. 2000—2550 m. Largeur: 50—70 k. L'imposant massif des *Bucegii* (p. Omul, 2508 m., Caraiman, 2455 m et Furnica, 2223 m.). Un peu vers l'est se trouve le massif isolé de *Piatra Craiului* (2241 m). *Les monts de Făgăraș*,

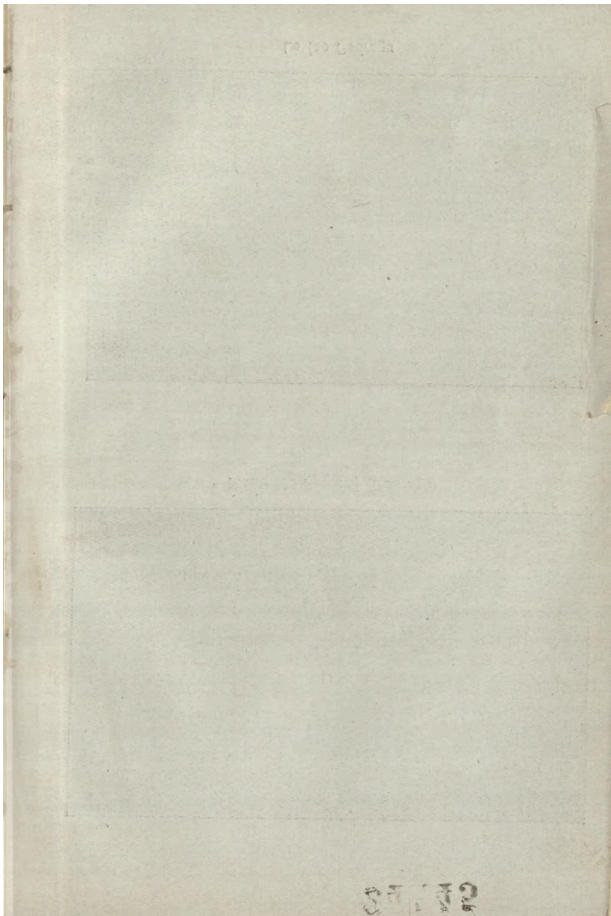


crête rocheuse, rectiligne, qui aboutit à l'Olt (p. *Moldoveanul*, 2526 m., *Vândtoarea Buteanu*, 2508 m., *Negoiul*, 2544 m., *Ciortea*, 2486 m., *Surul*, 2281 m.).

A l'ouest de Jiu, les Carpathes sont formées de deux chaînes: vers le nord, *les monts du Retezat* (Hatzegului) p. *Pelaga*, 2506 m. et *Retezat*, (2477 m.); vers le sud, *les monts du Vulcan*; vers le sud-ouest *les monts de la Cerna* (p. *Arșana*, 2000 m. et *Closani*), qui aboutissent au Danube.

Monts de Fagaraş (Podragu)

Le lac Podragu



2[illegible]45

Les monts Apuseni. — Longueur : 170 km. Altitude : 1000 - 1849 m. Largeur : 100 k.

Monts du Banat. — Longueur : 130 km. Altitude : 1000 - 1450 m. Largeur : 70 km.

Monts de Dobrogea. — Altitude : 500 m.

Les Carpathes sont des montagnes moyennes et sans glaciers.

Sur toute l'étendue des Carpathes on trouve de nombreuse brèches, par où l'on passe d'un côté des montagnes à l'autre : Vulcan, Turnu-Roşu, Bran, Predeal-Timeş, Bratocea, Buzeu, Ghimes, Bicaz, Borgo, Iacobeni.

La région des collines. — Les hauteurs varient entre 200 - 700 m. Cette région est très étendue en Olténia et dans la partie occidentale de Muntenia (Podgoria). En Moldova cette zone s'étend comme une bande de 30 à 40 km. entre le bas des montagnes et le Sirete.

Depuis le Sirete, et de la Moldova jusqu'au Prut le sol se présénte comme une immense région de collines.

Le plateau de Transylvania forme une vaste plate-forme d'une hauteur moyenne de 600 m.

La région du nord de la Dobrogea est composée d'un enchevêtrement de collines, qui, vers l'ouest sont formées de crêtes de granit rocheuses et dénudées, tandis que vers l'est les sommets sont composés de couches jurassiques et crétacées.

La partie septentrionale et centrale de la Bassarabia est d'un relief plus accusé et plus tourmenté que le sud. C'est la région de la *podgoria* ou du *codru*, couverte de collines.

La région des steppes. — Elle s'étend du pied des collines de l'Olténia et de la Muntenia jusqu'au Danube.

La plaine la plus vaste et la plus aride de tout le pays : Le *Baragan* (entre la Mostistea-Buzeu-Danube).

La partie de la plaine au S-E de Bucarest, est nommée *Burnas*.

La Lunca, une vaste région basse, large de 10 à 20 km. arrosée sur ses bords par le Danube.

On nomme Lunca un versant de colline boisé donnant sur une rivière.

Entre Calarasi et Braila, elle a la plus grande largeur (25 km.).

De Galatz vers l'est jusqu'à Tulcea, la lunca du Danube s'élargit à partir de Tulcea cette région forme le delta du Danube. (1 à 2 m. au dessus du niveau de la mer Noire).

A l'Ouest du plateau de Transylvania commense la plaine de la Tisa.

La plaine de Moldova. — La plate forme Moldova a une légère inclination vers le S-E dans la direction de la ligne Marasesti-Focsani-Galatz. La region du S E a la caractère de la steppe.

Le sud de la Basarabia a aussi un caractère de steppe.

Portes de fer

LES PRINCIPAUX COURS D'EAU

Le Danube	1006 km
Le Nistru	1000 „
Le Mureș	877 „
L'Olt	600 „
Le Prut	500 „
Le Sirete	535 „
Le Ialomița	330 „
L'Argeș	290 „
Le Jiu	260 „

Lacs. — La Roumanie possède de vastes étendues d'eau douce et d'eau salée.

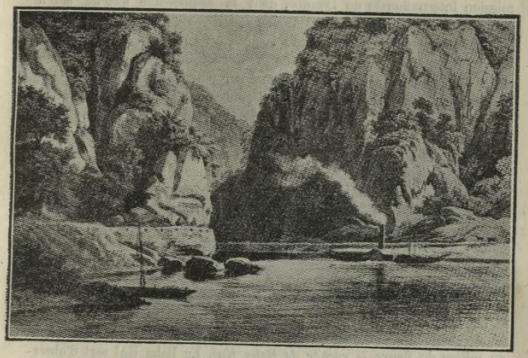
Le réseau fluvial international:

1. La partie du Danube comprise entre Buziaz, Sulina.
2. Le Mures (Maros) depuis Arad.

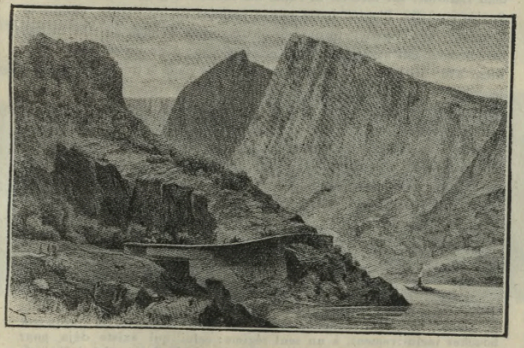
LE DANUBE

Le grand système fluvial de Romanie est formé par le Danube et ses affluents. Le fleuve Danube a une importance capitale.

Le statut du Danube. — La liberté de la navigation et l'égalité entre les pavillons sont assurées par deux commissions distinctes, à savoir : la Commission Européenne internationale du Danube, dont la compé-



Le Danube à Casane



Entrée dans le col de Casane

tence s'étend sur la partie du fleuve dite Danube maritime, et la Commission internationale du Danube, dont la compétence s'étend sur le Danube fluvial navigable.

La Commission Européenne du Danube est composée provisoirement des représentants de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et de la Roumanie, à raison d'un délégué par puissance.

La Commission internationale du Danube est composée, par 2 représentants des états allemands riverains, un représentant de chacun des autres états riverains et un représentant de chacun des états non-riverains représentés à la Commission Européenne du Danube.

La Compétence dela Commission internationale s'éténd sur la partie du Danube comprise entre Ulm et Brăila (Roumanie)[1]).

La navigation du Danube. — La navigation du Danube est libre et ouverte à tous les pavillons dans des conditions d'égalité complète sur tout le cours navigable du fleuve, c'est à dire entre Ulm et la mer Noire. L'exercice de la police générale sur le réseau fluvial internationalisé appartient aux états riverains.

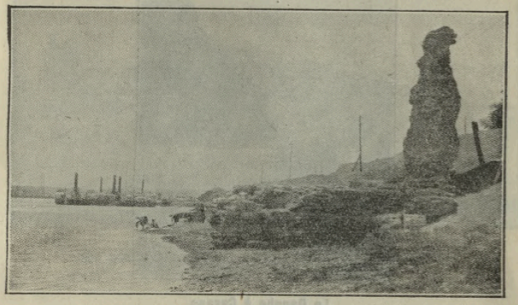
Les Cataractes. La partie du fleuve la plus belle: les cataractes et les *Portes de fer.* (*Porțile de fer*, en langue roumaine).

Au-dessous de l'île de la Moldova se trouve, se dressant très haut au milieu du fleuve *le rocher de Baba Kaï.* Le Baba Kaï sert d'observatoire pour l'entree de la route aux cataractes. Il est flanqué à droite par les ruines de la redoute *Columbac* et à gauche par les ruines du château Laslovar. En face de la ruine du château à gauche est *Coronini,* fondée en 1858. Bientôt après suit le premier rapide Stanca, ensuite le deuxième Apa Sirenei formé de deux roches de plus de 800 mètres de longueur qui s'étendent à travers le fleuve; à droite se trouve *Bernitza* avec les restes d'un Castel romain. Puis vient le troisième obstacle: le groupe de Buffalo, ainsi nommé parce que les rochers ressemblent à des bufles qui nagent dans l'eau.

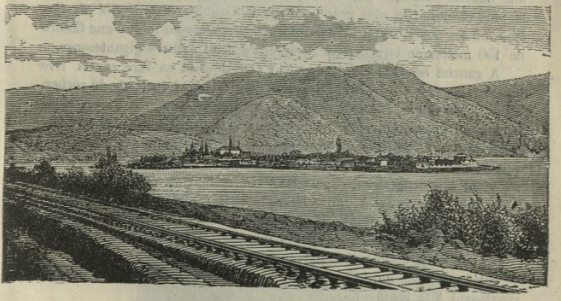
Le récif de Cosla, dont les écueils s'étendent d'une rive du Danube à l'autre. Ensuite les cataractes (petite porte de fer): Islaz et Tachtalia, deux récifs de rocher suspendus l'un auprès de l'autre sur 1800 mètres de longueur. De la rive droite un rocher s'avance jusque dans le fleuve et le rend excesivement étroit; après cela le fleuve s'élargit: c'est le bassin de Milanovacz.

---

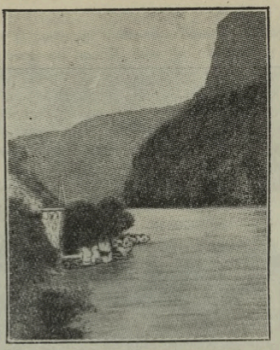
[1]) La Roumanie demande qu'on supprime la Commision Européenne qui s'occupe de la navigabilité du Danube entre les bouches et Brăila en amont, et qu'on soumette tout le Danube, depuis Ulm jusqu'aux bouches inclusivement, à un seul régime: celui qui existe déja pour la portion comprise entre Ulm et Galatz et qui est soumise à la juridiction dela Comission internationale siègeant à Bratislava.



Les ruines du pont „Trajan“ (Turnu-Severin)



Ada-Kaleh



Le Danube à Casane

LE DEFILÉ DE CASANE

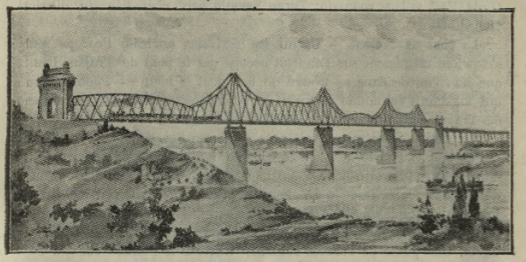
Le cours du Danube à partir de Columbac (Coloumbach) jusqu'à Orsova, au sortir des Portes de Fer, est resserré entre deux parois de montagnes abruptes, qui sortent directement de l'eau, pour monter à une hauteur verticale qui arrive parfois jusqu'à 500 mètres. La partie la plus étroite et la plus grandiose sur le Danube est *le defilé de Casane* où les vagues du fleuve semblent disparaître au fond d'une fissure de 150 mètres de largeur, encaissée entre deux rochers gigantesques.

A gauche est *Dubova*, après vient *Ogradina* et en face sur la rive droite *„la plaque de Trajan"*, taillée dans la paroi verticale du rocher. C'est à cet endroit précisément, où le Danube dispute son lit aux montagnes qui l'entourent, que l'on voit encore l'inscription gravée par l'empereur romain, Trajan, en l'année 100 après I.-C., où il dit que „il avait ouvert une route en perçant les rochers" (Froechner).

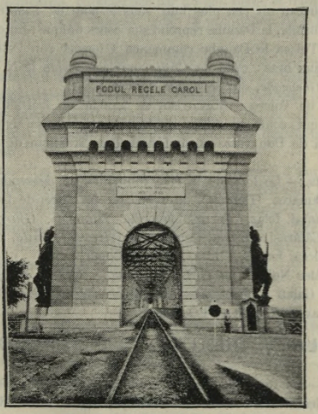
Vient à gauche *Orsova* port roumain, station du chemin de fer; de là la voie ferrée va à *Baile Herculane* (*Bains d'Hercule*) importante station balnéo-climatérique. Cette station était deja sous les Romains un lieu de bains pour les patriciens romains, ce qui est prouvé par les restes des constructions des aqueducs et des thermes.

Sitôt que nous quittons Orsova, nous arrivons à l'île *Ada Kaleh*, apartenant à la Roumanie.

La derniere barrière du fleuve: portes de fer. A droite est *Schip* sur la rive yougoslave; puis *Cladova* avec les restes d'un castel romain, *Egaeta*, qui servit comme point de support pour le pont de Trajan.



Le pont sur le Danube «Regele Carol I» (Cernavoda)



A gauche, est *Verciorova*, station du chemin de fer roumain, puis *Gura Văii*, village roumain; **Turnu Severin** port chef. lieu du district Mehedintzi.

Le pont de Trajan. — Parmi les écrivains anciens, Procope seul s'exprime clairement sur l'endroit occupé par le pont de Trajan. Il dit que non loin de Zane se trouve un fort dont le nom est Pontes, nom qui lui aurait été donné à cause du pont construit d'après les ordres de Trajan par l'architecte Apollodore de Damas.

La station Zane se trouvait près de Turnu Severin.

Pourtant la preuve la plus concluante que le pont de Trajan était situé à Turnu-Severin nous à été fournie par l'étude des restes mêmes de ce pont, étude faite le 15 janvier 1858 à l'occasion d'une baisse tout à fait exceptionnelle des eaux du fleuve. C'est en 104 que Trajan était venu de Pannonie en bateau sur le Danube et était descendu à Egeta. Une partie de l'armée romaine traversa le Danube sur les bateaux qui l'avaient transportée à *Drubetis* (Turnu Severin), pour occuper cette ville ennemie et en chasser les troupes daces.

Près de Silistra, du Danube qui tourne vers le Nord, se détache le bras de *Borcea*, qui coule plus à gauche.

Pres de Harsova, le bras Borcea se réunit au Danube pour s'en séparer de nouveau un peu plus loin sous le nom de *Dunărea Nouă*.

Près de Brăila, le Danube reprend son cours unique (direction N.—E).

Près de Tulcea le Danube commence à former son Delta, en se divisant en deux bras : celui de *Chilia*, qui coule vers le N.—E, et celui de *Sfântu Gheorghe*, qui se dirige vers le S.—E.

En aval de Tulcea se forme sur sa gauche un troisième bras, celui de Sulina, qui coule au milieu du Delta ; puis sur sa droite, un quatrième, celui de Dunavatz, qui se déverse dans la lagune de Razime (Raselm).

Les ports. — Le long de la rive roumaine, en descendant le cours du fleuve Dunarea, (Danube), on rencontre les ports de Orsova, *Turnu Severin*, Calafat, Islaz, Turnu Magurele, Zimnicea, *Giurgiu*, Oltenița, Turtucaia, Călărași, Rasova, Cernavoda, Harsova, *Braila*, *Galați*, Reni, Isaccea, Tulcea, Ismail, Chilia, Valcov, *Sulina*.

Sur la Mer Noire : les ports *Constanța*, *Sulina*, Mangalia, Balcic.

Le port Galați concentre le commerce extérieur de la Roumanie par le Danube avec l'Orient et l'Occident.

LA DISTRIBUTION DES ANIMAUX

Faune. — La Roumanie a une faune plus riche en espèces animales que toutes les autres contrées de l'Europe centrale. La Roumanie est placée sur la route des animaux qui émigrent du nord au sud ; elle offre un abri pendant l'hiver à une foule d'animaux des régions septentrionales.

Les animaux domestiques. — *Espèce chevaline*: 1.877.285 (1926).

Le cheval roumain a beaucoup de qualités: la rusticité, la sobriété et un tempérament nerveux qui le rend apte à supporter un travail fatigant.

Les courses de chevaux ont lieu régulièrement à Bucureşti (aux hippodromes Băneasa, Floreasca), à Brăila, etc.

Le Jockey-Club de Bucarest a créé, il y a déja 41 ans, un „studbook", destiné à constater authentiquement la généalogie des chevaux de pur sang dans le pays.

Espèce bovine: 4.798.384 (1926). — Dans les districts de la plaine de Muntenia et en Dobrodjea les boeufs sont rares, tandis que dans la région montagneuse de l'Olténie et de la Transylvanie et dans la région comprise entre le Siret et le Dniester ils sont plus nombreux.

Les Buffles. 193.286 (1926) — Les buffles se trouvent presque exclusivement dans la région des steppes.

Espèce ovine. 13.581.869 (1926). — On trouve en Roumanie plusieurs races de moutons, parmi lesquelles les races, *ţigae* et *ţpanca* sont renommées pour la finesse de leur laine et la saveur de leur chair.

Espèce caprine Chèvres: 476.760 (1926)

Espèce porcine. Porcs: 3.167.722 (1926).

La race *mangaliţa*, caracterisée par un poil blanc et frisé, des jambes et un groin courts, peut rivaliser, pour la production de la graisse, avec la race d'York.

2 millions d'animaux divers se trouvent dans les communes urbaines et 120.000 animaux divers dépendent du service de l'armée.

La Roumanie possède une quantité suffisante de bêtes pour les travaux agricoles (une charrue tirée par 4 bêtes peut labourer annuellement 30 hectares environ). Le cheptel roumain se développe lentement, mais sûrement.

Pêcheries. — La Roumanie possède les pêcheries d'eau douce les plus importantes d'Europe, après celles du Volga (Russie). Elles sont spécialement renommées pour leur richesse surtout les pêcheries des bouches du Danube, ainsi que celle des lagunes et des lacs côtiers.

Oiseaux. — Le nombre des espèces constatées est d'environ 450 La plupart de ces animaux sont migrateurs

LA VEGETATION

La flore. — La flore de la Roumanie fait partie du vaste domaine de la flore arctique; on trouve aussi de nombreux représentants de la flore méditeranéenne, en Banat, Oltenia (la region Cerna—Severin) et en Dobrogea méridionale.

La région alpine commence à 1700 m. d'altitude.

La région sous-alpine — Limites: 400—1700 m. La zone des forêts couvre les flancs de montagnes et des collines et s'étend dans la plaine.

Répartition par provinces de la surface des forêts

Ancien Royaume . . .	2.400.000 ha. ;	32_7% du total
Transylvania	4.200.000 ha ;	57_3% du total
Bucovina	470.000 ha. ;	6_4% du total
Bassarabia	264.000 ha. ;	3_6% du total
Total	**7.334.000**	

Répartition de la surface des forêts par essences

Résineux .	2.280.000 ha ;	31_1% par total
Hêtre rouge ou blanc	3.554.000 ha ;	48_5% du total
Autres essences feuillues et chêne	1.500.000 ha.;	20_4% du total
Total	**7.334.000**	

La Roumanie est couverte de forêts sur une superficie de 7.334.000 hectares, c'est-à-dire 25% de sa surface totale. De cette superficie l'Etat possède 2.000.000 d'hectares c'est-à-dire 27,5%. Les établissements publics communaux et les forêts administrées par l'Etat représentent 1.700.000 hectares, soit 23,2% et les particuliers 3.634.000 hectares c'est-à-dire 49,5%.

L'industrie du bois. La production annuelle de l'exploitation des forêts est en moyenne d'environ 8.000.000 de tonnes par an, ce qui représente 917 kgr. de bois par hectare exploité.

La valeur en lei de la production annuelle, résultant de l'exploitation des forêts est de 7.9.0.000.000 de lei.

L'industrie du bois occupe en Roumanie par sa force motrice, la troisième classe avec 74.714. H. P. c'est-à-dire 19,50% du total.

La valeur des produits fabriqués dans la grande industrie du bois a été en 1925 de 5.231.729.327 lei.

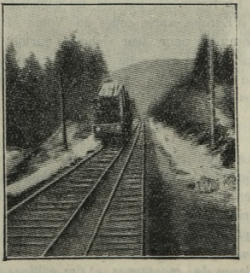
La valeur de l'importation des articles de l'industrie du bois a été, en 1925, de lei 481.684.177, c'est-à-dire la II-ème partie de la valeur de la production indigène.

La valeur de l'exportation des produits fabriqués et des produits bruts a été de 6.239.080.387 lei.

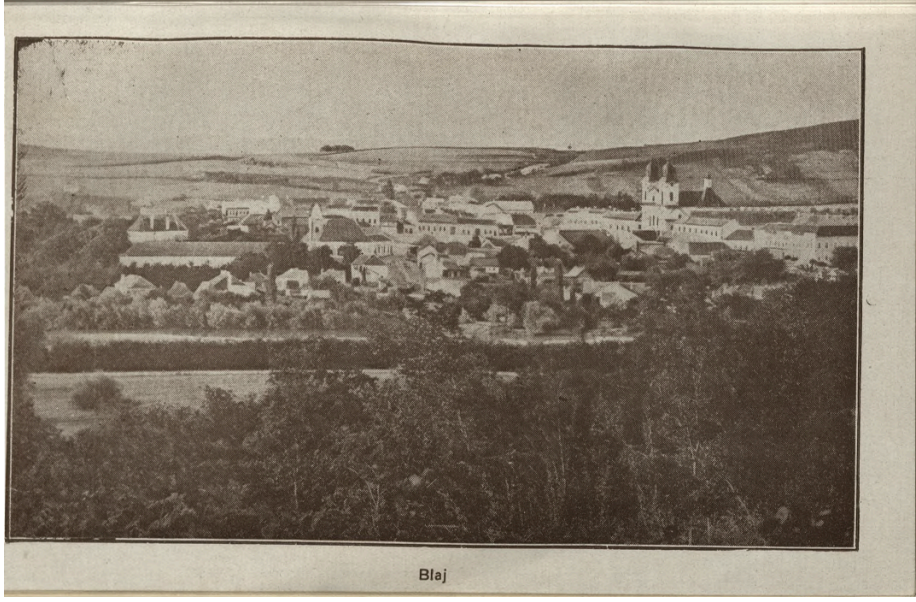
Le coefficient d'industrialisation en 1925 a été de 36%.

Les fabriques de l'industrie du bois peuvent être groupées de la façon suivante, selon leur importance :

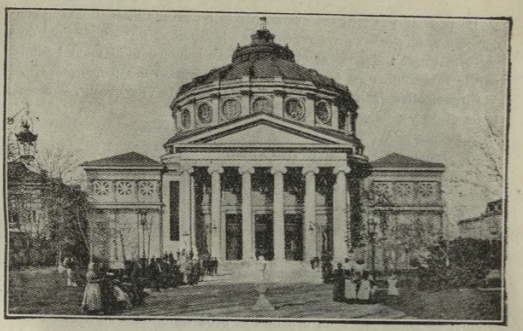
Scieries ; Fabriques de charpentes et menuiserie ; Fabriques de meubles ; Fabriques diverses.



Transport de bois a Covasna (Transilvania).



Blaj



Bucureşti. — L'Athénée roumain.

ROUMANIE (ROYAUME DE) [ROMANIA]

État politique. — Constitution. — Organisation du royaume.

Le gouvernement de la Roumanie est une monarchie héréditaire, constitutionnelle. D'après la Constitution promulguée le 6 Juin 1866, revisée en 1878, 1884, 1917 et en 1922, le royaume de Roumanie constitue un seul Etat national, unitaire et indivisible, dont les limites ne peuvent être changées ou rectifiées qu'en vertu d'une loi et dont la colonisation par des populations de race étrangère est interdite.

Les Roumains jouissent de la liberté d'enseignement, de la liberté de la presse, de la liberté de réunion.

Il n'existe dans l'État aucune distinction de classe. Tous les Roumains sont égaux devant la loi, et tenus de contribuer indistinctement aux impôts et aux charges publiques.

La liberté individuelle est garantie. Le domicile est inviolable. La propriété de toute nature est inviolable. L'extradiction des réfugiés politiques est interdite.

Le pays est gouverné et administré par le Conseil des ministres.

Les ministres sont responsables. La résidence du gouvernement est dans la capitale du pays : *Bucureşti* (Bucarest).

La langue roumaine est la langue officielle de l'État roumain.

Les couleurs du drapeau de la Roumanie sont : bleu, jaune et rouge, disposées verticalement.

Le pouvoir législatif est exercé par la représentation nationale. Cette dernière se divise en deux assemblées : le Senat et l'Assemblée des députés (suffrage universel et obligatoire). Le principe fondamental admis par la Constitution est le principe de la séparation des pouvoirs.

Organisation judiciaire — 1 Cour de Cassation (Bucureşti), — 3 sections et 1 sect. unie.

12 Cours d'Appel, — sections 25.

72 Tribunaux — sections 134.

515 Justices de paix. Le jury est établi pour juger toutes les questions criminelles et les délits politiques et de presse.

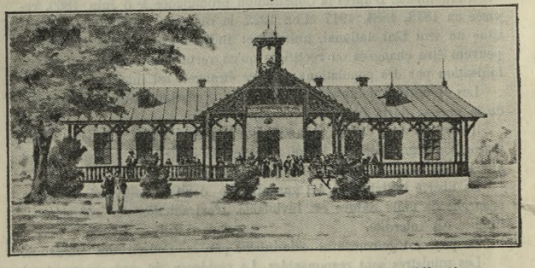
Divisions historiques : Muntenia, Oltenia, Moldova, Dobrogea, Transilvania (Ardealul), Banatul Timişana, Crişana, Maramureş, Bucovina, Basarabia.

Divisions administratives. — Le royaume est divisé en 71 districts (*judeţe*), subdivisés en 498 arrondissements et en 8879 communes, dont 17 municipes, 54 communes urbaines rés. ; 94 communes urbaines nerésid. ; 10 communes semi-urbaines et 8704 communes rurales.

Le district est administré par un préfet ; l'arrondissement est administré par un sous-préfet ; la commune possède un conseil communal lequel choisit le maire, qui est confirmé par le gouvernement.

INSTRUCTION PUBLIQUE

L'enseignement, en Roumanie, est donné dans les écoles primaires, rurales et urbaines. L'enseignement supérieur est donné dans quatre

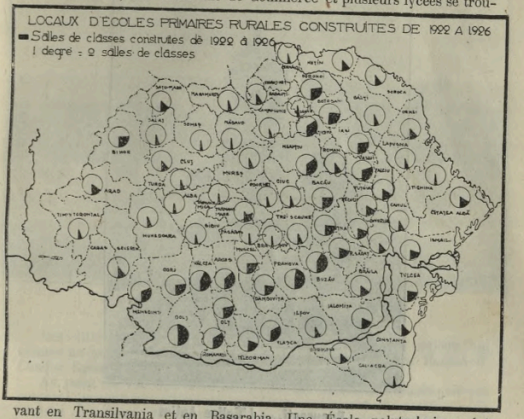


École de village (Domaine de la Couronne „Gherghitza").

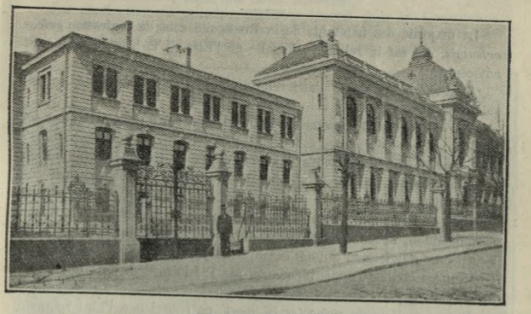
Universités : à Bucureşti, Iaşi, Cernăuţi, Cluj, et dans un grand nombre d'écoles spéciales.

La Roumanie a dû créer depuis 1919 jusqu'à 1926 presque 7000 écoles primaires, 90 écoles normales, 190 lycées. De plus, elle a dû réorga-

niser avec des professeurs roumains, 2 Universités ainsi qu'une Académie de Droit, une Académie de Commerce et plusieurs lycées se trou-



vant en Transilvania et en Basarabia. Une École polytechnique fut également créé dans le Banat, et l'Ecole Nationale des Ponts et chaussées de Bucuresti fut transformée aussi en École polytechnique.



L'Université de Iasi

București. — L'Église Antim

L'ÉGLISE ROUMAINE

La majorité des habitants de la Roumanie sont de confession *gréco-orientale*, qui est la religion officielle de l'État. L'Église roumaine est autocéphale.

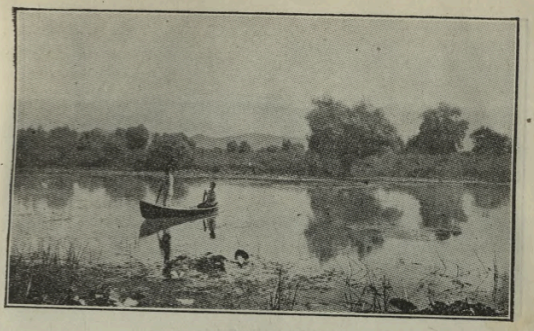
A sa tête se trouve le Patriarche dr. Miron Christea, qui a sa résidence à Bucuresti.

Une partie des Roumains de Transiylvania sont unis à l'Eglise catholique.

L'égalité des cultes. — L'article 22 de la nouvelle constitution du royaume garantit la liberté absolue des croyances religieuses, ainsi que l'égalité des cultes.

La Roumanie n'a connu ni Etienne Dollet, ni Chevalier de la Barre, ni Inquisition, ni Saint-Barthélemy, ni Vêpres Siciliennes ; les pogromes, les guerres religieuses, qui ont ensanglanté pendant des siècles l'histoire des peuples civilisés, sont inconnues par l'histoire deux fois millénaire de ce petit pays.

Dans son désir de respecter la liberté de conscience, l'État roumain a conservé les anciennes institutions religieuses qui se trouvent sur son territoire.



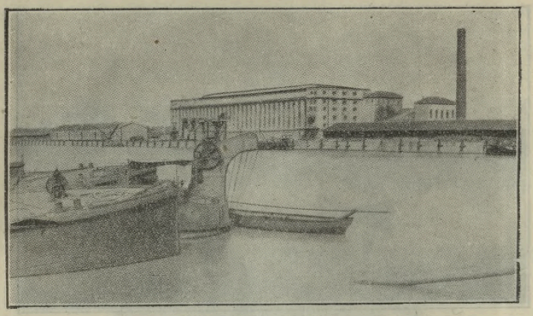
Le canal Filipoiu (Brăila)

Les différentes Eglises sont administrées et dirigées aujourd hui comme au temps de la domination des Habsbourg ou des Romanoff. Chaque Eglise jouit d'une autonomie absolue.

Au point de vue territorial même, les institutions ecclésiastiques ont conservé presque complètement leur forme antérieure. La juridiction de l'évêché catholique d'Oradea-Mare comprend le même territoire que du temps du régime magyar. Or, une partie de son territoire se trouve aujourd'hui encore dans le royaume de Hongrie Il en est de même des évêchés de Satu-Mare, ainsi que de la Bucovina.

Par application du principe égalitaire inscrit dans la Constitution, l'Etat roumain est resté l'un des rares Etats de l Europe qui accordent des subventions très importantes à toutes les Eglises, sans exception.

Exploitations de pétrole à Buştenari (Prahova)



Les Docks de Galatz

VOIES DE COMMUNICATION

Chemins de fer. – Lignes en exploitation, qui forment l'entier réseau des chemins de fer en Roumanie, – total km. : 11.997,615.

Lignes propriété de l'État : voie normale 7.844,257 ; voies étroites, 128,826. Lignes particulières administrées par c. f. r., normales 3137,287 ; etroites, 738,246.

Lignes particulières dans leur propre administration et autres lignes c. f. r. privées : normales 156 km ; et étroites, 443.

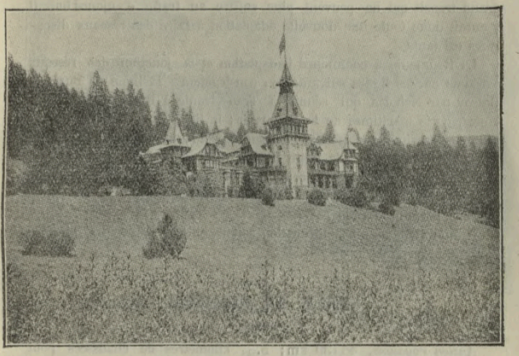
Moyens de transport. — Locomotives : 22 0 ; wagons à voyageurs : 3000 ; wagons de poste, 871 ; wagons à marchandises 55500.

Trains dirigés en 1926 : rapides et omnibus : 186.612 ; mixtes : 179.153 ; trains de marchandises et matériel : 300.000.

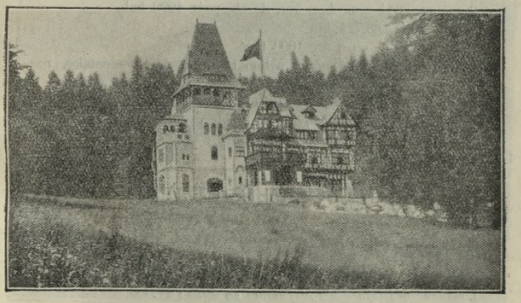
Total des voyageurs transportés 6 millions.

Revenu moyen par voyageur : lei 27,22.

L'ensemble des voies ferrées roumaine se compose de 4 tronçons détachés, formés par les réseaux des anciens Etats qui comprenaient les provinces actuellement rattachées à la Roumanie. Le réseau hongrois en Transylvanie, dirigé vers Pest et Fiume, le réseau autrichien en Bucovina dirigé vers Lemberg et Vienne, le réseau russe en Basarabia dirigé vers Odessa et Kiev, et enfin le réseau de l'ancien Royaume le seul dirigé vers le débouché normal des territoires roumains, c'est-à-dire vers la Mer Noire. La nouvelle configuration politique de la, Roumanie lui a créé de nouvelles frontières. Dans cette nouvelle si-



Sinaia. — Le Château Royal „Peleş"



Sinaia. — Le Château „Pelişor"

tuation, les lignes qui, avant la guerre étaient des lignes secondaires, s'arrêtant aux Carpathes ou au Pruth, sont devenues des lignes de grand transit qui ne peuvent plus suffire au trafic d'aujourd'hui. Il y aurait donc toute une nouvelle adaptation à faire des réseaux disparates existants.

La Roumanie a commencé l'adaptation et la jonction des réseaux existants par les lignes suivantes en construction : la ligne de Buzeu à Brasov par Nehoias, qui réunit la Transylvanie à Braila-Galatz-Constantza, ports maritimes de la Roumanie ; la ligne Petrosani-Tg.-Jiu qui réunit le bassin carbonifère et l'extrémité occidentale de la Transylvania à la vallée du Danube ; la ligne Ilva Mare-Vatra Dornei qui réunit le réseau de la Transilvania à ceux de Bukovina, de Basarabia et de la Moldova ; enfin la ligne longitudinale dela Basarabia qui réunit Chisinau aux ports du Danube.

Il faudrait pour que l'unification soit complète, construire plus de 2,500 km. de lignes nouvelles.

VOIES ET ROUTES

Ancien royaume, 46.739 km ; $5_{,518}$ kilomètres de chaussées pour 1000 habitants.

Transylvania, Banat, Crisana, Maramures, 31.225 km. $5_{,630}$ kilomètres de chaussée pour 1000 hab.

Bessarabia, 7115 km., $2_{,406}$ kil. de ch. pour 1000 hab.

Bucovina, 3644 km., $4_{,489}$ km. de ch. pour 1000 hab.

La Roumanie, 88.724 km.

$5_{,172}$ km. kil. de ch. pour 1000 hab.

Catégories des voies : voies nationales, voies départementales, routes vicinales, routes communales.

Nombre des ponts sur les voies nationales, départementales et communales dans le pays entier: 70.000 (ponts métalliques, ponts en pierre, ponts en bois).

POSTES, TELEGRAPHES ET TELEPHONES

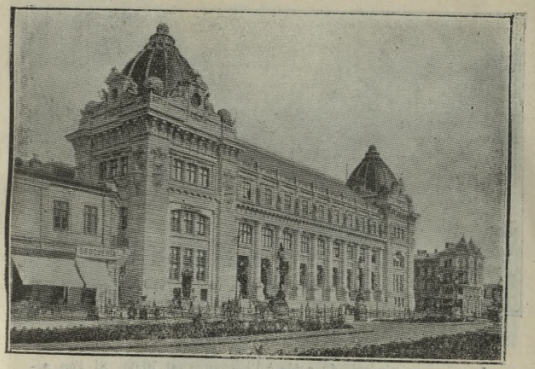
Nombre des offices postaux. – Offices d'État, 588 ; stations chemin de fer, 852 ; agences spéciales, 185 ; agences communales 3808 ; agences contractuelles, 1008 ; ambulances postale, 310. Total : 6.751.

Longueur des lignes télégraphiques en 1925 : 17.000.

Développement des fils conducteurs en km : 85.000 (4000 km. usés pour les conversations téléphoniques).

București. — L'Église Stavropoleos (Vue d'ensemble)

Monastère de Bistrița (Moldova)



București. — Palais des Postes

LA RICHESSE DE LA ROUMANIE

La Roumanie possède trois richesses immenses: le blé, le bois et le pétrole. Qui détient ces ressources commande au destin". **Edouard Herriot.**

La Roumanie est un des plus riches pays du monde. Les ressources seules de son sous-sol suffiraient à assurer sa prosperité.

L'AGRICULTURE. LES SOURCES D'ÉNERGIE

Le sol arable. — La composition mécanique du sol arable présente, en général, des qualités importantes.

La composition chimique, est de même, de plus favorables.

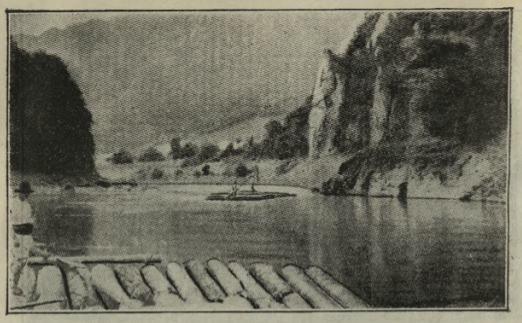
La chaux se trouve en quantité suffisante, 0,99%, presque dans tout le pays. La potasse est à la limite, 0,19%.

La quantité d'humus, 5,57%. Presque tous les éléments principaux du sol se trouvent en Roumanie en quantités suffisantes pour constituer un sol normal.

Les céréales. — Elles constituent, la culture la plus caracteristique de la Roumanie.

Blé. — La culture du blé constitue la branche la plus importante de l'agriculture roumaine.

Le blé est un de principaux éléments de richesse du pays. Pour la qualité du blé produit, la Roumanie est le premier pays du monde.



Vallée de l'Olt (Radeaux)

La moyenne générale du poids à l'hectolitre est 76.63. Si l'on sépare sur une carte du pays les arrondissements qui produisent du blé d'un poids à l'hectolitre excédant cette moyenne de ceux qui produisent du blé plus léger, on obtient trois régions :

1. La plus grande comprend presque toute la Moldavie et se prolonge en Munténie par le district de Buzau et un arrondissement du district de Braïla.

2. La seconde région comprend seulement le district d'Ilfov.

3. La troisième les districts de Romanați, Dolj, Mehedinți, et une partie des districts de Vâlcea, Olt et Teleorman.

Le reste du pays, y compris la Dobrogea, produit du blé de poids inférieur à la moyenne.

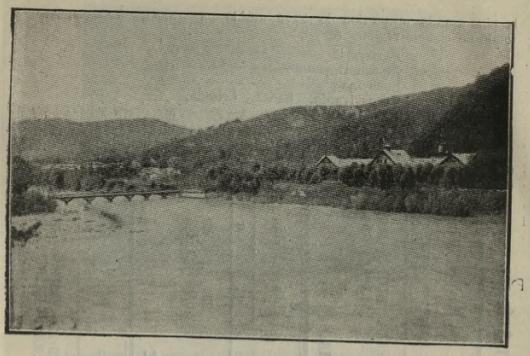
Poids des grains. — La moyenne générale est de 32.48 gr. pour mille grains.

Matières azotées. - La moyenne générale est 14.10. La région ayant une production plus riche en matières azoteés comprend une partie de la Moldavia (toute la zone des sols *tschernoziom*).

On sait que le blé riche en matières azotées, en gluten par conséquent, donne une farine à la fois meilleure et plus recherchée parce que, en dehors de sa valeur nutritive plus élevée, elle est aussi plus profitable au boulanger (Zaharia. „Le blé roumain")

Le maïs. — La culture du maïs est plus uniformément répandue que celle du blé. Il constitue la culture prédominante, attendu qu'il forme la nourriture fondamentale du peuple (*mamaliga*).

L'orge, après le maïs et le blé, a la culture la plus répandue.



Calimanesti (Valcea, Oltenia)

L'avoine. — La culture de cette plante n'est pas uniformément distribuée dans les différentes régions du pays.

Le seigle. — Cette culture est plus faible.

Le millet. est peu cultivé en Roumanie.

Plantes oléagineuses. — Les plantes oléagineuses forment, après les céréales, le plus important groupe de plantes que l'on cultive sur le territoire de la Roumanie.

Les légumineuses forment un groupe de cultures d'assez grande importance.

Le tabac. — Cette plante sert plutôt à fabriquer le tabac de qualité inférieure.

Vergers. — Les vergers, présentent une étendue vaste et assez importance au point de vue économique. Les prunelaies sont les plus vastes de tous les vergers.

Avec les prunes, on fabrique la *Ţuica* (tzuica).

Les Vignobles. — La répartition de la vigne sur la surface entière du pays n'est pas uniforme. Le lieu de prédilection de la vigne, est le régime des collines. C'est là que nous trouvons les centres viticoles les plus renommés pour la qualité de leurs vins: *Drăgăşani, Dealu Mare, Odobeşti, Panciu, Nicoreşti, Cotnari, Sarica,* etc. On cultive aussi la vigne dans la région des plaines.

Tarres labourables : 12.500.000 ha. (42% de la superfice totale du pays). De toutes les parties de la Roumanie, c'est la Basarabia qui offre

la plus grande proportion de terre arable par rapport à la surface totale de chaque région. (62%).

Bessarabia — — — — — — — 6%
Ancien Royaume— — — — — — 51%
Bucovina — — — — — — — 26%
Transylvania, Banat, Crisana,
Maramures — — — — — — — 22%

Les céréales, constituent, la culture la plus caractéristique de la Roumanie. *Ce qui est spécial à la Raumanie, c'est l'énorme proportion de ces plantes comparativement aux autres, — proportion qu'on n'observe dans aucun autre pays.*

SUPERFICIES CULTIVÉES ET RÉCOLTES DE L'ÉTÉ 1926.

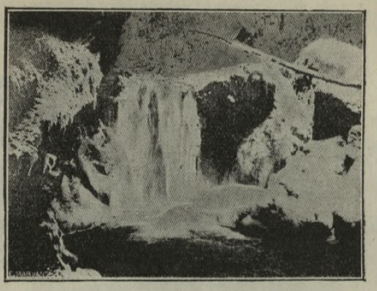
ANNÉE	Blé	Seigle	Orge	Avoine	Colza	Pois	Lin
	Ha.	Ha.	Ha.	Ha.	Ha.	Ha.	Ha.
1926	3.327.487	205.629	1.551.567	1.078.419	49.216	8.097	20.484
1925	3.300.887	270.471	1.704.06	1.184.847	65.165	11.164	25.164

MOYENNE DE LA PRODUCTION A L'HA.

ANNÉE	Blé	Seigle	Orge	Avoine	Colza	Pois	Lin
	q	q	q	q	q	q	q
1926	9,1	9,7	10,9	10,7	3,4	9,8	2,9
1925	8,6	7,5	5,9	6,2	5,3	6,0	6,3

PRODUCTION TOTALE

ANNÉE	Blé	Seigle	Orge	Avoine	Colza	Pois	Lin
	q	q	q	q	q	q	q
1926	30.177.612	2.855.812	1.68 .460	14.560.287	67.6.2	79.69.	59.057
1925	28.506.047	2.031.477	10.163.278	7.400.625	35.408	67.291	83.363



Vallée du Cibinul (Raul Mare)

Les recoltes d'automne en 1926 : Maïs,—60.834.364 quintaux.

Exportation. — Les céréales et leurs dérivés constituent le principal article de l'exportation roumaine. Les quantités exportées sont très variables ; elles dépendent des conditions climatériques et sont influencées par la sécheresse.

Nous devons ajouter à notre exportation de blé la farine de blé, dont la fabrication a pris un grand essor en Roumanie ; dans les dernières années des moulins systématiques ont été installés surtout à Braïla, Galatz, Botoşani etc.

Après le blé et le maïs, les principales céréales que nous exportons sont l'avoine, l'orge, le seigle et le millet.

Les pays qui importent le plus de céréales roumaines sont : la Belgique (la Belgique réexporte en Allemagne et en Suisse), l'Italie, la Hollande, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche).

LA RÉFORME AGRAIRE

La Roumanie a opéré ces dernières années une véritable révolution pacifique, en transférant par voies légales la presque totalité du sol cultivable aux paysans, qui le travaillaient jusqu'alors, en grande partie, comme ouvriers agricoles.

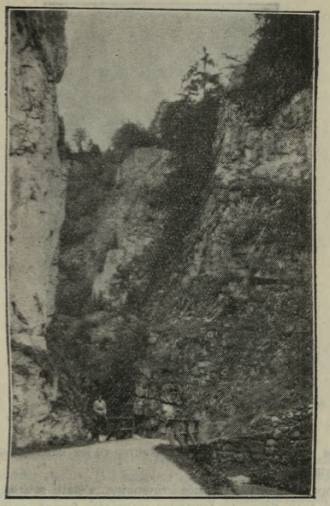
Pour réaliser cette réforme, la Roumanie a dû imposer, à une catégorie de ces citoyens, des sacrifices dont la rigueur n'a pas de précedent dans l'histoire des autres peuples, du moins pendant les époques de vie normale.

Craiova. — Le Palais de Justice

C'est en 1913 que se place l'origine de la législation d'expropriation. Le pays sortait de la guerre balkanique, à laquelle le Traité de Bucureşti avait mis fin. La classe paysanne avait fait preuve de qualités remarquables. Or sa situation on point de vue de la répartition de la propriété rurale était vraiment imméritée. Sur huit millions d'hectares cultivables de l'ancien Royaume de Roumanie, la moitié, soit 4 millions d'hectares, appartenait à 1.200.000 paysans, chefs de famille (soit, à raison de 4 membres par famille, à 5 millions de paysans) tandis que l'autre moitié du pays appartenait à un peu plus de 4.000 propriétaires.

Une telle situation était un danger pour la paix sociale. Les solutions usuelles pour faire passer à l'amiable aux paysans une partie de la terre possédée par les grands propriétaires : achat volontaire par la Caisse rurale, droit de retrait pour l'Etat, lui permettant de se substituer à tout acheteur particulier de terre, en le remboursant du prix payé, furent jugés insuffisantes.

Une expropriation forcée, appelée expropriation pour utilité nationale, fut donc envisagée comme nécessaire. Par une lettre publique de septembre 1913, M. Jean Bratiano, chef du Parti libéral, annonça qu'il ferait de l'expropriation, un des points essentiels du programme de son futur gouvernement. Un tel programme impliquait la modification de la Constitution, l'expropriation n'étant autorisée par cette dernière en Roumanie que pour des cas d'utilité publique nettement spécifiés, à savoir les nécessités de la défense militaire, de la voierie et de l'hygiène.



Dambovicioara

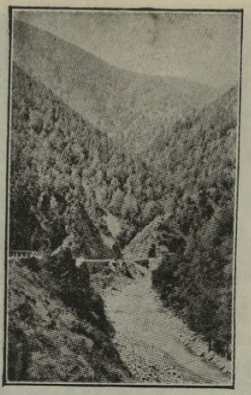
En janvier 1914, M. Jean Bratiano devint président du Conseil.

En mai 1914, les élections constitutionnelles eurent lieu, et, chose remarquable, quoique élue par un Corps électoral restreint, dont les propriétaires terriens détenaient la plus grande partie des mandats, une imposante majorité fut acquise pour la révision de la Constitution, dans le but d'exproprier une large partie du sol, détenu par les grands propriétaires.

Certainement, on ne pensait pas et on ne pouvait penser en mai 1914 à l'expropriation quasi-intégrale des grands propriétaires réalisée depuis. Mais l'instrument juridique qui, plus tard, permit le développement de l'expropriation, au fur et à mesure des besoins de la guerre et de l'après-guerre fut conçu alors.

Survint la grande guerre.

Jusqu'au moment où la Roumanie prit les armes, on ne pouvait pro-



Valée du Jiu (Oltenia)

céder à une réforme d'une telle envergure, vu les conditions d'instabilité que présentait la neutralité.

Mais lorsqu'en 1917, l'armée roumaine s'était retirée en Moldova, lorsque les deux tiers du territoire roumain furent envahis, lorsque l'armée russe avait commencé à se débander, on jugea que procéder immédiatement à l'oeuvre législative de l'exporpriation était une nécessité de la défense. Une telle oeuvre renforcerait l'intérêt de la classe paysanne à défendre de sol roumain ; une complète abstention des autorités aurait pu signifier l'oubli des promesses de 1914. Et il y avait suffisamment d'instigateurs pour que cette dernière interprétation pût avoir du succès.

Ce fut le Roi de Roumanie qui, par un message adressé aux soldats dans les tranchées en janvier 1917, annonça que l'expropriation serait réalisée sans délai.

Il est donc inexact de dire que c'est sous la menace de la Révolution russe qu'une telle oeuvre fut entreprise. 1913 et 1914 sont là pour prouver le contraire. Et la révolution russe éclata à peine en mars 1917.

Mais, d'autre part, il est aussi certain que la guerre a élargi le cadre de l'expropriation tel qu'il a été conçu en 1913 et 1914.

On procéda donc à Iassy à l'oeuvre législative de l'expropriation.

Montagne du Bihor : „l'autel" (Transilvania)

(On décida en 1917 que 2 millions et quelques centaines de milliers d'hectares seraient pris à la grande propriété pour être partagés aux paysans).

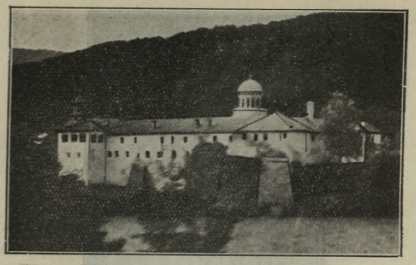
Le décret-loi de décembre 1918, M. Jean Duca, étant alors ministre de l'Agriculture, réalisa les mesures constitutionnelles votées à Iasi.

Parallèllement à l'expropriation dans le Vieux Royaume, l'expropriation des grands domaines fut poursuivie dans les nouveaux territoires roumains, au fur et à mesure de leur union à la mère patrie.

Ainsi, le Parlement de Bassarabia „Sfatul Tarei" vota le 27 novembre 1918 une loi d'expropriation pour la Bassarabia, promulguée par le décret royal du 22 décembre 1918.

De même, se conformant au point 5 de l'article 3 de la résolution de l'Assemblée nationale de Roumanie, Transylvania, Banat, Crisana, Maramuees, dont les représentants se réunirent à Alba Julia, du 18 novembre au 1er décembre 1918, le Conseil dirigeant roumain, de ces nouvelles régions, sous la présidence de M. Jules Maniu, chef du Parti national, prit les mesures nécessaires pour que, par le décret-loi n° 3911 de 1919, des dispositions similaires fussent appliquées en Transylvania, Revenons à la situation du Vieux Royaume.

Non seulement la première application de la loi ne donna pas l'etendue de terre qu'on espérait, mais encore les millions d'hectares expropriés par la loi apparurent insuffisants pour satisfaire à toutes les demandes d'expropriation, insuffisants pour procurer de la terre aux



Monastère de Cozia (fondé au XIV-e Siécle)

catégories de paysans jugés dignes d'intérêt, insuffisants pour satisfaire d'autres catégories de paysans qui se considéraient, par assimilation, elles aussi également dignes d'intérêt.

Il n'y avait que deux solutions.

La première consistait à exproprier intégralement ce qui restait encore de la grande propriété. On ne l'a pas voulu. Une telle mesure aurait signifié que nous sommes hostiles par principe à la grande propriété.

Il ne restait plus qu'une solution. C'était de garder ce que l'on pouvait encore garder de la grande propriété, en n'y portant atteinte qu'au fur et à mesure des nécessités et en faisant une sélection, juste autant que possible, entre les propriétaires; c'etait de créer un ordre dans les expropriations nouvelles, en commençant par les propriétaires qui paraissent les moins intéressants et en réservant les autres pour la nécessité extrême, sans garantir toutefois à aucun l'intangibilité définitivet

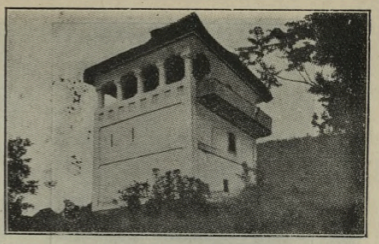
Inutile de dire, qu'un tel procédé ne pouvait être qu'imparfait e que tout classement, fût-il fait par un être en état de sainteté soulèvera des critiques.

Inspirées par ces considérations, de nouvelles mesures législatives furent votées.

Ainsi, par la loi publiée dans l'*Officiel* du 24 novembre 1920 on permit l'expropriation dans le but de créer des pâturages communaux.

Par la loi publiée dans l'*Officiel* du 17 juillet 1921, applicable au Vieux Royaume, on ratifia le décret de décemdre 1918, mais on élargit aussi l'expropriation dans le but d'augmenter la propriété rurale paysanne, dans le but de créer des pâturages communaux et dans des buts d'intérêt général économique.

Par la loi publiée dans l'*Officiel* du 30 juillet 1921, en partant du



Maison seigneuriale

décret-loi 3911 de 1819, on organisa l'expropriation en Transylvania, Banat, Crisana. dans le but d'augmenter les propriétés rurales paysannes et les pâturages communaux ainsi que dans d'autres buts d'utilité publique.

Il y a donc une explication historique du fait que la Roumanie a dû réaliser l'expropriation par plusieurs lois agraires. Mais les principes qui ont guidé les législateurs sont les mêmes, les différences ne portant que sur des détails et ne s'expliquant que par les considérations économiques locales.

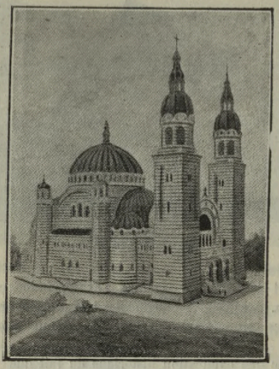
Il est donc peu sérieux de vouloir opposer la loi d'expropriation pour la Transylvania à la loi d'expropriation du Vieux Royaume et de chercher d'expliquer les petites différences qu'il pourrait y avoir entre elles par la présence de Hongrois en Transylvania et par l'absence de Hongrois dans le Vieux Royaume.

Les paysans cultivateurs ont été rendus propriétaires du sol, indépendamment de toute considération tirée de leur nationalité antérieure et que, de la sorte, un grand nombre d'anciens sujets hongrois sont aujourd'hui propriétaires en Transylvania grâce aux lois romaines d'expropriation [1].

„En rendant le propriétaire roumain maître du sol national, la Roumanie croit avoir réalisé une oeuvre essentiellement conservatrice, que l'on doit juger plutôt d'après ses résultats, que d'après ses méthodes. Grâce à elle, la condition première de toute reprise économique future:

---

[1] Le gouvernement Bratiano, qui a entrepris cette oeuvre en 1914 et la réalisa en 1917 et 1918 avec le concours du très regretté Take Ionesco, grand convaincu de la nécessité de l'expropriation dès la première heure et le gouvernement du général Averesco, qui poursuivit cette oeuvre en l'élargissant et en complétant en 1920 et 1921, ont eu à supporter nombre de critiques.



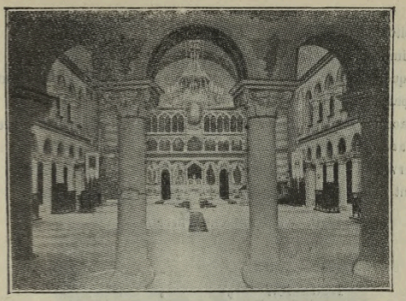
SIBIU. — (Transilvania). — L'Église Catédrale roumaine

la sécurité, a pu être realisée. Grâce à elle, s'est produit ce fait vraiment remarquable, que les territoires compris entre la Thisa, le Danube et le Nistru ont pu constamment représenter aux yeux de l'Europe une île d'ordre et de paix sociale, alors que la révolution grondait à Moscou et à Budapest". [1])

SITUATION ACTUELLE DE LA GRANDE ET DE LA PETITE PROPRIETÉ

PROVINCES	Propriété de 0—100 ha.	% du Total	Propriété plus de 100 ha.	% du Total
Ancien Royaume .	7.293.148	91,5	697.851	8,5
Bessarabia	3.829.731	93,9	352.619	6,1
Bucovina	478.000	92,0	42.000	8,0
Transylvania . .	6.288.302	84,5	1.153.000	15,5
Roumanie . . . (România)	**17.889.181**	**88,8**	**2.245 480**	**11,2**

[1]) *La Réforme agraire en Roumanie et les optants Hongrois de Transylvanie devant la Société des Nations.* Exposé de M. N. Titulescu, délégué de Roumanie au Conseil, de la Société des Nations, le 20 Avril 1923.



Intérieur dela catédrale des Roumains orthodoxes à Sibiu.

EXPROPRIATIONS

Provinces

Ancien Royaume	2.726.346	d'hectares
Basarabia	1.491.916	„
Bucovina	73.000	„
Transylvania	1.598.447	„
Roumanie (România)	**5.889.709**	„

Il résulte que dans le vieux royaume, en *Basarabia* et en *Bucovina*, la situation se présentait comme il suit :

	Surface totale Hectares
Propriétés jusqu'à 10 hectares	6.687.816
Propriétés entre 10 et 250 hectares	2.533.486
Propriétés au-dessus de 250 hectares	1.167.783
	10.389.081

En Transylvania :

Propriétés de 1 à 25 Hectares	2.561.880
Propriétés de 25 à 125 hectares	365.457
Propriétés au-dessus de 125 hectares	369.234
	3.296.571

Ces chiffres ne concernent que les propriétés arables, sans les vignobles, les forêts, les pâturages, etc.

La situation des impropriées est la suivante :

Les impropriés : 1.376 millions de paysans.

Ces quelques chiffres font apparaître assez clairement les résultats atteins par la réforme agraire :

Surface exproprié . . . . . 5.889.709 millions d'hecares
Surface distribuée aux impropriés . . 3.817 d'hectares
Réserves (pâturages, forêts etc.) . . . . 1.896 d'hectares

Quant à la surface cultivée, elle acuse les chiffres suivants:

1920,— 8,6 millions d'hectares
1921,—10,0 „ „
1922,—10,3 „ „
1923,—10,7 „ „
1924,—11,3 „ „
1925,—12,6 „ „
1926,—13,2 „ „

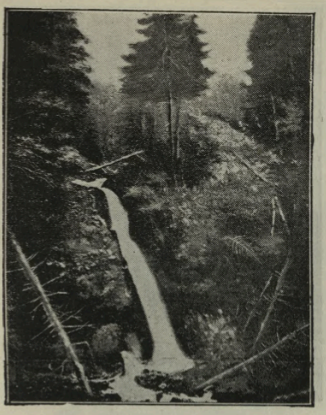
LE SOUS-SOL DE LA ROUMANIE

Le pétrole. — Le charbon. — Les gaz naturels. — Minerais. — Eaux minérales. — Le sol. — Les sables auriféres et les mines d'or

La Muntenia. — On y rencontre le cuivre et l'oligiste à *Baia de arama* (district de Mehedintzi) ; l'aimant, à *Fodeni* ; le manganèse, le cuivre, à Bahna ; le spath, le syrose, le cuivre, l'anthracithe et le graphite.

Le rares traces qui ont subsisté des anciennes exploitations minières sont : celle de *Baia de Arama* où l'on exploitait le cuivre et celle de *Baia de fer* (district de Gorj) où, d'après les scories encore subsistantes, il semble qu'il y ait eu des mines de fer.

Les gisements de pétrole se trouvent dans les terrains tertiaires plus anciens — éocène, oligocène, salifère et sarmatien — et aussi dans les couches tertiaires néogènes : méotiques, pontiques, et levantines. Les exploitations pétrolifères le plus nombreuses sont dans les districts de *RamnicuSarat, Buzeu et Prahova.* La profondeur à laquelle se trouvent les gisements de pétrole varie considérablement : de quelques mètres à 800 mètres.



Sinaia. — La cascade „Urlatoarea"

Dans toute la région pétrolifère, il y a une foule de manifestations en liaison avec la présence du pétrole, à savoir : *feux non éteints*, émanations de gaz qui sortent par les fentes des couches et des roches de la région pétrolifère.

On connait de tels feux à *Lopatarii* (district de Buzeu), à *Băicoi* (district de Prahova) etc.

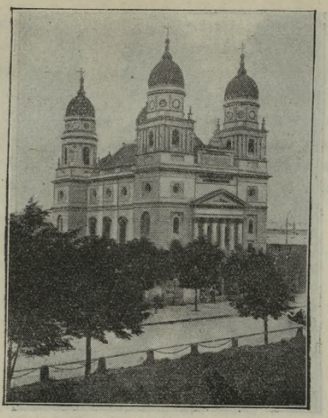
On trouve de ces volcans surtout dans le district de Buzeu : à Policiori, Berca, Becini, Cătina etc

Les gisements de sel. On trouve une série de massifs de sel, dans les districts de Ramnicu-Sărat, Buzau et Prahova.

En Olténia, il n'y a qu'une région où le sel soit abondant : *Ocnele Mari* (district de Valcea).

En certains endroits, les massifs de sel sont mis en évidence par érosion et forment alors ce qu'on apelle *les rochers de sel*, comme on en trouve à *Slănic* (Prahova), *Meledic* (Buzeu), *Podeni* (Prahova) etc.

La forme sous laquelle se présente le sel est celle de massifs lenticulaires ou cylindroïdes enveloppés dans un manteau protecteur de marnes argileuses. Le sel se présente aussi quelquefois sous la forme



Iasi. — L'Église métropolitaine.

de nids ou de couches, qui ne sont exploités nulle part, bien que possédant une épaisseur assez grande.

La grandeur de ces massifs de sel est colossale. C'est ainsi qu'à Ocnele Mari, le massif de sel a une longueur de plus de 6 km., une largeur de 500 m. et une profondeur de plus de 100m., ce qui nous donne un volume de 150.000.000 m. c., soit 330. millions de tonnes.

Les gisements de lignite se rencontrent dans les couches tertiaires néogènes, à partir de l'étage méditerannéen jusqu'à l'étage levantin. L'épaisseur des couches atteint très souvent 6 mètres. En dehors des gisements de lignite, on a encore découvert, dans le district Gorj à *Schela*, un *gisement d'anthracite.*

Les sables aurifères se trouvent dans le lit des rivières descendant des montagnes: Olt, Lotru, Argeș, Buzeu.

L'ambre se trouve dans le Nord du district de Buzeu.

L'ambre de Buzeu est de couleur foncée, quelquefois même noir avec des reflets verts.

Grès calcaires de qualité supérieure: *Gura Văii* (Mehedintz).

Calcaire blanchâtre (nummulitique): Albești (Muscel). *Calcaire tacheté* pouvant être poli et transformé en marbre: *Matiaș* (Muscel).

Ruines du château de Deva (Transilvania)

Monastère de Sinaia

Calcaire conchylifère: Pietroasa (Buzeu). *Calcaire argileuse*, excellent pour la fabrication du ciment: *Comarnic* (Prahova).

Marbre blanc cristallin: *Zănoaga* (Argeș). *Le mercure*, près du monastère d'Argès.

Eaux minérales. — Eaux chloro-sodico-iodurées (importantes quantités d'iodure de magnésium). — *Govora* (Vâlcea). Eaux salées sulfureuses et eaux salées iodurées: *Călimănești.* (Vâlcea). Eaux salées iodurées: *Vulcana* (Dambovitza). Eaux sulfureuses alcalines: *Pucioasa* (Dambovitza). Eaux minerales formées à la suite de l'envahissement par les eaux de deux mines de sel abandonnées: *Slănic* (Prahova). Eaux salées iodurées: *Sarata-Monteoru* (Buzeu).

Divers sortes d'eaux (les plus importantes sont les eaux sulfureuses et les eaux ferrugineuses): *Melidic* (Buzeu).

La Moldavie. — *Les gisements de pétrole* occupent une zone étroite qui s'étend, à la limite de montagne, depuis le district de Suceava jusqu'en la Muntenia.

Les gisements de sel se trouvent dans la même région que ceaux de pétrole. Le plus important de ces massifs anciens est celui de *Târgu-Ocna*, qui est exploité.

Charbon de terre: Vernești, Partenie, Asău, Lăloaia, Dărmănești, etc. (le district Bacău). Dans les terrains archaïques de la région des Carpathes, on trouve en certains endroits, des minerais de cuivres et de fer.

Les sables aurifères se trouvent dans le lit de rivière Bistrița.

Eaux minérales: *Slănic* (Bacău), divers sortes d'eaux minérales;

Paysanne de Bucovina travaillant au rouet

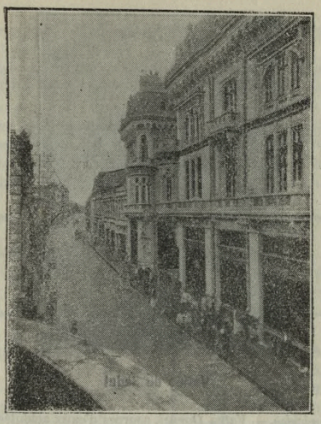
Baiţateşti (Neamţ, eaux contenant, outre des quantités importantes de sel, des sulfates de magnesium et de sodium, également dans les grandes proportion; *Oglinzi* (Neamţ). eaux très riches en Na Cl; *Strunga* (Roman), eaux sulfureuses et eaux ferugineuses; *Dorna* (Suceava), eaux arsenicales ferrugineuses.

La Transylvania, le Banat, la Crisana, le Maramures. — *Charbons de terre.* — Houile: Anina, Steierlack, Domani, Secul, Drencova, Lipova, Brasov; lignite tertiaire: Petroşani, Livezeni, Petrila et Lupeni; lignite tertiaire récent; Câmpul Seculor, Borsec. Il y a encore de la tourbe en Transylvania.

Le gaz methane se trouve en grande abondance dans les couches du plateau de Transylvania. (Sarmaşel, Saroş, Basna, Samşud, Copsa-Mica).

Les mines d'or sont situées dans le Nord de la Transylvania — *Baia Mare, Borşa* etc.; — dans les monts Métalliques — Roşia, Abrud, Baiţa, Secarâmb etc. *L'argent* se trouve: à Capnic, Baia Mare, Baia de Criş et Domnacica.

Des gisements de cuivre: à Bălan, Capnic, Băiţa, Sasca etc. *L'alu-*



Craiova

minium des bauxites se trouve dans les mines de Bihor. *Le plomb* se trouve dans les Monts Apuseni.

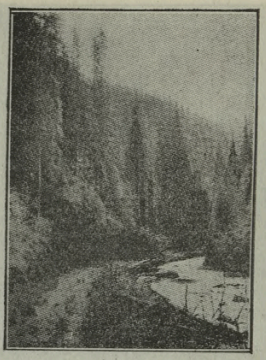
Le sel: dans le Maramureş à Slatina, Rona et Sugotag: en Transylvania à Ocna-Sibiului, Uioara et Turda, Ocna-Dejului et Paraid.

Les carrières de basalte: à Racoş (Tarnava Mare); à Turnu-Roşu, marbre blanc et coloré; *carrières d'ardoise*, Deva (Hunedoara); *carrières de granit*, Lucareţ (Banat) etc.

Eaux minérales: *Băile Herculane* (Mehadia-Banat), possède des eaux thermales atteignant la température de 62° Celsius; Buziaş (Banat); sources sulfureuses; *Ocna Sibiului* (Sibiu), eaux salées; *Vâlcele* (Trei Scaune) eaux efficace contre les maladies d'estomac; *Covasna* (Trei Scaune), sources riches en acide carbonique: *Tuşnad* (Ciuc), eaux acidulées et bicarbonatées; *Borsec*, eaux acidulées; San-Georgiu-Român (dans la vallée du Someş), eaux acidulées; *Sovata* (Odorhei), eaux salées.

La Bucovina. — Des mines importantes de manganèse se trouvent à *Iacobeni*.

Des gisements de sel à *Cacica*.



Vallée du Sadul

Eaux minérales. — *Vatra Dornei*, sources d'eaux acidulées ; Iacobeni, eaux sulfureuses ; *Solca*, eaux salées et sulfureuses.

La Dobrogea. — En 1898, on a trouvé des couches horizontales d'argent, à Babadag.

Les minerais de cuivre et de fer semblent se trouver en quantités considérables à *Altan-Teve*, *Acpunar*, *Ceamurli* etc. (Tulcea).

Calcaire compact, blanchâtre-*Canara* (Constanța), employé dans les constructions du port de Constanța.

Nombreuses carrières aux environs de *Tulcea* ; granit de qualité supérieure : *Iacob Deal* et *Piatra Roșie* (distr. Tulcea). Carrières de craie : Murfatlar (Constanța). Calcaire compact de très bonne qualité : *Hârșova* et *Topalu*. Une carrière de marbre jaune,-Alvănești (près de Topalu). *Eaux minerales* : *Mangalia*, les sources thermales.

La Basarabia. — En Basarabia on extrait du sel marin des lacs *Tuzla*, *Alibei* et *Șagan*.

Eaux minerales: Budachi sur les bords du lac Șabalat et sur le rivages de la mer ; eaux salées et bones iodurées ; *Tuzla*, située près du lac Tuzla, analogue à Budachi et *Techirghiol* (Constanța).

L'INDUSTRIE ROUMAINE

En 1914 on trouvait dans l'encien Royaume, 1114 usines, qui employaient 190.000 H. P. (1 H. P. par 30 ouvriers). Par la réunion des

nouvelles provinces la Roumanie a augmenté d'approximativement 150% son apport industriel.

Le nombre des usines a été augmenté de 1.633, atteignant, en 1919, 2.744. En 1921, le nombre des usines, a atteint 3.445 et la force motrice -- sans celle des usines électriques — est de 384.676 H. P.

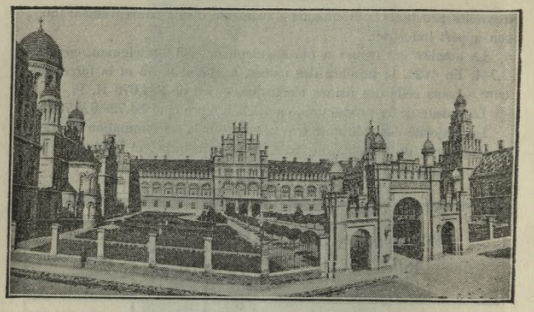
La valeur de la production, en 1923, a représenté 34.723.3-8.725 lei.

La majorité des fabriques travaillent pour la consommation intérieur et l'industrie du pétrole, du bois, de la minoterie, et l'industrie des produits chimiques travaillent également pour l'exportation.

DÉNOMINATION DES INDUSTRIES	No. fabriques (1925)	Force motrice H. P.	Valeur de la production (Lei)
Industrie électro-technique	13	370	102.602.000
Métallurgie	508	84.570	6.024.871.000
Bois	848	74.714	5.231.730.000
Chimique [1]	281	44.347	2.115.906.000
Alimentation	602	87.905	10.238.909.000
Textile	397	25.381	5.643.945.000
Cuir	304	12.778	2.543.597.725
Céramique	20	572	82.542.009
Mat. de construction	256	33.218	873.725.000
Verrerie	39	1.803	406.360.000
Papier et Arts graphiques	167	18.994	1.459.075.000
Total général	3.445	384.676	34.723.328.725
DIVISIONS HISTORIQUES			
Ancien Royaume	1.587	152.778	15.627.943.145
Bassarabia	141	7.768	955.399.005
Bucovina	239	19 622	2.313.100.800
Banat	317	62.423	4.977.368.500
Transylvania	1.161	142.085	10.849.516.280
Total général	**3.445**	**384.676**	**34.723.326.725**

Les groupes sidérurgiques les plus importants sont ceux de *Hunedoara* et de *Rechitza* (*Reşiţa*). De ces usines sortent des produits bruts ou demi-ouvrés tels que la fonte, l'acier, le fer et l'acier laminés.

[1]) Sans les raffineries de pétrole.



Cernăuți (Bucovina). — Le Palais métropolitain

Les différentes branches d'industrie ont une importance inégale. L'industrie du pétrole, celle du bois, des produits chimiques de la minoterie travaillent pour l'exportation, les autres alimentent sourtout le marché local.

LE SITUATION DE L'INDUSTRIE DU PÉTROLE EN ROUMANIE

Le pétrole et ses dérivés sont, après les céréales, son principal article d'exportation ; ils font l'objet d'une consommation toujours croissante et doivent assurer au pays un grand développemen industriel.

La Roumanie tenait avant la guerre la quatrième place parmi les pays producteurs de pétrole, après les Etats-Unis, la Russie et le Mexique.

L'Exploitation de ce combustibile date de 1857, année pendant laquelle on a noté une production d'environ 74.900 tonnes de pétrole brut. Pendant les années qui ont précédé la guerre mondiale, la plus forte production avait été, celle de 1912 – 1913 : 1.898.545 tonnes.

En 1924 la quantité de pétrole brut produit fut de 1.860.471 tonnes. La production de 1925 c'est élevée à 2.316.079 tonnes.

PRODUCTION MOYENNE

(avant guerre)	1911—1917	1.754.002 tonnes
	1916—1921	911 240 »
	1921—1926	1.546.214 »

Monts Bucegi. — Piatra Craiului Mare

Dans la production mondiale du pétrole, la Roumanie conserve le même rang qu'en 1924 avec un pourcenage plus élevé.

(En 1924 le pourcenage était de 1,4% du total de la production mondiale; en 1925 le pourcenage etait de 1,6% du total de la production mondiale.)

En ce qui concerne l'exportation, la situation pendant les dernières années a été la suivante:

	Produits exportés	Rapport entre les produits exportés et les produits bruts
	Tonnes	Tonnes
1921	362.095	31,0 %
1922	430.226	31,0 %
1923	384.142	25,0 %
1924	435.504	23,4 %
1625	788.823	34,0 %

Les augmentations annuelles.

	Augmentation de la production du pétrole brut	Augmentation de la production des raffineries
1920 par rapport à 1919 . .	12,0 %	31,1 %
1921 „ „ „ 1920 . .	12,5 %	6,4 %
1922 „ „ „ 1921 . .	18,0 %	15,7 %
1923 „ „ „ 1922 .	10,5 %	10,2 %
1924 „ „ „ 1923 . .	22,0 %	22,7 %
1925 „ „ „ 1924 . .	25,0 %	31,3 %

Les variations du rendement moyen annuel obtenu des sondes productives:

	Concessions particulières	Concessions de l'Etat
1921 tonnes par sonde . .	1.335,0	4.593,0
1922 „ „ „ . .	1.343,9	5.367,0
1923 „ „ „ . .	1.208,7	6.618,0
1924 „ „ „ . .	1.262,3	6.589,5
1925 „ „ „ . .	1.445,7	6.941,5

Bucureşti. — L'Eglise Domnitza Balaşa"

Les terrains reconnus comme pétrolifères représentent une superficie de 20.000 Ha. environ; ceux considerés comme probablement pétrolifères représentent 150.000 hectares.

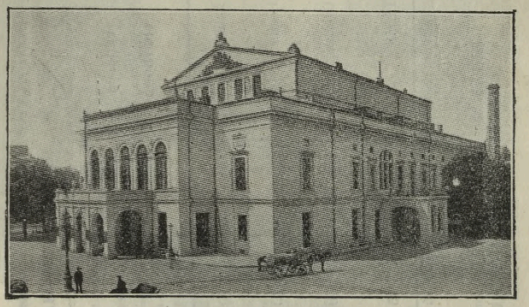
Les périmètres concédés englobent 51.738.0245 hectares (superficie), ceux en exploitation représentant 4.022.778 hectares.

Il existe 1.267 sondes productives. 719 en cours de forage, 591 abandonnées on suspendues, plus 278 puits productifs, 330 en cours de fonçange et 177 abandonnés ou suspendus.

La production annuelle de pétrole brut en Roumanie, s'accroît continuellement. La capacité annuelle de fabrication des raffineries de pétrole de Reumanie est de 4.963.000 tonnes.

Les exploitations de pétrole les plus importantes: Astra Româna, Creditul Minier, Steaua Română, Group „Phoenix Oil et Transport Co. Ltd.", Sirius, Româno-Americana, I. R. D. P., Columbia, Aquila Franco-Română, Petrol Unirea, Petrol Block, Minerva, Sospiro, Dacia Romano-Petrolemn Synd. Ltd., Prahova, Cometa, Petrolul Românesc etc.

Raffineries de Roumanie les plus importantes: Vega, Astra Romana, Româno-Americana, Steaua Română, Standard (Petrol Bloc), Aurora (Credit Minier), Aquila Franco-Romana, etc.



Bucureşti. — Le Théâtre National

L'Etat dispose actuellement, pour le transport des produits pétrolifères, de 4 conduites. à savoir :

1. Une conduite Câmpina-Baïcoï-Ploeşti-Teleajen-Buzeu-Faurei-Tandarei-Hagieni-Cernavoda-Constantza, pour le transport des lampants. Cette conduite a une longueur totale de 318 kilomètres environ ; son débit est de 120 wagons par jour ;

2. Deux conduites: l'une partant de Câmpina et l'autre de Baïcoï, vers Ploeşti-Jilava-Copaceni-Calugareni-Giurgiu-Giurgiu-Port. L'une de ces conduites est réservée au lampant, l'autre sert pour le pétrole brut (tzitzei). Le débit de chacune d'elles est approximativement de 42 wagons par jour ; leur longueur est de 167 km. environ.

3. Une conduite Câmpina-Baïcoï-Ploeşti-Bucureşti pour le pétrole brut (*tzitzei*),—sa longueur est de 85 kilomètres et son débit de 42 wagons par jour.

LA PRODUCTION DES CHARBONS EN ROUMANIE

La production des charbons en Roumanie, pour 1925, a été de 2.928.850 tonnes, représentant 1.819 milliards de KWH. Cette exploitation épuiserait le total des réserves visibles et probables en 800 ans environ.

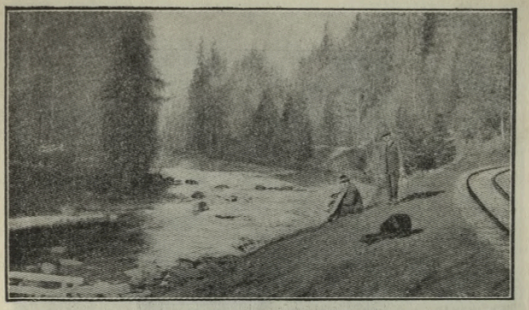
RÉSERVES DE CHARBONS DE LA ROUMANIE

Espèces de charbons	Puissance calorifique en calories-kgr.	Réserves			Production pour l'année 1925	
		Visibles et probables		Possibles	Tonnes	Millions de K W H.
		Millions de Tonnes	Milliards de K W H.			
Anthracite	8000 – 9000	2 00	1 63		—	—
Houille	5000 8000	45 30	34 42	petites	298 046	215 44
Charbons bruns . .	4200 – 63.0	1691 00	1131 24	grandes	2.072.627	1375 44
Lignite	2200 – 4200	715 15	233 73	grandes	558.177	228 60
Total des réserves .	2200 – 9000	2454 45	1401 03	grandes	2.928.850	1819 48

En 1925, nous avons exporté 22.171 tonnes de charbons indigènes, représentant, en énergie électrique, 15.475,000.000 K W H.

GAZ NATURELS

Les débit quotidien des gaz naturels, d'après les émanations existantes, peut être évalué approximativement à 5 millions de mètres cubes. Cette quantité représente, en énergie électrique, avec un rendement



Vallée de la Basca Mare.

de 15% (1 mètre cube de gaz fournissant 0,91 K. W. H.), une quantité d'énergie équivalant à 4,53 millions de K. W. H., soit annuellement 1,65 milliards de K. W. H.

(Les gaz naturels de Transylvania ont été découverts par hasard en 1908, à Sarmasel).

Le gaz naturel se rencontre en grandes quantités en Transylvania et dans la région pétrolifère. Ce combustible très avantageux (8.000 calories au mètre cube), d'une grande pureté (99% de méthane), constitue une grande richesse, et assure le développement d'une industrie considérable sur les plateaux de Transylvania.

Le nombre des industries — principalement celles des terres réfractaires et de la verrerie — s'accroît sans cesse, et montre une tendance à constituer un centre industriel puissant, alimenté par ce combustible.

Le débit du gaz naturel est très supérieur à la consommation.

MINERAIS

Voici un tableau comparatif des quantités de métaux extraits en 1924 et 1925 :

	1924	1925
Or	1.311 Kgr.	1.245 Kgr.
Argent	2.246 „	2 382 „
Cuivre	89.635 „	132.661 „
Plomb et antimoine . .	433.118 „	496.417 „
Bismuth	— „	65 „

Fontaine

	1924	1925
Mercure	254 Kgr.	3.257 Kgr.
Email de plomb . . .	150.857 „	106.325 „
Fonte	46.081 „	64.273 „

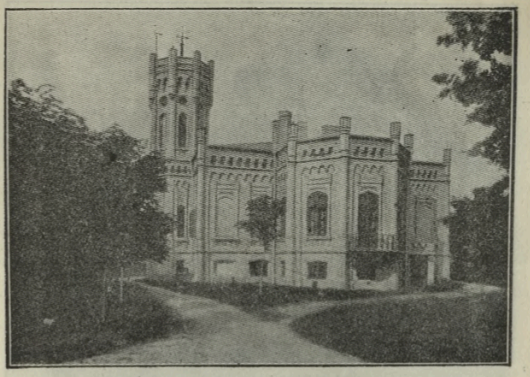
Sel. — Les sels constituant un monopole en Roumanie, est exploité et vendu par l'État.

330 356 tonnes en ont été extraites en 1925, par rapport à 302.761 tonnes en 1924.

CARRIÈRES

Les carrières situées sur les propriétés de l'Etat sont données en concession, mais la plupart des carrières appartiennent à des particuliers La nouvelle loi des mines qui a établi le principe que le sous-sol est la propriété de l'Etat, n'englobe pas aussi les carrières qui restent en possession du propriétaire de la surface du terrain sur lequel se trouve la carrière. En vertu de ce principe, l'exploitation d'une carrière est libre, sauf certaines conditions imposées, mais faciles à remplir.

La production totale des carrères de pierre de la Roumanie a été



Bucureşti. — L'Institut Météorologique

de 1.865.123 mètres cubes en 1925, par rapport á 1.356.409 mètres cubes en 1924. [1])

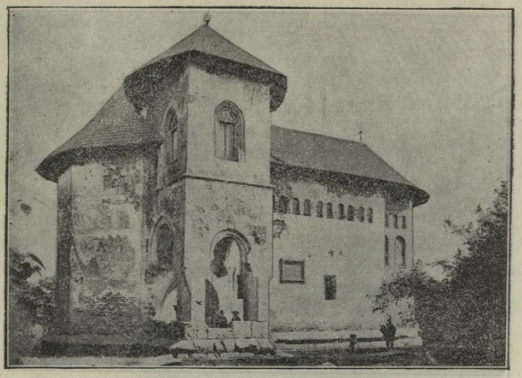
Capitaux engagés dans les exploitations minières: 204 Soc. minières au capital de 9,376.937.965 lei; 56 Soc. minières étrangères au capital de 530.053 379 lei or. Les plus importantes de ces sociétés sont celles exploitant les mines de charbon.

LA LOI DES MINES

Ce fut l'oeuvre de l'article 19 de la nouvelle Constitution qui attribue à l'Etat la propriété des richesses de toute nature du sous-sol — exception faite des roches communes, des carrières de matériaux de construction et de la tourbe. Le législateur de 1923 s'est donc rangé au système de la nationalisation des minus.

Le système admis par la Constituante de 1923 est celui qui répond le mieux à la conception de l'Etat moderne. Il a été adopté par la législation française en 1919 – tour au mois pour les exploitations nouvelles — et la nationalisation des mines figure, également, au programme des partis démocratiques anglais.

[1]) „La production minière de la Roumanie" par M. le dr. I. Teodorescu.



L'Église de Bălineşti (Dorohoi)) (1494—1495)

LES FORCES HYDRAULIQUES

Les forces hydrauliques roumaines (3.300.000 ch. disponibles) sont généralement caracterisées, par un débit extrémement variables et par des chutes d'eau assez faibles par rapport développement des diverses sections du cours d'eau. La puissance nominale installée des moteurs hydrauliques de Roumanie s'élève au chiffre de 58.060 ch. (*Ancien Royaume*: 12.491 ch.; *Transilvania, Maramures* et *Crişana*: 27.408 ch.; *Banat*: 15.882 ch.; *Bucovina*: 1.856 ch.: *Basarabia*: 428 ch.).

LE COMMERCE

Géographie commerciale.

1.— La Roumanie se trouve sur la diagonale de la plus grande densité, au point de vue population, de tout le monde ancien.

2.— La Roumanie se trouve le long de la diagonale de navigation privilégiée. La diagonale de population se complète donc d'une diagonale de circulation.

3.— La Roumanie se trouve aussi sur la diagonale des voies de terre qui unissent l'Europe occidentale à l'Asie Mineure, à la Mésopotamie et aux Indes. (S. Mehedinţi).

Deva

LA BALANCE COMMERCIALE

En 1913, l'importation a été de 1.374.11 tonnes, d'une valeur de 590.012.640 lei et l'exportation de 4.569.076 tonnes, d'une valeur de 670 705.335 lei.

En 1915 l'importation a été de 1.145.298 t. d'une valeur de 504.24).522 lei et l'exportation de 3.127.449 t. d'une valeur de 451.890.823 lei.

Au lendemain de la guerre en 1919, nous voyons l'importation tombée à 413.939 tonnes, d'une valeur de 3.762.300.013 lei. Comme on le voit, bien que l'importation ait considérablement diminué comme quantité par rapport à 1913, la valeur a beaucoup augmenté. Ce phénomène est la conséquence naturelle de la baisse de notre change.

L'exportation pour cette même année de 1919 a été de 109.140 tonnes d'une valeur de 104.884.720 lei.

București. — L'Eglise Stravopoleos

Pendant les deux premiers mois de l'année 1926, la balance commerciale de la Roumanie fut la suivante :

Janvier

Importation	2.844.386.451
Exportation	2.162.049.113
Déficit	682.337.338

Février

Importation	3.204.299.859
Exportations	2.005.469.583
Déficit	1.198.830.276

Le déficit de la balance pour les deux premiers mois a donc été de : 1.881.167.614.

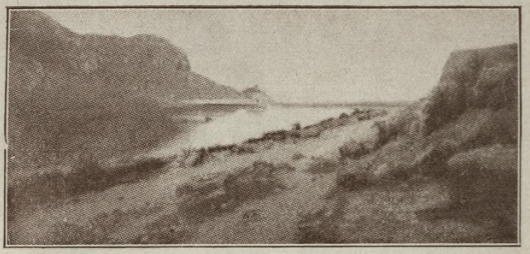
En 1927 les chiffres ont été les suivants ;

Janvier

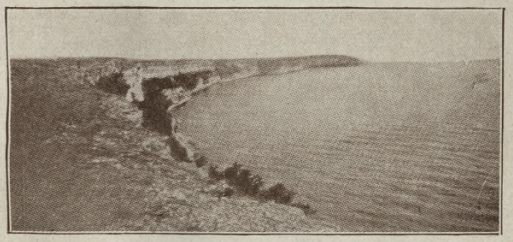
Importations	2.686.929 929
Exportations	2 522.406.183
Déficit	164.523.746

Février

Importations	2.588.271.169
Exportations	2.798.413 623
Excédent	210.142.454



Caliacra. — La Vallée de Balota



Caliacra. — La mer Noire

Région pétrolifère du Dâmbovița-Prahova-Buzeu

Ermitage de Bradet (Arges)

L'excédent pour les deux mois de janvier et février a donc été de : 46.618.708.

Des chifres suivent, qui montrent clairement le progrès réalisé dans une année par la Roumanie au point de vue de la production. Le *blé* a fourni 30 millions de quintaux, contre 28 millions en 1925 ; le *maïs*, 57 millions de quintaux contre 44 millions ; *l'orge*, près de 17 millions de quintaux contre 10 millions ; *l'avoine*, 11 $^1/_2$ millions de quintaux contre 7 $^1/_2$ millions.

La production de *pétrole* a été en 1926 de 3.230.000 tonnes, contre 2.300.000 tonnes, en 1925. En 1916, on avait extrait 2 millions de tonnes. La consommation à l'intérieur atteint à peu près la moitié de ces quantités.

Les autres branches de l'industrie enregistrent aussi un accroissement sensible dans leur production, qui a atteint, en 1926, une valeur dépassant 34 milliards de lei.

Cette production plus intense a déterminé, en premier lieu, une augmentation des exportations, qui pour les 10 premiers mois de 1926, se sont chiffrées par 31.230 millions de lei, alors que la Roumanie importait pour 28.851 millions. *L'année 1926 s'est soldée par une balance*

commerciale active, avec 34 milliards de lei à l'importation et environ 38 milliards à l'exportation.[1])

Les sociétés anonymes[2])

ANNÉE	Nombre des Sociétés	Leurs capitaux Lei
1919	920	1.682.084.376
1920	1154	5.168.242.889
1921	1266	8.065.420.268
1922	1650	12.162.027.838
1923	1943	17 810.091.869
1924	2188	22.690.613.902
1925	2440	27.565.510.560
1926	2626	33.159.637.560

	Nr. Soc.	Capital des sociétés crées en 1920	Nombre des soc. qui ont augmenté leur capital en 1920		Total du capital investi en 1926
Banques	76	353.253.000	103	536.131.500	890.384.500
Soc. ind.	80	875.497.500	90	3.568.275.000	4.443.772.200
„ com.	32	121.020.600	17	86.600.000	207.621.000
„ div.	8	37.350.000	2	19.000.000	56.350.000
	186	1.307.120.100	218	4.211.006.500	5.598.127.000

	Nr.	Capital en 1925	Nr.	Capital en 1926
Banques	918	6.276.409.248	1104	7.166 793.748
Soc. industr.	1208	19.106.446.476	1188	23.546 218.976
„ commerc.	352	1.862.843.111	394	2.070.463.101
„ diverses	52	319.911.723	60	386.161.723
	2440	27.565.510.558	2626	33.179.637.548

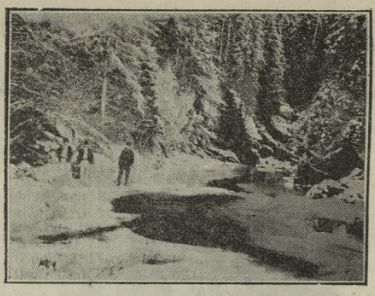
FINANCES PUBLIQUES

La circulation fiduciaire. — Le 31 décembre 1926 la circulation atteignait 20.950.547.280 lei, contre 20.126.370.006 lei à la fin de 1925.

Conformément à la Convention, passé en février 1926 avec le Minis-

[1]) „Correspondance économique roumaine".

[2]) „L'Économiste roumain".

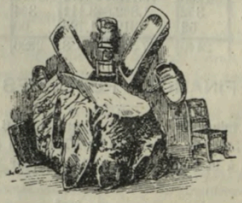


Vallée du Cibinul (Râul Mare)

tère de Finances, on considère comme émission propre de la Banque Nationale seulement une somme de 4.817.655.173 lei, soit le quadruple de la couverture qui garantit cette partie de l'émission. C'est seulement sur cette fraction que le dividende est prélevé pour les actionnaires. Le reste, — dans lequel figure, pour la plus grande part, la dette contractée par l'Etat envers la Banque — est considéré comme émission sans couverture, mais la totalité des bénéfices nets qui en sont résultés sert à grossir le fonde destiné à l'achat d'or, et par conséquent augmente la garantie de l'émission entière.

Le budget. — L'histoire financière de la Roumanie avant la guerre est caractérisée par une série de budgets en excédent. De 1916 à 1922 les budgets roumains se soldent avec les déficits qui se chiffres par miliards.

Un certain redressement se produit de 1919 à 1922.



L'industrie de bois

Bucovina. — L'Église de Bădăuţii (1487)

Nos finances publiques présentent une série de budgets annuels (1922—1924) qui conservent un juste équilibre entre les recettes possibles et les dépenses strictement nécessaires au fonctionnement la marche de l'État.

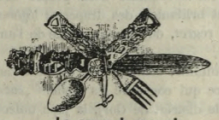
Nos dettes flottantes intérieure et extérieure sont entièrement consolidées.

(La dette flottante à l'étrangère, 1.400 millions frs. à la parité légale or; la dette flottante intérieure, 3 milliards de lei).

HABILLEMENT

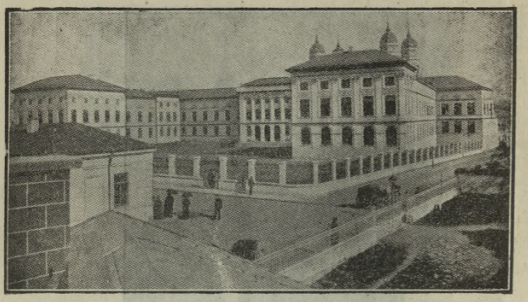
Costumes. — L'Art du Tissu. — Les broderies roumaines.

L'habillement des femmes roumaines—disent Al. Odobescu et Aurelian [1])— consiste en une longue chemise de toile qui, tombant jusqu'aux chevilles, sert en même temps de jupon.



Le couvert roumain

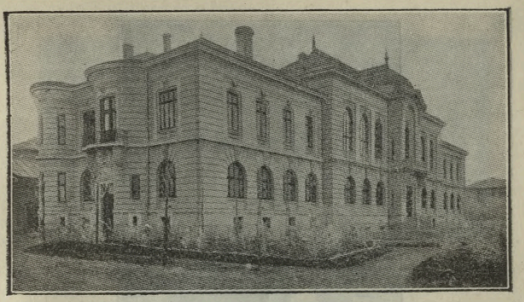
[1]) „Notice sur la Roumanie", Paris, 1867.



Iasi. — Le séminaire Veniamin

Elle est en toile de lin, de chanvre ou de coton, tissée par les paysannes elles-mêmes; mais souvent aussi le haut du corps est en gaze de soie (*Boranăjic*). Des broderies de couleur, en soies noires, blanche, rouge ou jaune, rehaussées de pailletes d'or ou d'argent, ornant la poitrine et les manches, quelquefois même les pans inférieurs du vêtement. C'est surtout dans la variété de ces broderies originales et dans l'harmonie des couleurs qui les composent, que consiste l'élégance des costumes féminins. Deux tabliers en étoffe de laine plus ou moins épaisse et tissée ou brodée avec des dessins similaires, retombent de la ceinture par devant et par derrière. La ceinture qui ratache ces deux tabliers est en laine, ordinairement rouge, et fait plusieurs fois le tour de la taille. On la recouvre le plus souvent de nombreuses bandelettes tissées en laines de couleurs variées et rehaussées de paillettes et de petites perles. Les formes, les couleurs, et surtout les ornements brodés des diverses pièces de vêtements varient beaucoup, selon les différentes régions du pays; mais le caractère général de l'habillement est bien partout le même: c'est le costume d'un peuple méridional, amoureux des couleurs vives et brillantes, des draperies légères, d'un peuple qui se voit condamné à regret, durant une partie de l'année, à des vêtements lourdes et sombre.

Les costumes féminins, comme ceux du nord de l'Oltenie, sont différents, surtout en ce qui concerne les tabliers: „*catrintze*", qui remplacent la jupe. Dans le district de Gorj, la jupe unicolore est remplacée par un tablier plisée „*vâlnic*", qui se distingue par les magnifiques dessins multicolores du tissu.



Bucureşti. — L'Institut de Bacteriologie

Dans le Banat (Timişoara) au lieu du voile du costume de la vieille Roumanie, on porte des bonnets en soie „*conciuri*", qu'on peut comparer aux plus beaux tissus coptes; les tabliers „*opreg*" sont reduits à une bande large d'environ vingt à quarante centimètres, fortement rehaussée de broderies en fil d'or et d'argent, le reste du tablier étant composé de franges perpendiculaires libres. C'est certainement la forme la plus réduite du costume roumain; la dorure et les couleurs voyantes des franges tâches de compenser cette simplicité de forme.

La Bucovina et la Basarabia conservent intact le type fondamental du costume traditionel: les chemises sont moins richements brodées, et les tabliers sont de beaucoup plus simples et d'une seule pièce.

La coiffe de la femme mariée est la „*marama*", ou voile diaphane, dont elle enroule sa tête, les deux bouts flotfant librement [1]).

Les costumes de travail ont, dans leur simplicité rude, l'élégance des choses exactement disposées pour leur fonction.

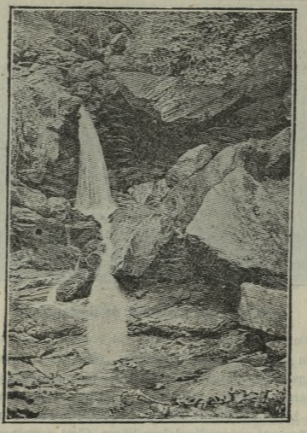
Le vêtement des femmes convient aux travaux de la maison et aux travaux des champs: les jupons super posés sont courts pour ne pas gêner le pied dans la marche; un simple foulard protège le tête.

Les petites filles portent, réduite à leur taille, le même costume que leurs mères.

Ces costumes représentent le labeur et l'épargne. Les motifs, généralement très simples, de leur ornementation peuvent être répétés sans que l'harmonie en soit troublée.

Le costume de l'homme n'a pas cette gravité; il permet des exercices, comme le jeu de la *hora*.

[1]) „L'art du peuple roumaine", Genève 1925.



Cascade de Făgăraş

L'art du Tissu. — Les tapis d'Oltenia se présentent avec des bordures régulieres et de plusieurs rangées, qui encadrent un champ central parsemé de fleurs et de feuilles stylisées, qui parfois interrompent des oiseaux ou des animaux de forme primitive.

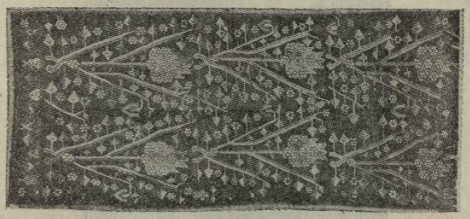
Le tapis de Basarabia présentent un fond uni noir ou vert, couvert par des dessins de grandes fleurs fortement styliseés qui, le plus souvent, ne sont pas limitées par des bordures.

En Bucovina, les stylisations sont beaucoup plus prononcées et les dessins géometriques prédominent, de même qu'en Moldova. Sur plusieurs tapis bucoviniens on retrouve l'arbre de la vie, avec des serpents à la base et des oiseaux sur les branches. [1])

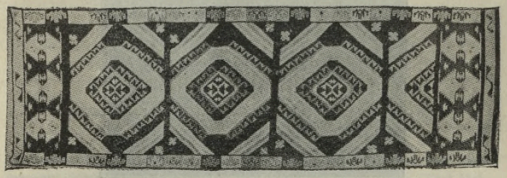
Les broderies roumaines. — Aujourd'hui les broderies roumaines sont recherchées dans le monde entier. Les broderies roumaines ne servent pas seulement à orner les diverses pièces du vêtement féminin, mais aussi à decorer les apartements.

---

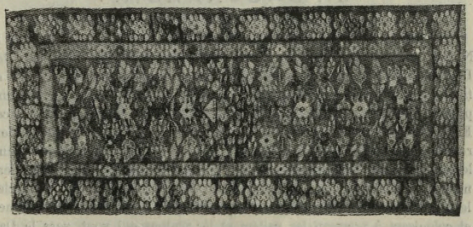
[1]) „L'Art du peuple roumain", Genève, 1925.



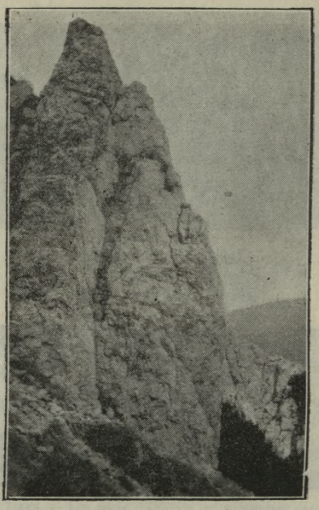
Tapis de la Bassarabia



Tapis paysan de Bucovina



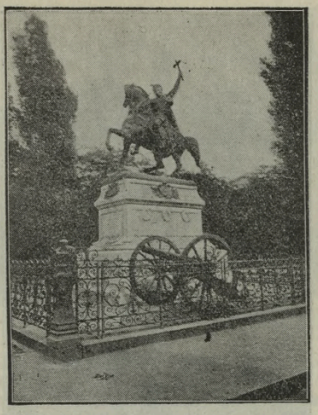
Tapis d'Oltenia



Pics du Bucegi

LA BASSARABIA

Dès avant l'ère chrétienne, la région s'étendant entre le Prut et le Nistru voit sa destinée liée à celle du teritoire habité alors par les Daces : la Roumanie d'aujourd'hui. Elle est peuplée par les Gètes, et fait partie de l'empire de Décébal. La chute de celui-ci en fait une province romaine comme le reste des pays de la confédération Dace. Elle partage leur sort au déclin de l'Empire romain et sa population romanisée se retire comme celle des plaines moldaves et valaques dans les bois et dans les vallées plus retirées des Carpathes. Après les dernières grandes invasions barbares (celle des Tatares au XIII-e siècle) les descendants de ces populations quittent peu à peu leurs montagnes et colonisent à nouveau les vallées et les plaines qui vont vers le Danube.



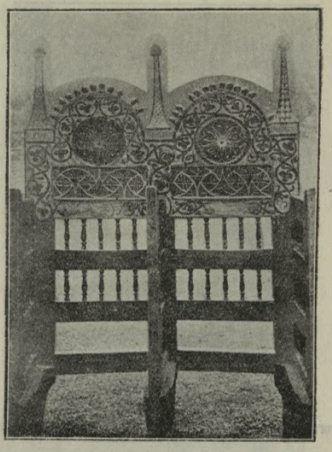
Bucureşti. — Statue de Michel le Brave (Mihai Bravul)

Cette colonisation s'accélère sous la pression des Hongrois qui commencent alors à affermir leur autorité en Transylvania ; et l'Etat-Moldave, des Carpathes au Nistru, s'est déjà consolidé à la fin du XIV-e siècle.

La région comprise entre le Prut et le Nistru est dès lors aussi roumaine que les autres provinces des princes Moldaves et Valaques. Ils se la partagent à l'origine ; le nord relevant du prince de Moldova et les plaines du sud du Souverain de la Valachie, mais bientôt la Moldova en reste seule maîtresse.

La province tout entière fait à partir de cette époque et pendant de longs siècles partie intégrante de la Moldova ; rien ne distingue plus la Moldova à l'ouest du Prut de ces territoires à l'est du fleuve. La même population moldave les habite (aujourd'hui encore les paysans bessarabiens se donnent le nom de „Moldaves") et la même administration les gouverne, dont on peut lire les détails curieux dans la „*Descriptio Moldaviae*" du Prince Cantemir (1709).

Lorsque les russes, à l'issue de leur guerre heureuse contre les turcs enlevèrent cette province à la Moldova en 1812, ce fut sans égard pour les voeux de ses habitants, et uniquement pour se rapprocher de



Monastère de Voronets (pupitre)

ce Constantinople convoité, but lointain de la politique des Tzars.

Les russes songeaient, d'ailleurs si peu à nier le caractère roumain de leur nouvelle acquisition qu'ils firent revivre, pour la distinguer du reste de la Moldova, qui leur avait échappé, le nom archaique de Bassarabia, souvenir des temps où elle avait appartenu aux princes de Valachie de la famille des Bassaraba.

Cette annexion de la Moldova orientale était du reste nulle en droit car les traités qui liaient la Moldova à l'Empire Turc lui garantissaient, son autonomie et l'intégrité de son territoire.

La Porte elle-même avait reconnu explicitement lors du Congrès de Carlovitz en 1699 et en 1712 lorsqu'elle renonça à s'annexer la ville de Soroca (dans le nord de la Bassarabia actuelle) qu'elle n'avait aucune qualité pour disposer du territoire de la Principauté.

Du reste, jusqu'en 1812, la Russie considérait également si bien la Bassarabia comme terre Moldova, que Pierre le Grand s'engageait, par le traité qu'il signait le 12 Avril 1711 avec le Prince Demétre Cantemir

Iași. — La caserne „Cuza Voda"

de Moldova, à lui faire rendre par la Porte les régions que les Turcs avaient usurpéees dans le sud de la province.

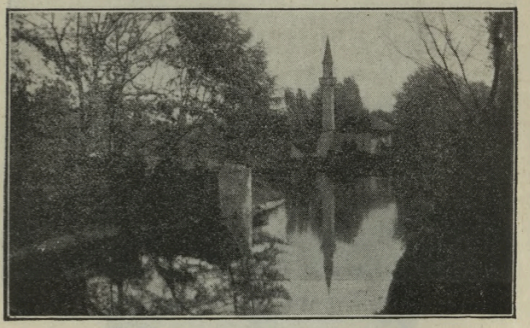
Au congrès de Paris, en 1856, les puissances reconnaissant qu'il y a avait une injustice à réparer à l'égard de la Moldova et que, de plus, l'intérêt Européen de la liberté de navigation sur le Danube se confondait ici avec les droits méconnus de la Principauté, lui rendirent, à défaut de la province entière qu'on ne put lui restituer par suite des ménagements auxquels on se croyait tenu envers la Russie, les trois départements en bordure du Danube et Prut.

Par la convention d'Avril 1877, la Russie acceptait explicitement cette nouvelle frontière, puisqu'elle s'engageait „à maintenir et à protéger *l'intégrité actuelle de la Roumanie*".

Mais cela ne l'empêchait pas, au mépris de cet engagement formel, d'occuper militairement, l'année d'après, la Bassarabia méridionale et de l'annexer à nouveau. Cet acte de force était d'autant moins élégant que la Roumanie avait donné une aide précieuse aux armées russes sous Plevna, à un moment où la situation militaire était fortement compromise.

La Roumanie protesta énergiquement au congrès de Berlin contre cette nouvelle injustice qui lui était faite.

Si la Roumanie, trop faible dût se résigner en 1878, comme en 1812, à attendre son heure, elle n'a jamais reconnu la légitimité de la domination russe en Bassarabia et sa longue alliance avec les Puissances Centrales jusqu'à la guerre de 1914 n'a été qu'une des formes de sa protestation.



Bucureşti. — Le parc „Carol I"

Si l'histoire nous montre ainsi, que la Bassarabia, depuis l'aube même des temps historiques et jusqu'au moment où la Russie l'a arrachée à la nation roumaine, a toujours fait partie de son domaine au même titre que les autres pays roumains, l'ethnographie vient de son côté, confirmer et renforcer les titres de la Roumanie.

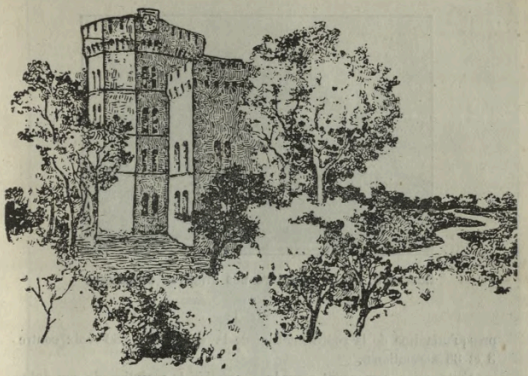
Lors de l'annexion, en 1812, la population ainsi que le constatent les statistiques officielles russes, est presqu'entièrement „Moldave".

Aujourd'hui encore le nord et le centre de la province sont absolument roumains, les élements allogènes sont cantonnés dans les villes et dans les plaines du sud, dans le Budgeag.

EVENEMENTS POLITIQUES DES DERNIÈRES ANNÉES

Avec la chute de l'Empire russe, le pouvoir des autorités russes en Bassarabia chancelle. Elle en profite pour affirmer immédiatement son individualité et revendiquer ses droits. Dès l'automne de 1917 une assemblée locale se constitue.

Au commencement de Décembre de la même année, cette assemblée, „le conseil du pays" (Sfatul Țării) proclame l'autonomie de la province. Le 24 Janvier 1918, le conseil déclare la Bassarabia indépendante sous le nom de „République Moldave" et organise un gouvernement de forme



Timişoara. — Le château „Huniade"

républicaine. La république Ukrainienne reconnait ce titre en s'adressant à elle, á différentes reprises sous ce nom.

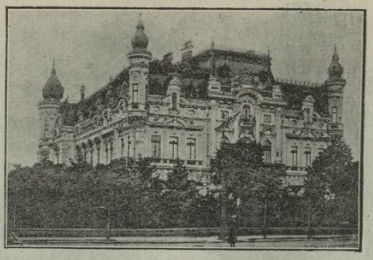
Lors de la paix de Brest-Litovsk, les délégués Ukrainiens négocient sans jamais mentionner la Bassarabia, admettant ainsi tacitement qu'ils n'ont aucune autorité à traiter pour elle.

Le 19 Ianvier 1918, le gouvernement de Kiew fait du reste savoir au Général Coandă, délégué militaire roumain dans cette ville, que l'Ukraine „ne s'oppose pas à ce que la Bassarabia s'unisse à la Roumanie si tel est son désir".

C'est en Janvier également, que la „République Moldave" appelle les troupes roumaines afin de rétablir l'ordre gravement compromis par les excès des bandes bolchevistes et des unités désorganisées de l'armée russe qui refluaient en hordes indisciplinées vers le Nistru.

Pendant qu'en Russie et en Ukraine le pillage, l'anarchie et la guerre civile désolent de plus en plus le pays, l'armée roumaine ramène rapidement la tranquillité et la paix.

Les habitants de la Bassarabia, enfin libres de disposer d'eux-mêmes décident, le 19 Avril 1918, de se réunir à la Mère Patrie par un vote



Bucureşti. — Le ministère des affairres étrangères

presqu'unanime de la représentation de la République (86 voix contre 3 et 36 abstentions).

Cette union comportait pour la Bassarabia le maintien de son autonomie, mais le 10 Décembre 1918, le Conseil National renonce à cette condition et proclame l'union pure et simple.

Depuis lors, la Bassarabia est représentée dans le Conseil des Ministres ainsi que dans le Parlement par un nombre de représentants proportionné à sa population.

Les minorités ethniques jouissent des mêmes droits que les roumains et des sénateurs et députés juifs, ukrainiens et allemands participent aux travaux des chambres.

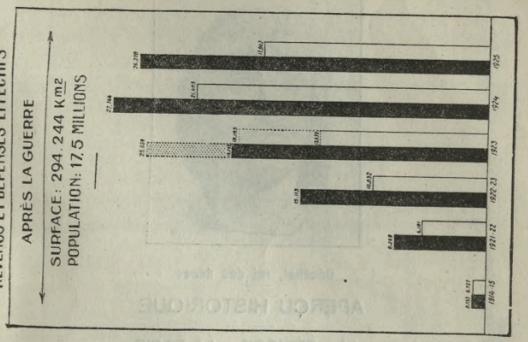
En Décembre 1919, le rattachement de la Bassarabia est ratifié par le Parlement Roumain à l'unanimité des voix.

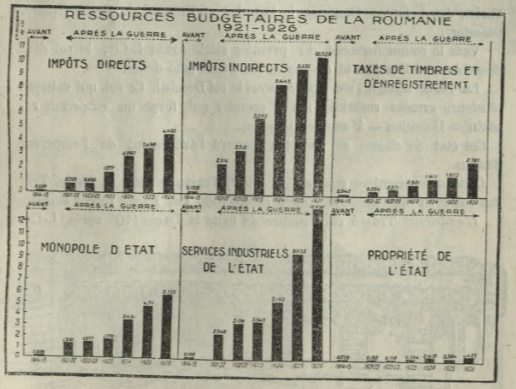
La souveraineté de la Roumanie sur la Bassarabia est reconnue par la France, l'Italie, la Grande Bretagne et le Japon, le 28 Octobre 1920.

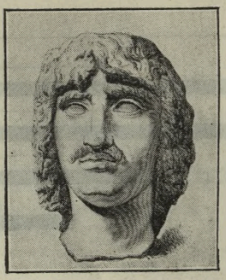
Les puissance centrales l'avaient déja implicitement reconue avant la fin de la guerre.

Chaussures (opinci). — Flûte de Pan. — Flûte.

Balcic


REVENUS ET DÉPENSES EFFECTIFS
APRÈS LA GUERRE
SURFACE : 294.244 Km2
POPULATION: 17,5 MILLIONS


RESSOURCES BUDGÉTAIRES DE LA ROUMANIE
1921-1926
IMPÔTS DIRECTS
IMPÔTS INDIRECTS
TAXES DE TIMBRES ET D'ENREGISTREMENT
MONOPOLE D ETAT
SERVICES INDUSTRIELS DE L'ETAT
PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT
AVANT
APRÈS LA GUERRE



Décébal, roi des daces

APERÇU HISTORIQUE

I-ère PÉRIODE. — LA DACIE

La Dacie : Le territoire compris entre les fleuves *Tibiscus* (Tisa, Theis), *Ister*, *Istros* (Dunarea, le Danube) et *Thiarantos*, *Tyras* (Nistru, Dniester).

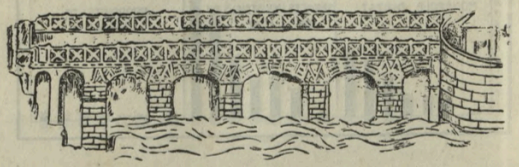
Vers le commencement du premier siècle avant I.-Ch., le roi dace Boerebista réalisa l'unité de toutes les tribus géto-daces.

La Dacie atteignit son apogée sous le roi Décébal. Ce roi, qui vainquit plusieurs armées romains, fut le premier qui força un empereur romain — Domitien — à acheter la paix.

Cet état de choses se perpétua jusqu'à l'avènement de l'empereur Trajan.

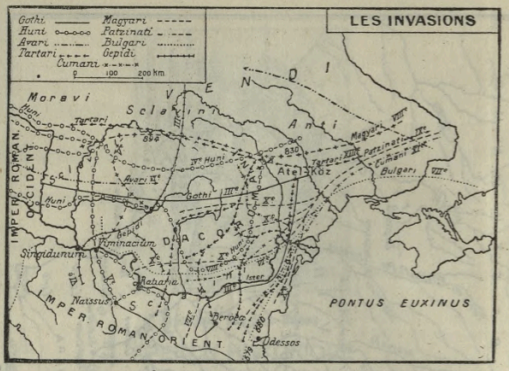
Dans une première guerre (101—102) Trajan pénétra en Dacie. Trajan entreprit une seconde guerre (104—106). Les Daces furent écrasés.

L'empereur Trajan était maître de toute la Dacie (106 après I.-C.).



Le pont de Trajan

La Dacie romaine



II-e PÉRIODE. — LA DACIE ROMAINE

La Dacie romaine a eu son existence jusqu'à la moitié du III-e siècle. Sous l'influence heureuse de la civilisation romaine, la Dacie atteignit en peu d'années un tel degré de prosperité qu'on put l'appeler *Dacia felix* (la Dacie heureuse).

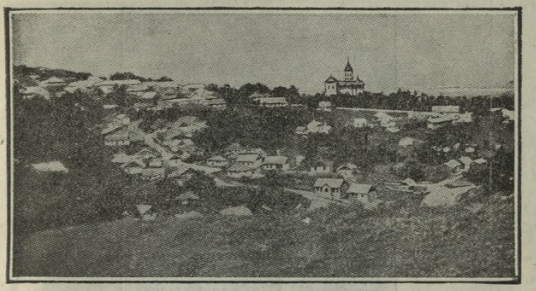
L'ancienne capitale de la Dacie, *Sarmisegetusa*, transformée en *Ulpia Traiana*, eut son forum et son consul, tout comme Rome. Les colonies fondées: *Drobetae* (Turnu Severin); *Malva* (Celei); *Castra Nova* (Craiova); *Romula* (Resca); *Sorium* (Rosiorii de Vede): *Pons Vetus* (Caineni); *Dinogetia* (Tziglina-Galatz); *Ulpia Traiana* (Gradistea); *Potaissa* (Turda); *Napoca* (Cluj); *Tibiscum* (Caransebes); *Dierna* (Cerna, Orsova); *Ad Mediam* (Mehadia); *Ampelum* (Zlatna); *Alburnus* (Abrud); *Salinae* (Vint); *Transmarisca* (Turtucaia); *Durostorum* (Silistra); *Tomi* (Constantza); *Callatis* (Mangalia); *Dionissopolis* (Balcic): *Istria*; *Carsum* (Harsova); *Troesmis* (Iglitza); *Noviodunum* (Isaccea); *Tyras* (Cetatea Albă); *Amutrium* (en Oltenie); *Porolissum* (Mograd); *Appulum* (Alba Iulia); *Agnae* (Calanul Mic ; *Praetoria Augusta* (Racovitza-Copăceni) etc.

Forcé de porter la guerre en Orient, Aurélien dut par cela même abandonner la Dacie aux Goths. en retirer les légions en Moesie intérieure et principalement dans le Pinde (271). Les Daco-romaines, qui ne voulurent pas quitter leur pays eurent à subir les incursions des hordes barbares.

III-e PÉRIODE. — L'ÉPOQUE DES INVASIONS BARBARES.

Les Goths dominèrent en Dacie jusqu'en 375; les Hunes, — jusqu'en 453; les Gépides, — jusqu'en 566; les Avares, — jusqu'en 799. Les Slaves, se sont arrêtés surtout au sud de Danube.

Au IX-ème siècle apparaît du N.E un nouveau peuple d'envahiseurs de race finno-ougrienne, les Hongrois. En 1186 Petre et Assan, fondèrent un État roumaino-bulgare.



Suceava (Bucovina). — Vue d'ensemble

IV-e PÉRIODE. — FORMATION DE L'ETAT DE VALACHIE (Muntenia, Tsara Românească).

Aussitôt qui le torrent des barbares eût passé, les Roumains, des deux côtés des Carpathes commencèrent à se grouper en petits États.

D'après la tradition historique, le voévod roumain, *Radu Negru*, vers 1215, quitte la Transylvania, passe les Carpathes, arrive à Campulung, puis à Curtea de Arges, et pose les premières assises de la principauté de Valachie.

Sous le règne de *Mircea-cel-Mare* (Mircea-le-Grand), —1386-1418— la Valachie arrive à une grande puissance.

Le sultan Baïazid après avoir soumis la Bulgarie, attaqua aussi la Valachie; mais il fut vaincu par Mircea dans la bataille de Rovine (1394). Mircea participa ensuite à la malheureuse bataille de Nicopoli (1396), où une armée de chevaliers féodaux (surtout de la France et de l'Allemagne) fut battue par le sultan Baïazid; vers la fin de son règne, Mircea a dû s'arranger avec le sultan Mahomed I, en consentant à lui payer un tribut annuel.

La Turquie garantissait par ces traités l'autonomie et l'integrité territoriale de la principauté. *Tsara Romaneasca* sous le régne de Mircea-le-Grand: Valachie (Muntenia); Dobrogea; Almas, Făgăras, Hatzeg (Transylvania); la partie merridionale de l'actuelle Basarabia.

L'Église Mirauți (Suceava, Bucovina)

FORMATION DE L'ÉTAT DE MOLDOVA

D'après la tradition historique, en 1349, un autre prince roumain, originaire du *Maramures*, *Dragos*, s'exilait à son tour, et passait en Moldova. Il recontra le prince roumain Balk qui tenta de s'opposéra à son passage. Balk vaincu dut s'enfuir en abandonnant son héritage à son vainqueur.

En 1359, Bogdan, un autre prince roumain, originaire de Maramures, passait en Moldova.

Le voévod, *Roman* (1391—1394) fonda la ville de Roman et s'intitula „seigneur du pays de Moldova de la montagne jusqu'à la mer".

Sous le règne de *Alexandre le Bon*, la Moldova, jouissant d'une longue paix, eut le temps nécessaire pour s'organiser. (1400—1433).

V-e PÉRIODE. — L'ÉPOQUE D'ETIENNE-LE-GRAND, (ȘTEFAN CEL MARE), PRINCE DE MOLDOVA (1437-1504).

Etienne-le-Grand (1457—1504) réalisa l'unité de la Moldova dans ses frontières naturelles. Il enleva aux Valaques la partie méridionale de l'actuelle Bassarabia et conquit la Moldova jusqu'à la rivière Milcov et à l'embouchure du Sereth (1465 et 1475). Maître à nouveau de la

24145

Mihai Bravul (Michel-le-Brave), premier libérateur de la Transylvanie, prince souverain de tous les pays roumains

Pokutie, il repoussa victorieusement les Polonais jusqu'à Lemberg. Il se fit reconnaître en outre par Mathias Corvin de Hunyade la possession de deux fiefs de Transylvania, *Cicei* et *Cetatea-de-Balta*. Après avoir remporté sur les armées musulmanes des succès sans précédent, il se vit décerner par le pape Sixte IV le titre d'*athlète du Christ*. Le fameux historien polonais Dlugosz s'écriait plein d'admiration devant l'œuvre d'Etienne-le-Grand : „Oh, homme incomparable, admirable héros ! Toi, qui le premier des princes du monde remportas une victoire éclatante contre les Turcs, tu es à mes yeux le plus digne d'être placé à la tête d'une coalition de l'Europe chrétienne contre les Infidèles".

Etienne s'est exprimé ainsi à son médecin, le vénitien Léonard de Massari : „Depuis que je suis prince de ce pays j'ai livré 36 batailles; j'en ai gagné 34 et j'en ai perdu deux".

Les successeurs de Etienne-le-Grande ; *Petru Rareş*, (1527—1538 et 1541—1546) ; *Alexandre Lapusneanu, Ioan* (Jean) *le Terrible* (1572—1574) ; *Iérémia Movilà ; Gheorghe Stefan* (1653—1658).

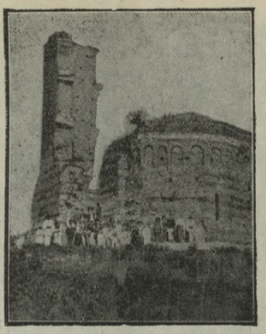
VI-e PÉRIODE. — L'ÉPOQUE DE MIHAI BRAVUL (MICHEL-LE-BRAVE).

En 1593, monta sur le trône de Valachie, Michel (Mihai), ancien *ban* de Craiova. Après avoir brisé plusieurs armées ottomanes il profita du désarroi que ses victoires avaient causé à Constantinopole, reprit la Dobrogea et réussit à secouer le joug des Turcs. A ce moment-là, l'empire turc était arrivé à son apogée, par la soumission complète de la Hongrie orientale. Mihai passa en Transylvanie (1599) et dans la bataille de Şelimbar (près de Sibiu), il vainquit Báthory.

Mihai prit le titre de *„Michaël Valachiae Transalpinae Vaïvoda, Sacratissime Caesarae Regiaeque Maiestatis Consiliarus, per Transylvaniam locum tenens et eiusdem cis Transylvaniam partiumque lidem subiectarum fines Exercitus generalis Capitanens"*.

Ensuite, Mihai passa en Moldova où après une courte lutte, l'armée de Jérémia Movila passa de son côté. Il entre à Suceava et reçu le serment des boïards (des nobles) en qualité de *„prince de Valachie, de Transylvania, et de Moldova"*. L'unité nationale des pays roumains était pour le moment réalisée.

Le 1-er juillet 1599 il fit son entrée triomphale à Alba Iulia (Transylvania). Un général antrichien, Basta, pour se débarrasser de Mihai, envoya une troupe de mercenaires hongrois pour l'asassiner. Le héros roumain tomba tout en se défendant avec son epée devant sa tente (18 août 1601 près de Turda (Transylvania).



Argeş: S. Nicolas (Sân Nicoara)

„Semons des fleurs sur la tombe d'un prince valaque (Mihai) qui présente un intérêt historique universel. Il aida et aida puissamment à detourner la barbarie turque du reste de l'Europe... Son règne, s'il avait duré plus longtemps, eût amélioré d'une façon irrévocable le sort des pays situés près de Bas-Danube". (Jean Christian d'Engel 1804).

Après une série de princes faibles, arrivent au trône *Matei Basarab*, en Valachie (1632—1654) et *Vasile Lupu* en Moldova (1634—1653)

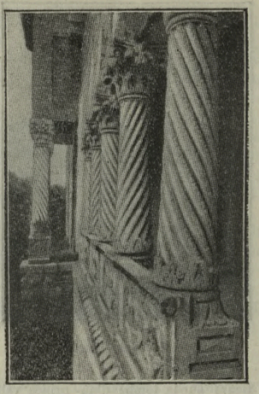
VII-e PÉRIODE. — L'ÉPOQUE DES PHANARIOTES (1712—1821)

Le prince de Moldova, Dimitrie Cantemir, allié ouvertement au Tzar, dut fuir en Russie, et le prince de Valachie, Constantin Brancoveanu, fut décapité à Constantinople par l'ordre du sultan.

C'est à partir de cette epoque que les Turcs ont retiré à ces pays le libre choix des princes, consenti par les anciens traités (1393—1460).

De 1717 à 1821 nous trouvons, dans l'espace de 105 ans, 37 princes en Valachie (dont 24, c'est-à-dire les deux tiers, détrônés) et 35 princes en Moldova: ce qui donne, pour chaque règne, une moyenne de moins de trois ans chez les Valaques et d'un peu plus de trois ans chez les Moldaves.

„Le siècle qui aurait pu contenir deux ou trois grands règnes comme celui d'Etienne, compta des dizaines d'administrations passagères, de trois ans si les circonstances étaient favorables .. de deux ans ou le plus



Le château Brancoveanu (Mogosoaia, près de Bucureşti)

souvent même d'une seule année. L'instabilité devint absolue, car les princes étaient soumis au moindre caprice des personnes influentes qui décidaient à la cour corrompue de Constantinople". (N. Iorga).

Les Sultan envoya directement de Constantinopole, jusqu'en 1821, des princes choisis dans les familles phanariotes (Les Phanariotes étaient de gros financiers grecs, établis dans un faubourg de Constantinople, appelé le Phanar). Pendant cette période lamentable peu de choses furent faites pour les pays roumains.

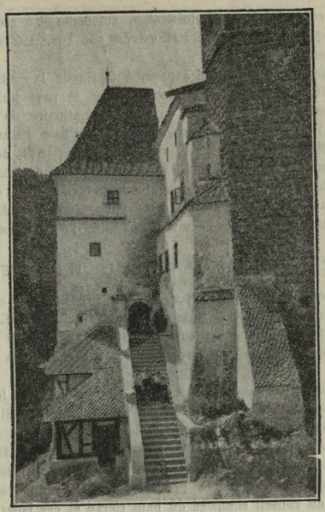
Depuis le début du XVIII-e siècle l'existence des principautés roumaines fut de plus en plus mise en péril par le tendance expansive de l'Autriche et de la Russie. Vaincue, la Turquie est obligée de céder à l'Autriche, l'Oltenia.

Cette injustice fu bientôt redressée par le traité de Belgrade de 1739 qui rendit cette province à la Valachie.

Le 7 Mai 1775 la Turquie abandonnait à l'Autriche, la Bucovina. Le prince de Moldova, Gregoire Ghica, qui avait osé s'élever contre cet acte contraire aux traités et á la volonté du peuple roumain, paya cette audace de sa vie. Il fu assassiné par un bourreau envoyé de Constantinople.

Par le traité de 28 mai 1812 le tsar Alexandre I enleva aux Roumains plus de moitié de la Moldova (la Bassarabia).

La guerre de l'indépendance héllénique amena la chute du régime phanariote (1821).



Le château de Bran (Transylvania)

VIII-e PÉRIODE. – HISTOIRE CONTEMPORAINE

L'état déplorable où le régime phanariote avait réduit les deux Principautés, réveilla le sentiment national. L'indignation des Roumains trouva son expression dans le mouvement organisé par *Tudor Vladimirescu*, en 1821, contre les Grecs des Principautés. Cette révolution a été en bonne partie le fruit des idées de liberté qui venaient de France, à la suite de la grande révolution de 1789.

Les excès de l'administration des Fanariotes donnèrent naissance à l'héroïsme de Tudor Vladimirescu (1821). Vladimirescu, aidé par quelques boïards, sépara sa cause de celle d'Ypsilanti et des Grecs, demanda à la Porte de rendre aux Roumains la souveraineté nationale, et périt victime de son patriotisme.

Le traité d'Andrinople (1829) qui suivit la guerre de l'indépendance grecque obligea la Porte à évacuer les ports roumains, à rendre aux

deux Etats roumains leur administration autonome et à reconnaître le protectorat que la Russie entendait exercer sur eux. La Turquie demeurait suzeraine.

Cette puissance ayant tardé à payer à la Russie la contribution de guerre, les Russes en profitèrent pour occuper le pays jusqu'en 1834.

Le général comte de Kisselef, envoyé extraordinaire de l'empereur Nicolas, en Roumanie, avec mission d'y réorganiser l'administration, présida à l'élaboration, par les assemblées des deux pays, du *règlement organique* qui fut publié en 1832. En 1834, nouvelles nominations faites par la Russie et la Turquie de Michel Stourdza en Moldova, d'Alexandre Ghika en Valachie, bien que ces deux puissances fussent convenues d'accorder, en principe, aux Roumains, le droit d'élire leurs princes.

IX-e PÉRIODE. — LA REVOLUTION DE 1848.

Quand éclata en occident la révolution de 1848 des mouvements révolutionaires se produisent aussi dans les principautés. En Valachie, les révolutionaires proclament une constitution à Islaz (9 juin 1848). Ils démandaient l'écartement du protectorat russe et de la suzeraineté turque.

Des couleurs des deux principautés, ils ont combiné le tricolore : bleu, jaune et rouge, comme symbole de l'union. Le prince Bibescu signa la constitution, mais deux jours après il abdiquait.

Par la convention de *Balta Liman* (1 mai 1849) la Russie et la Turquie décidaient que les princes des principautés seraient élus pour sept ans et que les assemblées générales seraient remplacées provisoirement par un conseil composé du haut clergé et des boïards.

En 1848, les Hongrois demandaient l'union de la Transylvania à la Hongrie. A cela, les Roumains répondirent par une grandiose assemblée dans „Campia Libertăţei", près de Blaj (3/15 Mai); mais les Hongrois votèrent l'union. Alors les Roumains répondirent par une sanglante révolte.

X-e PÉRIODE. — L'UNION.

Après la guerre de Crimée, le traité de Paris fit rentrer la Moldova en possession de la Bassarabia du Sud, et jeta les germes de l'union qui devait réunir en une seule les deux Principautés, en statuant qu'une commission centrale nommée partie par les Chambres de Bucuresti et de Iassi, partie par le prince, siégerait à Focsani pour élaborer les lois propres à préparer cette union.

La France fu favorable aux légitimes aspirations de la nation roumaine; mais l'hostilité de l'Autriche et de la Turquie parvint à paraliser la bonne volonté de la France.

Sibiu

Le 5 janvier 1859 l'Assemblée Nationale moldave choisit comme prince de Moldova le colonel roumain *Alexandre Cuza*. Quelques jours plus tard, le 24 janvier, l'Assemblée nationale de Valachie élisait à son tour, le colonel Alexandre Cuza, comme prince de Valachie. L'union fut accompli par la double élection de Cuza.

Deux aux après, l'union devint complète par l'unification de l'administration dans les deux pays, réunis sous le nom de *Principautés-Unies*.

Le 11 février 1866, le prince Cuza fut forcé d'abdiquer.

XI-e PÉRIODE. — LA ROUMANIE INDÉPENDANTE

En 1866 les corps legislatifs furent convoqués et élirent comme prince Philippe de Flandre, frère du roi des Belges. Philippe de Flandre renonça au tron de Roumanie et le choix se porta sur le prince Carol de Hohenzollern-Sigmaringen, agrée par France et aussi par l'Angleterre.

La Roumanie fu appelée à entrer en guerre avec la Turquie pour conquérir son indépendance.

Après la signature de la convention russo-roumaine, (4/16 avril 1877), qui assurait aux armées du Tsar le libre passage sur notre territoire, en sauvegardant les droits politiques et en garantissant l'integrité de la Roumanie, le prince Carol prenait le commendement suprême de l'armée.

La diplomatie russe avait combattu, dès le début, toute participation active de l'armée roumaine aux opérations militaires au delà du Danube : „La Russie n'a pas besoin du concurs de la Roumanie", — dissait une note russe remise au gouvernement roumain vers la fin de mai 1877. Deux mois plus tard, à la suite des échecs subis devant Plevna (la Bulgarie), le grand-duc, Nicolas, dans sa dépêche du 19/31 juillet, pressait le prince de Roumanie de passer „a *tout prix le Danube*".

La mobilisation de l'armée roumaine était terminée le 26 avril elle se composait de 50.000 hommes avec 180 canons.

L'armée roumaine passa le Danube à Corabia, le 20 août. Le Tsar Alexandre II offrit au prince Carol le commandement général des armées opérant devant Plevna. L'armée roumain a lutté vaillant.

La prise de la redoute de *Grivitza* (30 août 1877) restera un titre de gloire pour notre armée.

L'armée turque fut cernée à *Plevna* et après un siège de trois mois, elle était obligée à la capitulation (28 Novembre 1877).

Par la paix de San Stefano (mars 1878) la Turquie rendait à la Roumanie son ancienne province, la Dobrogea ; par contre, la Russie nous enlevait la Bassarabia méridionale.

Le congrès des grandes puissances réuni à Berlin (1878) reconnut notre independance.

Le 10 mai 1881, le prince Carol a été proclamé Roi et couronné d'une couronne d'acier, faite avec le métal d'un canon pris aux turcs pendant la guerre de l'indépendance.

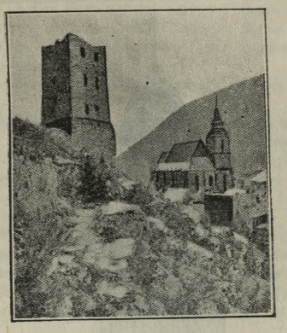
En 1912, la Serbie, la Bulgarie, la Grèce et le Montenegro commencèrent une guerre contre la Turquie. Les Turcs étant battus, on posa la question de la modification de l'equilibre dans les Balkans.

Lorsque le partage de la Turquie européenne eut décidé, la Roumanie exigea une bande de territoire située au sud de la Dobrogea avec Silistra.

Comme les Alliées balcaniques ne s'entendaient pas entre eux, le Tsar Nicolas II leur offrit sa médiation. Les Bulgares, sous l'influence de l'Autriche, ne se soumirent pas à l'arbitrage et attaquèrent les Serbes et les Grecs.

L'armée roumaine passa le Danube et en moins de quinze jours les Balkans étaient pacifiés. La paix fut conclue à Bucarest (juillet 1913).

La Roumanie reçut „le quadrilatére" (la ligne Turtucaia-Ekrene : 7609 km.). Lorsque a éclaté la guerre mondiale, en août 1914, le roi



Braşov.

Carol I convoqua un conseil de couronne à Sinaia. La majorité du conseil decida que la Roumanie devait rester neutre, comme l'Italie.

Le roi Carol I mourut le 10 Octobre 1914.

XII-e PÉRIODE. — LA GRANDE ROUMANIE.

Le roi Ferdinand I a embrassé l'idéal de son peuple.

Un traité d'alliance fut signé le 17 août 1916 entre la Grande-Bretagne, la France, la Russie, l'Italie et la Roumanie.

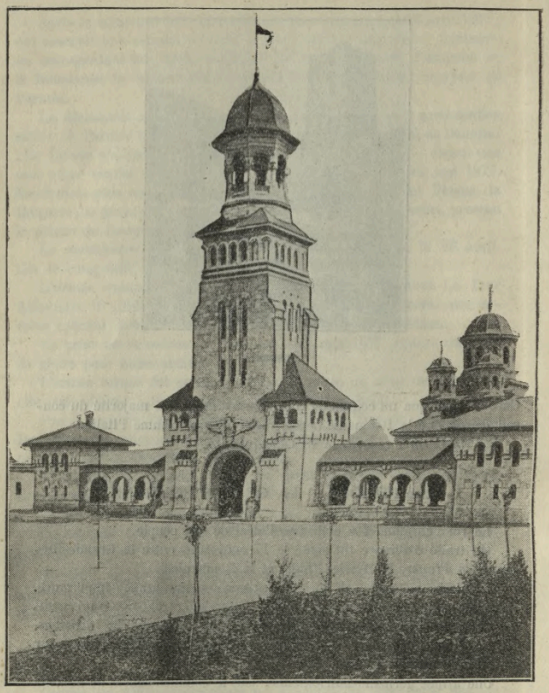
L'entrée en guerre de la Roumanie a eu une grande importance. L'armée roumaine s'élevait à 800.000 hommes dont 600.000 combatants. Alors les Allemands ont concentré contre les Roumains 58 divisions. En 1916 (août, septembre) les roumains ont avansé en Transylvania sur une profondeur de 100 km.

Une armée germano-autrichienne, sous le commendement de Falkenhayn (58 divisions) chercha à couper la retraite aux armées roumaines avancées en Transylvania.

Une autre armée germano-bulgaro-turque sous le commendement de Mackensen attaqua la Dobrogea.

Mackensen attaqua la garnison roumain de Turtucaia (une seule division de seconde ligne). La garnison débordée, dut capituler. Les Russes étaient encore loin.

Deux divisions allemandes essaient une rupture du front au Jiu ;



Alba Iulia (Transylvania). — Le 1 décembre 1918, l'assemblée nationale de tous les Roumains de Transylvania, Banat et Maramures, vota, à Alba Iulia, leur union à la Roumanie

mais un retour offensif des Roumains détruisit presque complétement la 11-a division bavaroise.

Grâce à leur puissante artillerie les Allemands ont forcé les Carpathes (Bumbesti).

La Roumanie, ayant subi l'occupation ennemie sur $^2/_3$ du territoire

le plus riche de l'ancien Royaume, (la Valachie, l'Oltenie, la Dobrogea), à vue s'augmenter les difficultées devant lesquelles elle se trouvait.

En Dobrogea, les faibles effectifs russes furent insufisantes pour la défense de la province.

La Dobrogea fu dévastée t.nt par les troupes bulgares, que par les russes en retraite.

Comme on le sait, la fortune des armes ne sourit pas très longtemps à la Roumanie; un mois après avoir pénetré victorieusement en Transylvania, ses soldats commencèrent à subir des revers qui se succédèrent sans relâche, malgré la valeur réelle des troupes; et l'armée roumaine, tout en se maintenant sur les montagnes à la frontière de la Moldavie et de la Hongrie, recula sur toute la ligne en Valachie; en Dobroudja, les troupes russo-roumaines cédaient aussi sous la pression des forces sensiblement supérieures des Allemands, des Bulgares et des Turcs. Déjà après la chute de Bucarest, une importante partie de l'armée roumaine était dans de si fâcheuses conditions qu'il fallût la ramener à l'arrière, le quartier-général roumain n'ayant pas de réserves disponibles.

Le roi, le gouvernement, le parlement se sont installés à Iasi.

Enfin à la fin de février 1917, la révolution russe se produisit.

Les troupes russes et l'armée roumaine du général Averesco s'établirent solidement, selon une ligne partant des frontières de la Bukovine et longeant la crête des Carpathes limitrophes de la Hongrie jusqu'aux sources de la Poutna, puis, suivant le cours de celle-ci, du Sereth et du Danube jusqu'à la mer Noire. Presque toutes les troupes roumaines, avaient été ramenées très loin, à l'arrière, en Moldova septentrionale, ou sous la direction des instructeurs français, elles se réorganisaient [1]).

La réorganisation de l'armée devait maintenant commencer en Moldova. Elle dura du commencement de l'année 1917 jusqu'à la fin du printemps. Elle fut aidée par la mission française qui était venue dans le pays, comprenant 500 officiers et 500 gradés et ayant à se tête un des plus brillants chefs de l'armée française, le général Berthelot.

An mois de juin 1917 l'armée II-ème roumaine sous le commendament du général Averescu commença une attaque foudroyante dans la région de Marasti. Le front ennemi était rompu.

An mois de juillet 1917 le maréchal Mackensen entreprit une grande offensive dans la région *Marasesti* (près de Focşani). Les Roumains prennent l'offensive et attaquent avec une telle violence qu'ils culbutent le front allemand (6 août 1917). La Moldova avec tout le front oriental était sauvée. Les Allemands renoncèrent définitivement à tout nouvelle ataque sur le front roumain.

[1]) „La Décomposition de l'armée russe", général N. de Monkévitz.

L'armistice roumain fut signé, en même temps que celui des armées russes (le 5 décembre 1917). L'armistice roumain n'était pas encore de la part des Roumains la décision de se soumettre.

Le gouvernement roumain pour éviter un desastre inutile, dut ainsi finir par signer, le 25 février 1918, à Buftea, l'act dit : le traité de paix de Bucarest.

Quelques divisions roumaines ont été envoyées dans les premiers jeurs du mois de janvièr 1918, en Basarabia. La nouvelle république roumaine, Basarabia, reconnût la nécesité de se réunir à la Roumanie et ainsi le conseil du pays (Sfatul Ţării) proclama le 27 mars (6 avril) 1918 solennellement cette union.

Le 28 novembre 1918, l'assemblée nationale des Roumains de Bucovina, proclama l'union à la Roumanie.

Le 1 décembre 1918, l'assemblée nationale de tous les Roumains de Transylvania, Banat, Crisana et Maramures, vota, à *Alba-Iulia*, leur union à la Roumanie.

La Roumanie, parcequ'elle était dans la région la plus transformée par la guerre, eut depuis l'armistice géneral à soufrir de la tendance des anciens Etats ennemis à profiter de tous ces signes de manque de solidarité, pour tâcher de rétablir, à leur profit, l'ancien état des choses. Ce fut, en 1919, au moment où on demandait à la Roumanie son désarmement, que se produisit l'action du comte Karoly, puis de Bela Kuhn, qui sous le couvert des agitations communistes, voulait refaire l'ancienne Hongrie.

Le gouvernement magyar trouva utile de commencer une guerre contre la Roumanie, pour réoccuper la Transylvania. L'attaque fut repoussée et les troupes roumaines occupèrent Budapest où elle restèrent jusqu'au moment où fut établi un gouvernement d'ordre.

CURTEA DE ARGÈȘ

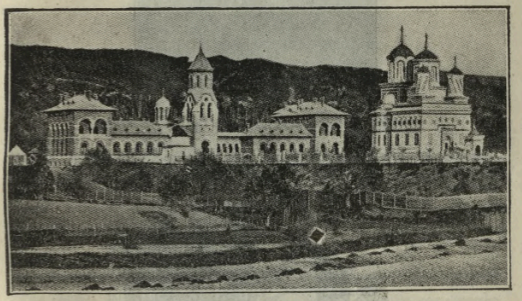
„Curtea de Argès" était, au XIV-e siècle, la capitale de la principauté de Valachie. C'est en ce temps qu'un prince de la famille des Bassarab y fit construire l'église dite „domneasca" (princière), qui est assurément le momment le plus ancien et un des plus remarquables de toute la Roumanie.

C'est à Curtea de Argès également qu'au début du XVI-e siècle le prince (domnul) Neagoe Bassarab fit bâtir l'église dite „épiscopale", don la magnificience devait surpasser tout ce qu'avaient fait ses prédécesseurs.

„Et en effet, l'edifice de Neagoe est d'une incomparable splendeur. Dans le riche décor de ses murailles extérieures, qu'un cordon natté de pierre partage en deux registres superposés, les grands panneaux

percés d'étroites fenêtres et encadrés de fines sculptures, les rosettes ciselées et dorées, la frise de stalactites qui court sous la corniche rappellent l'art musulman ; et c'est de là aussi que vient sans doute le dessin des deux tours qui couronnent le narthex et dont la forme hélicoïdale les fait monter d'un mouvement si singulier dans le ciel.

Faut-il, à Curtea de Argès, reconnaître, comme on l'a dit, à côté de l'influence musulmane, celle de l'Arménie et celle de Venise ? je ne sais. Quoi qu'il en soit, l'église épiscopale de Curtea de Argès est à coup sûr une des plus belles de la Roumanie... Comme aux Trois Hiérarques de Iassy, Lecomte de Noüy, a fait subir à Curtea de Argès une restauration assez indiscrète, où il s'est un peu trop souvenu qu'il était l'élève de Viollet-le-Duc. On ne saurait nier cependant que cette église toute éblouissante d'or, où le roi Carol, la reine Elisabeth et le roi Ferdinand ont voulu dormir leur dernier sommeil, ne produise en nos



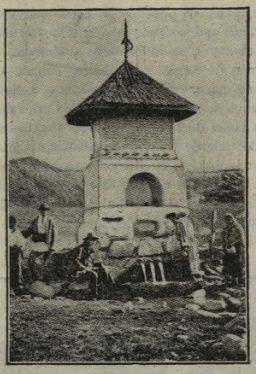
Curtea de Argès. — Le palais episcopal et l'église du monastère

ensamble, et à condition de n'en point regarder trop attentivement le détail, une impression assez imposante. Mais elle ne sourait prétendre à nous rendre l'aspect ancien de l'édifice.

Et peut-être doit-on regretter aussi qu'on ait démoli les bâtiments du monastère qui encadraient l'église et formaient le fond sur lequel elle se détachait.

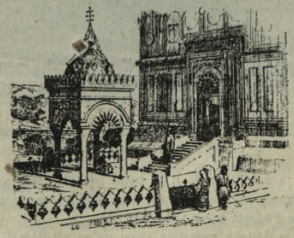
L'église princière est un monument d'un tout autre intérêt. Par son plan en forme de croix grecque, par ses murs construits en assises al-

ternées de pierres et de briques, par sa coupole au tambour décoré de longues niches creuses, elle est purement bizantine. Elle n'est pas moins



Fontaine de Manoli près de Curtea de Argès

remarquable par les fresques anciennes qu'on y a découvertes, en ces dernières années, sous plusieurs couches de peintures postérieurement



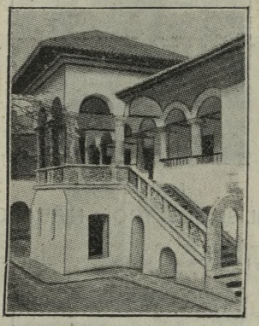
Le baptisère de l'église de Curtea de Argès

superposées. Il y a là un ensemble décoratif d'une extra-ordinaire valeur...

(Charles Diehl).

MONASTÈRE DE HUREZI

„Il s'élève au fond d une vallée solitaire, entre de grands bois de chênes, tout pleins jadis des hibous auxquels le couvent doit son nom. Ses murailles de forteresse s'ouvrent sur la campagne par des loggias élegantes, d'où l'on découvre un admirable paysage. Dans la vaste



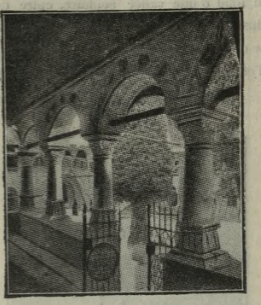
Au monastère de Hurezi

cour, autour de laquelle un double étage de portiques met les galeries d'un cloître, de jolis belvéderes font saillie sur la muraille, comme pour en rompre la monotonie : un d'entre eux surtout, qui date du XVIII-e siècle, est charmant avec ses colonnes cannelées ou sculptées, sa balustrade ouvragée et sa rampe d'escalier, ciselée comme une orfèvrerie.

Au milieu de la cour, entre les arbres, la grande église montre son portique ouvert que soutiennent dix colonnes, ses façades aux rosettes ciselées inscrites sous des arcatures, et sa porte à l'encadrement fleuri, que surmonte l'aigle impériale. Sur les murs du narthex, sur les parois et les voûtes de l'église, de longs cycles de fresques.

Ces fresques sont parmi les plus remarquables qu'ait produites l'art

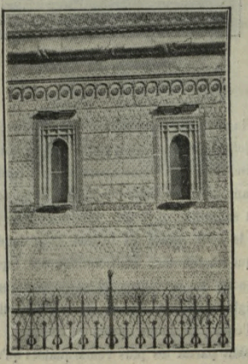
roumain : et en même temps qu'elles attestent la continuité de la tradition byzantine, elles montrent l'éclat extraordinaire que donna aux arts le règne de Const. Brancovan".



Détail du cloître

L'EGLISE DES TROIS HIÉRARQUES

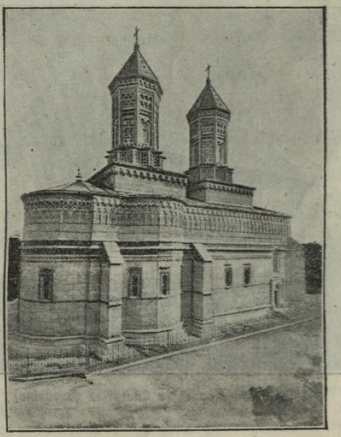
Iasi (Iassy). — Parmi ses nombreuses églises, la plus remarquable sans doute et la plus curieuse est celle des Trois Hiérarques, bâtie vers



Motifs géométriques et motifs floraux

1639, et dont les façades sont couvertes tout entières, du socle à la corniche supérieure, d'une merveilleuse décoration sculptée, dont, chaque pierre est ciselée et dorée comme une orfèvrerie précieuse. Les motifs les plus divers s'y rencontrent et s'y mêlent: motifs géométriques et motif floraux, ornements arabes, byzantins, persans, arméniens ou russes; plus de vingt bandes décoratives se superposent en une merveilleuse et infinie variété.

Deux rangées de niches à arcades trilobées courent sous la corniche, des vases persans garnis de fleurs ornent le champ des niches. Deux hautes tours octogonales, formant le tambour des coupoles, couronnent l'édifice; et tout cela est d'une richesse prodigieuse, exubérante, dont



Iasi. — L'Église „Trei Ierarhi" (Trois Hiérarques)

l'excès finit par fatiguer un peu. Pareillement l'intérieur, qui a été complètement restauré par l'architecte français Lecomte du Noüy, est d'une magnificence trop dorée et trop neuve, qui fait regretter les fresques primitives moins éclatantes, dont quelques restes est conservés à l'ancienne métropole".

(Charles Diehl)

PUTNA, SUCEVITSA, VORONETS

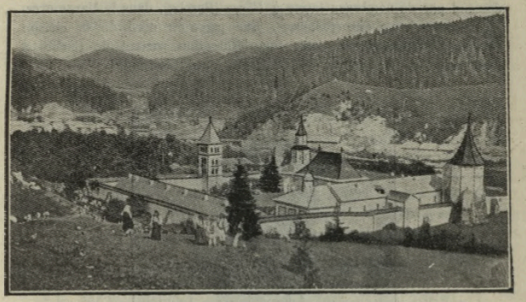
„Il y a, dans la Moldova du Nord, et dans cette Bukovina, annexée en 1775 par les Autrichiens, et que la guerre a rendue après un siècle et demi de captivité à la Roumanie, des monuments d'art qui comptent parmi les plus précieux joyaux du patrimoine national. Ce sont les églises et les monastères que fondèrent au milieu des grands bois, dans les valées solitaires des Carpathes, les souverains moldaves du XV-e et

L'Eglise du monastère Sucevitsa (Bucovina)

du XVI-e siècle, cet Étienne le Grand (Ştefan cel mare) surtout qui, pendant ses quarante — sept ans de règne (1457—1504) ; fut, comme le disait un pape, „le soldat du Christ"... Mais le souvenir du grand voévod revit plus fortement encore dans les édifices qu'il construisit, à Suceava, qui fu sa capitale, à Putna, dont l'église qu'il enferme son tombeau, à Voronets, où une fresque précieuse nous conserve son image.

C'est affaire aux archéologues de décrire les richesses de leurs trésors, manuscrits aux miniatures resplendissantes, aux somptueses re-

liures d'argent, étoffes richement brodées du XIV-e et du XV-e siècle, — le trésor de Putna conserve en ce genre merveilles, — admirables et précieuses orfèvreries. Autre chose, dès l'abord, frappe le visiteur



Monastère de Putna (Bucovina)

le moins averti: c'est le magnifique décor de peintures qui couvre les façades extérieures de ces églises.

Dans tout le monde byzantin on ne rencontre rien comparable.»

(Charles Diehl)

LA BUCOVINA PITORESQUE

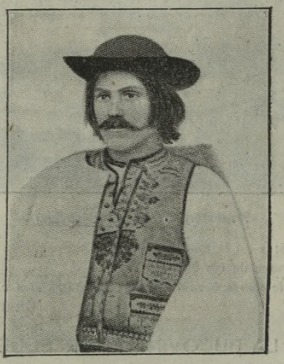
«La vallée de la Moldova s'étrangle en un frais défilé à Prisaca, puis s'élargit en une conque allongée à Campulung, bourg important par le commerce des bois

La silhouette des montagnes prend de la noblesse; le *Rareul* a vraiment grand air malgré son altitude modeste de 1653 mètres (le sommet dominant de la Bukovina, le Giumalaul qui l'avoisine, le surpasse de deux cents mètres). A Pozovitza, le rocher perce la couche de terre végétale, les montagnes prennent la forme de pyramides, aux arêtes bien accentuées; deux d'entre elle jumelées sont connues sous le nom d'Adam et Ève. Nous quittons la Moldova et remontons une gorge étroite, d'un caractère vraimant alpestre, où les sapins remplacent les hêtres, qui nous conduit par *Valea Putnei* au col de *Mestecăneşti* percé par un tunnel.

Nous atteignons la valée de la Bistritsa. c'est-à-dire la rapide, du mot slave *bystry*; c'est un nom prodigué aux cours d'eau de la mon-

tagne. La rivière aux eaux abondantes, que nous descendrons de *Iacobeni* à *Vatra Dornei*, arrose ici un petit bassin minier.

De Iacobeni une bonne route remontant la vallée de Bistritsa par *Carlibaba*, gagne le col du *Stiolul* ou du *Prislopul* (1418 m.) et redescend par de nombreux lacets à *Borșa* (Borcha), dans le Maramures, bassin de la haute Tisa (Theisse). Elle passe au nord de la cloison ceignant la Transylvania, mais une bifurcation partant de Carlibaba même dans ce pays par le col de *Rodna* ou du *Rotundul*.



Type de paysan roumain (Bucovina)

Vatra Dornei est une station balnéare. Il faut d'ici cinq à six heures de voiture pour gagner la gare transylvaine de Borgo-Prund. Passant devant des scieries, la route remonte la vallée de la Dorna, large et tapissée de prairies. Les églises ortoxoxes à clochetons, en bois, se succèdent. A *Poiana Stampi*, long village bordé de prairies marécageuses, l'escalade du faite des Carpathes commence. La route attaque un premier contrefort, puis se développe sur les crêtes, dominant les alentours ; la vue plonge librement, de part et d'autre, dans les vallées noires de sapins.

Le Pas de Borgo ou *Magura Calului* est largement ouvert et très favorable au passage des armées : les Russes y sont déjà venus en 1848—1849, 1916—1918.

C'est un plateau couvert de pâturages, jalonné de vieux sapins, dont les pâtres ont brûlé le pied en y adossant leurs feux ; nous y voyons errer nonchalamment de superbes boefs blancs á longues cornes. L'altitude est relativement faible (1227 mètres) ; la crête des Carpathes présente une dépression longue de 40 kilomètres, dont l'altitude varie de 1200 à 1400 mètres entre les monts de *Rodna*, où de *Pietrosul* s'élève à 2305 mètres, et les monts *Calimanii*, où un autre *Petrosul* atteint 2102 mètres. Ce dernier, qui est le plus raproché du Pas de Borgo offre d'ici un aspect vraimant majesteux.

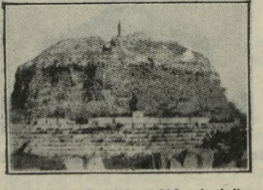
Le paysage devint extrêmement pittoresque à l'approche du premier hameau transylvain, Tihutsa ; des cônes basaltiques couverts d'une végétation luxuriante lui donnent un caractère tout particulier. La route s'enfonce dans une gorge boisée superbe, puis après le village de Borgo l'horizon s'agrandit et, dans une large vallée, la route bordée de croix nombreuses, où nous dépassons des paysans pleins de politesse, nous fait aboutir à Borgo-Prund, où nous attend une bonne aubaine.

C'est le jour du marché et les Roumains affluent en foule».

(Edme Vielliard)

LE MONUMENT d'ADAMCLISSI (Dobrogea). [1]

„À 20 km. à l'est de Rassova (Dobrogea), on aperçoit de loin un tumulus colossal, qui semble comme égaré au milieu d'un champ vaste et désert : ce sont les ruines du monument d'Adamclissi.



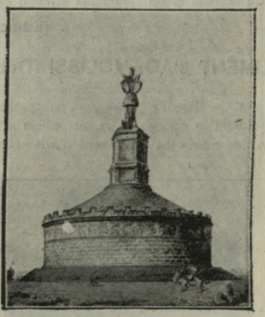
Ruines du Trophée (côté oriental)

On ne rencontre de la verdure que tout près du monument ; d'ailleurs une source d'eau jaillit du flanc de la colline, sur laquelle est bâti le trophée, source assez grande pour donner naissance à un petit ruisseau, qui coule silencieux vers l'ouest et qui égaye un peu la contrée.

[1]) „Le Trophée d'Adamclissi" par Teohari Antonescu, 1905.

Non loin de ce ruisseau, l'empereur Trajan a fait élever, il y à 1800 ans, une citadelle en pierre, dont les restes des murailles et des tours de défense sont encore assez visibles à la surface de la terre, tandis que la porte principale, quoique en ruine, restait encore debout, il y a quelque temps. Cette ville, d'après les inscriptions découvertes, porte le nom de *Tropaeum Trajani*. Détruite par les Goths, qui invadèrent vers le III-ième siècle après J.-C., la ville a été de nouveau bâtie par l'empereur Constantin, mais sans retrouver son ancienne prospérité.

Près de la citadelle et sur un plateau assez élevé, se trouvent les ruines du fameux trophée, bâti de même en pierre. Un monument unique en son genre, brillant témoignage de la puissance sans bornes du peuple romain. D'ailleurs la place même était admirablement choisie en vue de ce but. En vérité, du sommet du monument, aujourd'hui en ruines, l'oeil peut s'égarer vers l'occident jusqu'au delà de Rassova, où à travers les collines on peut apercevoir dans un coin, par un temps



Reconstruction du Trophée par M. Furtwängler

serein, même les eaux scintillantes du Danube, tandis que vers l'orient la plaine s'étend immense et morne jusqu'à l'horizon lointain. Les tremblements de terre, les malheurs du temps et surtout la main destructrice de l'homme ont ruiné le monument, dont il n'en reste aujourd'hui qu'un tumulus colossal en pierre.

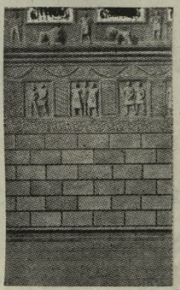
Le trophée avait autrefois un autre aspect.

„En présence de ce trophée énigmatique et imposant, chacun se demande, sans doute, à quelle époque appartient-il et par quelles circon-

stances se trouve-t-il isolé dans ces contrées désertes de la Dobrogea ? Qui donc l'a fait élever ?

Le premier qui donna son opinion sur le monument c'est Moltke, le célèbre Moltke, qui prétend, dans ses lettres de 1837, que le trophée d'Adamclissi est „un monument funéraire d'un général romain".

Vingt ans après, le naturaliste allemand Wutzer, qui décrit d'ailleurs confusément quelques métopes, met le monument en rapport avec l'expédition des Perses sous Darius contre les Scythes du Danube ; tandis qu'au contraire, Jules Michel dans un mémoire de l'année 1862,



Le corp cylindrique du Trophée

sur „*Les travaux de défense des Romains dans la Dobroudja*" constate que „les reliefs rappellent les oeuvres de la Rome impériale" et que „l'édifice a une importance militaire".

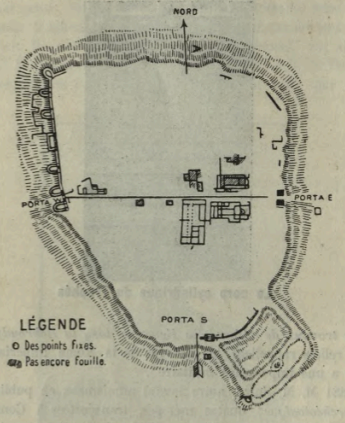
En 1881 M. M. Sutzo, notre savant numismate, en publiant dans la „*Revue archéologique*" quatre métopes, transportées à Constantza par les soins du préfet Remus Opran, affirme que le monument est antérieur à la domination romaine de la Moesie et qu'il a été érigé par les Thraces Odryses qui, d'après son opinion, par leurs fréquents rapports avec la civilisation hellénique, avaient atteint un certain degré de culture, assez développée, pour avoir le goût et l'intérêt pour un pareil monument.

Mais une recherche plus minutieuse du monument ne commence que vers l'année 1882, quand le directeur du musée d'antiquités de Bucarest, Gr. Tocilesco, ayant de suffisantes ressources matérielles, entreprit une suite de fouilles tout autour et sur les ruines de la construction en pierre. Ces fouilles ont mis au jour un grand nombre de

métopes, de frises, de pilastres, d'architrave et de créneaux du parapet, dont la plupart étaient enfouis dans la terre. Dans son rapport de 2 Novembre 1882, à l'Académie roumaine, en reprenant l'opinion de Jules Michel, Tocilesco prétend que „le monument est un trophée de victoire, élevé par un empereur romain", qui, d'après son idée, ne pouvait être que Valens.

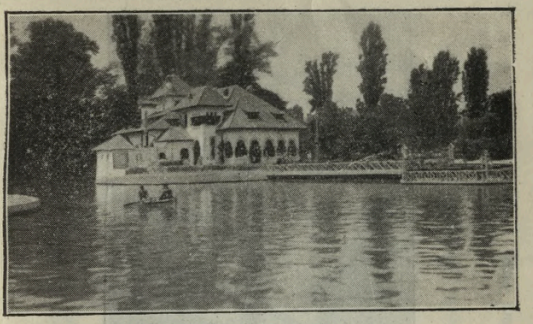
Evidemment c'était une erreur, mais cette erreur était d'autant plus excusable, qu'elle avait été faite aussi par le savant historien et archéologue roumain, le regretté A. Odobesco.

Cependant petit à petit les nouveaux fragments d'inscription, extraits des fouilles, ainsi que la réflexion plus concentrée et plus mûrie sur le style des reliefs découverts, ont insensiblement conduit Tocilesco à une



La ville de Tropaeum Trajani (Tocilescu)

nouvelle opinion, que ce monument est l'oeuvre du grand conquérant de la Dacie. A partir même de 1889, il soutient „que le monument dans sa totalité, avec ses dispositions architectoniques et ses deux frises, asses bien travaillées, avec son réalisme plat, quoique naturel et solide, par ses frappantes analogies avec les reliefs sculptés sur les arcs de triomphe et la colonne de Trajan et de M. Aurèle, a dû être élevé à une époque beaucoup plus rapprochée, vérs le commencement du II siècle après J.-C ". Et ne trouvant pas assez suffisante l'affirmation, que le monument a été bâti après les guerres daciques, sous l'inspiration de l'empereur Trajan, Tocilesco ajoute, que „le plan de la construction aurait été tracé même par le grand architecte Apollodore de Damasque".



Bucureşti. — Le parc Cişmigiu

Le trophée a été érigé à la suite des terribles combats livrés entre les légions romaines, conduites par le grand empereur Trajan et les barbares Roxolanes, Bastarnes et surtout les Daces. Ces barbares avaient pénétré dans l'empire romain poussés par le désir de piller, qui sait sinon même par l'inspiration de Décébale, qui avait trouvé cette diversion très à propos pour mettre les Romains dans une situation vraiment dangereuse.

Ces combats se sont déployés, il nous semble, aux environs des ruines du trophée, si nous devons prendre en considération les indications de la colonne de Rome et du monument de Dobrogea. Les barbares attaqués par Trajan ont opposé une résistance terrible et la victoire n'a été gagnée qu'à la suite de grandes pertes de la part des Romains. Un témoignage indiscutable de cette vérité c'est précisément cette image de l'ambulance romaine, où les légionnaires sont pansés et soignés avec tant de solicitude. L'écrasement des barbares de ces contrées de la Dobrogea avait eu comme résultat l'apaisement des peuples qui s'entassaient dans ces temps-là à l'embouchure du grand fleuve. Le lieu où s'est livré le combat était un point stratégique d'une grande importance. Nous déduisons ceci de la construction de cette citadelle connue par l'inscription sous le nom de *Municipium Tropaeum Trajani*, et qui a été dotée par l'empereur, comme nulle autre ville fondée par lui.

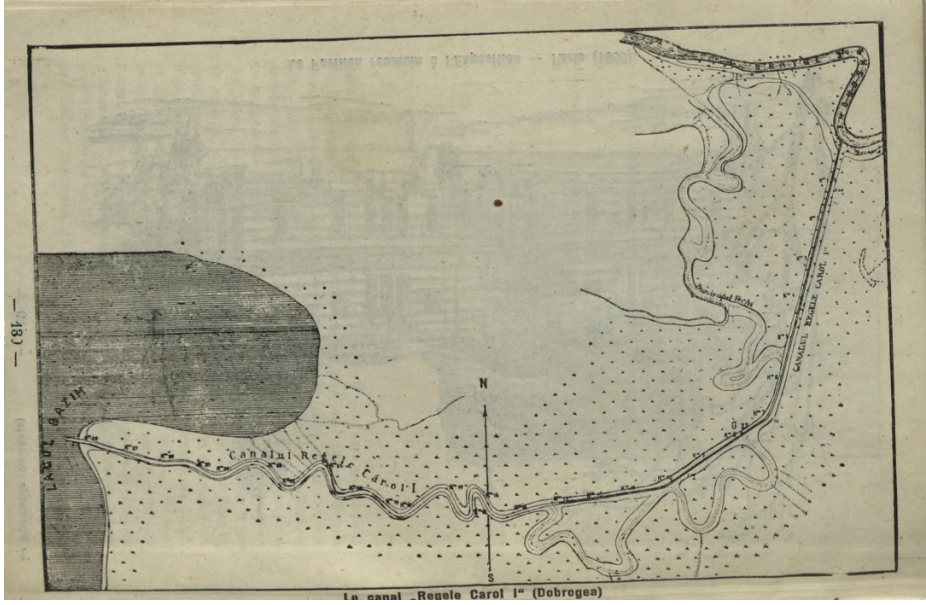
Pour la commémoration des brillants événements qui se sont passés à ces endroits, l'empereur a fait élever plus tard l'imposant trophée, comme un symbole impérissable de la puissance redoutable de Rome et une menace éternelle pour les barbares de ce coin du monde. Et cette construction architectonique a été élevée par des bras romains et par des artisans légionnaires qui ont traduit en pierre la conception magnifique de ce fameux Apollodore, auquel l'humanité doit tant de grandes oeuvres.

Le monument devait avoir des proportions grandioses, parceque les combats qu'il symbolisait en pierre avaient pris des proportions colos-

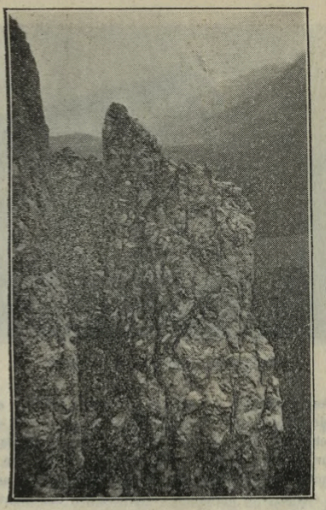
Blaj

sales: ces combats n'étaient au fond qu'un épisode extrêmement sanglant de la formidable lutte de l'empire romain avec les barbares. Depuis deux siècles ces deux peuples, les Romains et les Daces, se menaçaient avec rage; depuis deux siècles les Romains, malgré leur domination universelle sur le monde entier connu dans ces temps-là, éprouvaient de continuelles défaites de la part de ce peuple agité, mais vigoureux des Daces. C'est à peine maintenant, sous Trajan, que les barbares ont été soumis, en attendant qu'ils soient anéantis complètement dans la deuxième guerre dacique. C'était un moment unique et solennel dans l'histoire romaine, ce moment quand l'indomptable ténacité des Daces et des barbares des environs, avait été définitivement brisée, et ce moment, l'empereur a voulu le célébrer de la façon la plus durable par l'érection de cette gigantesque construction, qui s'appelle le trophée d'Adamclisi. De là son importance pour l'histoire de Rome et même pour l'histoire du monde". (Le Trophée d'Adamclissi. Étude archéologique par Teohari Antonescu, 1905).

Le Pavillon roumain à l'Exposition — Paris (1900).



La canal „Regele Carol I" (Dobrogea)



Zărneşti. — Monts Bucegi

APERÇUE SUR LA PRESSE ROUMAINE [1]

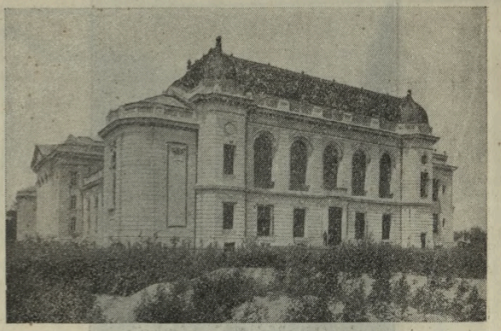
par I. BIANU

Membre de l'Académie Roumaine

L'imprimerie dans le pays roumain ne date pas d'hièr: dès 1507 on a fait imprimer au monastère princier de Dealu, près de la Capitale, Târgovişte, ainsi qu'au monastère de Bistritza, en deça de l'Olt de beaux livres d'église en langue slavone: des Liturgies, des Evangiles et d'autres oeuvres adornées de l'écu voivodal aux armes du pays.

Et pendant tout le cours de ce XVI-e siècle, avec des répits de peu

[1]) Extrait de l'introduction faite aux **Publications périodiques roumaines. Description bibliographique** par M. M. Nerva Hodoş et Sadi Ionescu, Bucureşti, 1913.



Bucureşti. — L'École de Médecine

de durée, les typographes qui avaient traversé le Danube et qui nous arrivaient de Serbie ou de Venise, ont produit en grand nombre des livres de cette sorte, au moyen des petites presses dont ils disposaient, pendant leur séjour dans les monastères et dans Târgoviste, la Capitale.

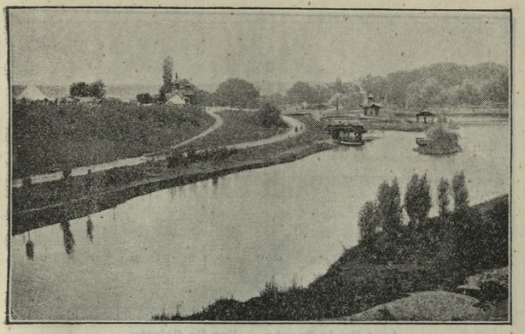
Cependant la science livresque à cette époque était l'apanage presque exclusif du clergé et se bornait a l'interprétation des Saintes Ecritures en caractères slavons, dont le sens n'était guère déchiffrable que pour un petit nombre.

Dans le siécle suivant, on a imprimé des livres en langue populaire roumaine, mais la culture demeurait aussi peu étendue et aussi précaire que dans le passé, à l'exception de quelques boïards dont l'esprit s'était ouvert à la faveur de voyages d'études entrepris en Pologne et dans quelques autres pays de l'Occident. Ils ne pouvaient toutefois, vu leur nombre restreint, constituer un noyau propre à hâter l'éclosion d'une culture nationale dans un temps où les circonstances instables traversées par le pays rendaient aléatoire l'organisation sur des basses permanentes d'une école roumaine et subséquemment d'une vie culturale conforme à l'esprit de la nation.

C'est sous ces auspices qu'on parvint au XIV-e siècle.

Si l'on considère la presse roumaine actuelle et sa variété considérable de journaux politiques, de revues littéraires, scientifiques, économiques et autres, on est tout étonné quand on pense qu'elle ne compte que cent années d'existence.

En effet, rien qu'en 1924 on a fait paraître en Roumanie 1236 pu-



Craiova. — Le parc Bibescu

blications périodiques. tandis qu'en 1914, 690 et en 1904, 454 publications périodiques.

Plusieurs de ces feuilles paraissaient, avant la guerre, à raison de deux, trois ou quatre éditions par jour, par dizaines (et même par centaines) de milliers d'éxemplaires. Aujourd'hui on se sert pour leur impression des machines rotatives des plus rapides et des moyens techniques les plus perfectionnés.

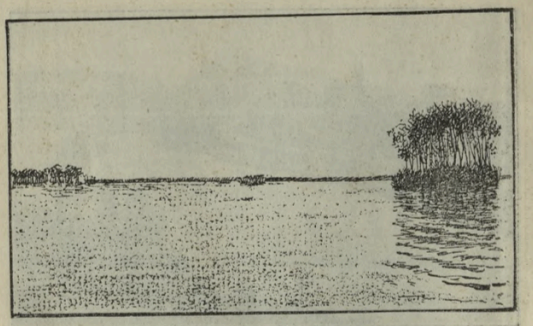
Et pourtant les origines de la presse roumaine ne remontent qu'à l'année 1820!

Des tentatives ont eu lieu avant cette date. La plus ancienne, qui nous soit connue, a été tentée en 1790 à Iassy lors de l'occupation autrichienne du prince de Cobourg.

„Wiener Zeitung", dans le numéro 18 du 3 mars 1790, dit: „Je signale comme un fait remarquable la prochaine apparition, sous le titre de **„Courrier de Moldavie"**, d'un journal dont l'une des colonnes sera imprimée dans la langue du pays et l'autre en langue française".

En 1789 une Société d'écrivains roumains de Transylvania a demandé au gouverneur l'autorisation de publier à Sibiiu une gazette roumaine à l'usage des paysans, mentionnée dans les actes officiels sous le nom de: **„Wallachische Zeitung für den Landmann".**

L'historien hongrois de Transylvania, Jakab Elek, prétend qu'un seul numéro de la feuille en question aurait été publié en 1791, mais on ne connait aucun exemplaire.



La delta du Danube. — Une île flotante

En 1817 ont lieu en même temps deux nouvelles tentatives pour faire paraître des feuilles roumaines, l'une à Lemberg et l'autre à Buda.

La tentative de Lemberg de 1817 était que à Théodore Racocea, lequel avait déjà adréssé dans le courant de cette année un appel d'abonnement à une feuille littéraire qu'il voulait lançer.

Cette feuille cependant, faute d'abonnés et par suite des difficultés et des obstacles opposés à l'inbatable ténacité de Racocea, dont la prudence avisée finit par l'emporter, ne parut que trois années plus tard, en 1820, sous le nom de **„Chrestomaticu Românesc"**. La tentative de Buda eut lieu également en 1817 sous les auspices de Zaharia Carcalechi, journaliste et éditeur connu.

En 1821 Carcalechi commence la publication de la première revue roumaine sous le titre : **„Biblioteca românească întocmită în 12 părți după numărul celor 12 luni"**.

En 1921 nos principautés furent troublées par l'insurrection des hétairies grecques et le mouvement national de Tudor Vladimirescu.

Faute d'organes de publicité, les Grecs firent publier les nouvelles portant sur les événements du jour au moyen de petits bulletins ; quant à Tudor Vladimirescu, il répandait ses manifestes par copies manuscrites ou imprimées sur des feuilles volantes.

En 1828 on imprima à Leipzig une gazette dont le titre était : „Fama Lipscăi". Elle était redigée par I. M. C. Rosetti et inspirée par Dinicu Golescu, qui obtint plus tard l'autorisation de publier le „Courrier" d'Eliade.

On ignore le nombre des exemplaires qui ont été imprimés et aucun d'eux n'est parvenu à notre connaissance.

Runcu (Gorj) „Gârla"

L'evénement auquel on doit le commencement de la presse roumaine dans les Principautés, a été la guerre russo-turque suivie par l'occupation russe de Kiseleff de 1829 à 1834, quand le Réglément Organique a vu le jour.

C'est dans ces conjonctures que „*l'Albina Românească*" a été fondée à Iassi et „*Curierul Românesc*" à București.

Le premier numéro de L'*Albina românească*", feuille politique et littéraire parût à Iassi le 1-er Juin 1829.

Le 8 avril de la même année avait paru le premier numéro du *Curierul Românesc* rédigé par I. Eliad.

C'est à la faveur de ces organes de pùblicité qu'on doit la formation et le développement rapides de l'opinion publique.

D'autres publications ne tardent point à paraître.

Ce sont: Buletin, gazetă administrativă, București, 1832.

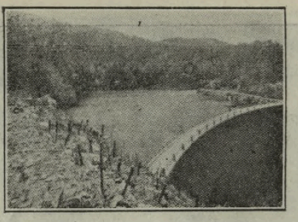
Buletin, foae oficială, Iași, 1833.

Gazeta Teatrului Național, București, 1835.

Cantor de avis și Comers (Carcalechi). București, 1837.

Ce n'est qu'en 1837, que les roumains de Brașov, qui était le centre le plus riche et le plus proche de Bucureşti, on fait paraître, à l'exemple des saxons, une feuille périodique en langue roumaine: „Foaea Duminecii".

Une année plus tard, en 1838, ils publient à leur tour une feuille poiitique: „Gazeta de Transilvania", lancée par Georges Barițiu. En même temps que cette feuille politique, Baritz publie le 2 Janvier 1838 une



Reşiţa (Banat). — Barrage de Valiug

feuille littéraire et scientifique sous le nom de „Foaia pentru minte, inimă şi literatură".

Ces débuts tardifs de la presse roumaine ont été suivis par un développement rapide qui allait de pair avec l'évolution de la vie politique et culturale de la nation.

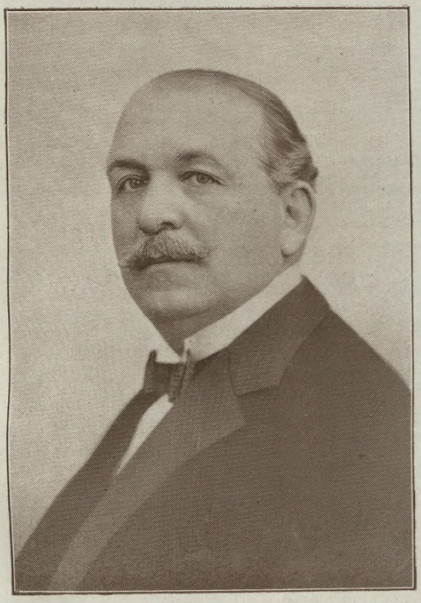
Pendant les premiers lustres de son existance, la presse a été une aide inappréciable pour le développement de notre race.

Grâce à elle les fils les plus remarquables et les plus cultivés de la nation ont pu exprimer et répandre les idées nouvelles. Tels furent: pour commencer Asachi et Eliad, et dans la suite Alexandrescu, Kogălniceanu, Negruzzi, Alexandri et Ion Ghica. Tous ces maîtres de la plume ont été en même temps les apôtres et les dirigeants de la race dans la voie du progrès politique et cultural.

Les organes de la presse périodique ont fait, pour ainsi dire, fonction d'appareil circulatoire dans les veines de la nation; ils ont capté les idées de ceux à qui elles appartenaient en propre ou qui les avaient apportées des pays plus avancés en culture, et après avoir introduit ces idées dans les foyers, ils les repandaient à profusion les faisant germer et pousser des raçines vivaces dans le champs encore inculte du génie national.

Les journaux et les revues du passé sont à cette égard les archives de la vie quotidienne de la race.

Pour nous faire une idée du rôle et de l'importance de la presse actuelle dans la vie intellectuelle et politique de la Roumanie, il suffit de mentionner qu'en 1923 on a fait paraître 1090 publications periodiques, dont 657 journaux et 433 revues, dont les journaux: 471 en roumain, 1 en albanais, 50 en allemand, 3 en arménien, 3 en bulgare, 5 en français, 4 en grec, 93 en hongrois, 6 en jargon juif, 1 en polonais, 17 en russe, 1 en serbe et 2 en turc; les revues: 360 roumaines, 1 albanaise, 21 allemandes et 51 hongroises.



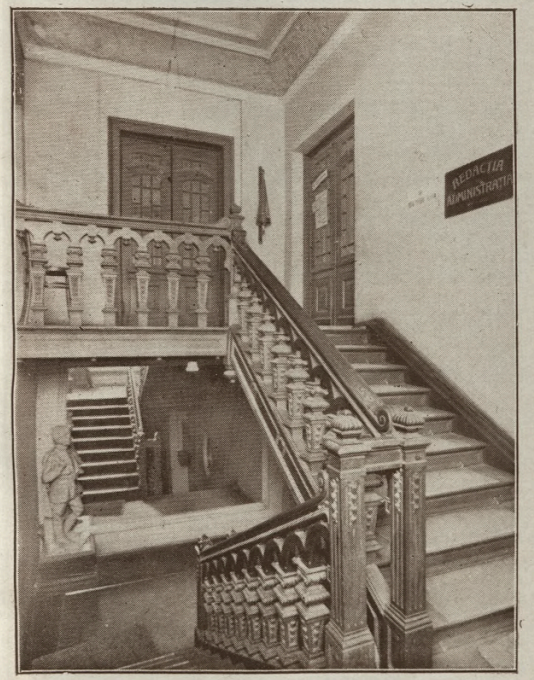
M. STELIAN POPESCO

Directeur du journal «UNIVERSUL» ; Ministre de la Justice.

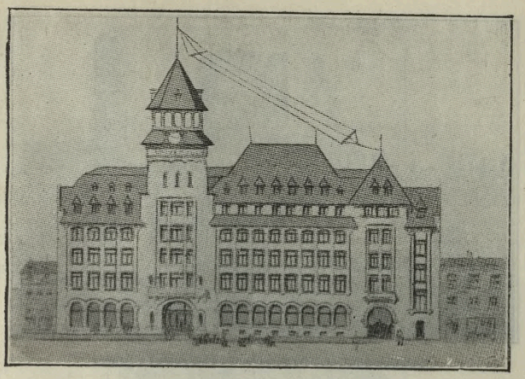
M. STELIAN POPESCO

Directeur du journal «UNIVERSUL»; Membre de la Députée.

L'Immeuble du journal „UNIVERSUL"



Le journal «UNIVERSUL»
(L'entrée principale)



Le journal „Universul". Bientôt, un palais grandiose comprendra tous les bureaux de l'Administration et de la Rédaction de ce journal.

LE JOURNAL «UNIVERSUL» (L'UNIVERS)

Quotidien fondé en 1846,—dir. Prof. C. Genilie (1846—1848)

Comme toutes les institutions de ce pays, la presse roumaine n'a pas derrière elle une vielle tradition. Néanmoins, on trouve déjà au XIX-e siècle, surtout en Transylvania, des revues qui paraissent encore aujourd'hui, mais la création d'un journal quotidien à périodicité régulière a été l'œuvre récente de l'éminent esprit latin que fut l'Italien Luigi Cazzavilan, le créateur du journal *Universul*.

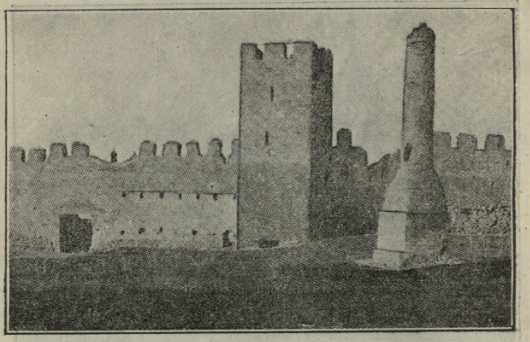
C'est le 20 Août 1884 que parut le premier numéro du journal „*Universul*" en petit format: il ne tirait alors que trois mille exemplares.

C'est à cette date, on peut l'affirmer, que remonte la véritable origine de la presse démocratique en Roumanie.

En vérité, tandis que tous les autres journaux représentaient les courants de la vie politique et étaient subventionnés par des partisans, le journal „*Universul*" ayant comme principe l'abstention de toute lutte politique, ne poursuivait qu'un seul but: servir le grand public en s'inspirant des besoins de ce public.

L'*Universul* a réalisé depuis la date de ses débuts de grands progrès; il est devenu très vite le plus populaire des journaux roumains. Il a été en même temps le premier journal qui ait trouvé ses ressources financières uniquement chez le grand public. Il est resté tel.

L'Universul (*L'Univers*) est actuellement le quotidien le plus répandu de la Roumanie. Le nombre de ses lecteurs croît tous les jours et le



Cetatea Albă (La Basarabia).—Vieux murs génois.

progrès que le journal réalise, tant au point de vue technique qu'au point de vue rédaction le classent au premier plan.

Réputé pour la précision de ses informations, ce quotidien a pénetré dans toutes les classes sociales.

Et, aujourd'hui, le grand journal populaire avec une tradition démocratique est conscient d'avoir devant lui une mission glorieuse à remplir.

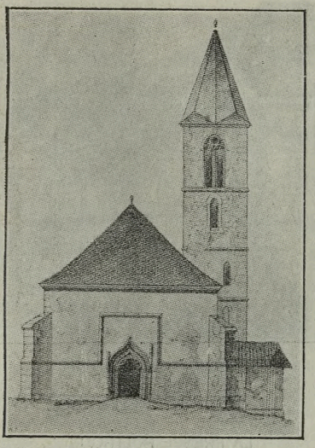
Ce journal est surtout recherché pour ses bonnes informations, pour la bonne foi qu'il met dans toutes les questions et pour la place primordiale qu'il donne au bien public.

Sa publicité est des plus importantes. Les petites annonces de ce journal sont très recherchées. Pareil à ses confrères de l'Occident, ce grand journal paraît journellement en dix, doux ou seize pages. Il paraît en plusieurs éditions. Des pages économiques, financières, littéraires, artistiques, militaires, sportifs etc. sont rédigées par des spécialistes.

L'Universul peut soutenir avec raison que c'est lui qui a introduit la publicité en Roumanie. C'est par cette publicité *développée* et perfectionnée tous les jours qu'il est arrivé aujourd'hui à prendre l'importance considérable dont nous parlons plus haut.

Les bureaux du journal sont installés en plein centre de Bucureşti, Strada Brezoianu, No. 11, dans son propre immeuble.

Récemment, *L'Universul* a acheté les trois immeubles voisins et



Église de la Transilvania occidentale

bientôt un palais grandiose comprendra tous les bureaux de l'Administration et de la Rédaction de ce journal.

L'actuel directeur du journal est M. *Stelian Popesco*, Ministre de la Justice.

La Société anonyme „Universul": Le président C. A. M. Grégoire Urlatzeano; vicé-président, M. Jean Zaharof, deputé; membres: M-rs. V. Stanceano. N. Bratesco, A. Mincu, Gr. Gafenco, Cireşeano, I. Slatineano, C. Xeni, Al. Popesco-Nécsești, Romulus Seişanu, M. Mora, senateur, Finkels, Brătescu, deputé, N. Paunesco, A. Ionesco, S. Marinesco.

La Société anonyme „Universul", poursuivant un but culturel, fait paraître d'autres publications de différents genres et intéressant le mouvement intellectuel du pays: *„Biblioteca ziarului Universul"*, (*La Bibliothèque du journal „Universul"*); *„Universul literar"*, revue litteraire; *„Ziarul ştiinţelor şi al călătorilor"*; *„Universul-patron Journal"*; *„Veselia"* (revue umoristique); *„Universul copiilor"* (L'Universul des Enfants) etc.

Rădăuți (Bucovina). La mairie

LA PRESSE ACTUELLE

LA PRESSE POLITIQUE

Gazeta Transilvaniei, Brașov, 1838; ***Universul,*** București, 1846-1848; 1884; **Telegraful român,** Sibiu, 1853; ***L'indépendance roumaine,*** București, 1877; **Adevărul,** București, 1888; **Opinia,** Iași, 1897; **Dimineața,** București, 1904; **Neamul Românesc,** București, 1906; **Viitorul,** București 1907; **Mișcarea,** Iași, 1909; **Argus,** București, 1910; **Glasul Bucovinei,** Cernăuți, 1918; **Indreptarea,** București, 1918; **Patria,** Sibiu-Cluj. 1919; **Infrățirea,** Cluj, 1920; **Aurora,** București, 1921; **Lupta,** București, 1921; **România,** București, 1923; **Cuvântul,** București, 1924; **Politica,** București, 1926; **Lumea,** Iași, 1922.

PERIODIQUES SPECIAUX

AGRICULTURE :

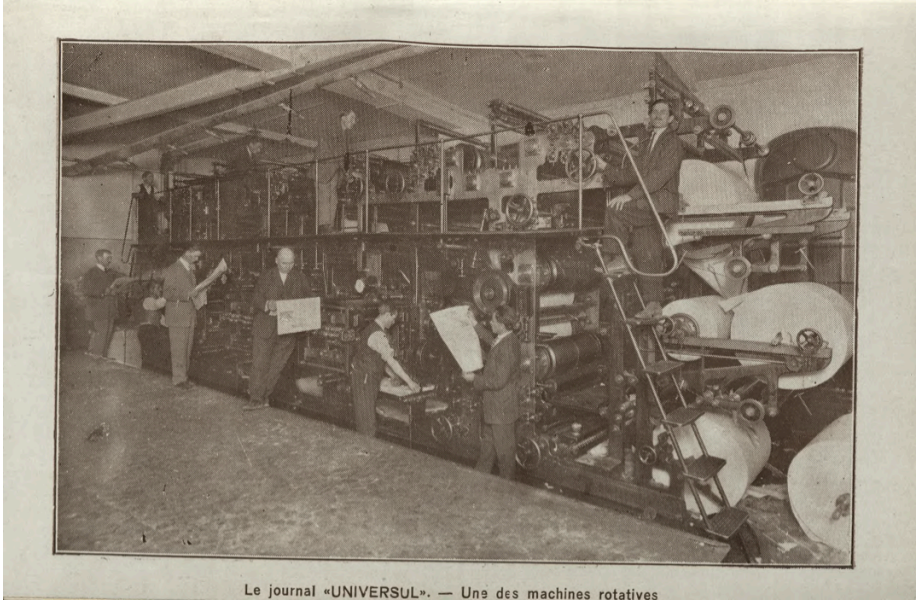
Buletinul Ministerului agriculturei, industriei, comerțului și domeniilor, București, 1885; **Viața agricolă,** București, 1910.

ARCHÉOLOGIE—ARTS :

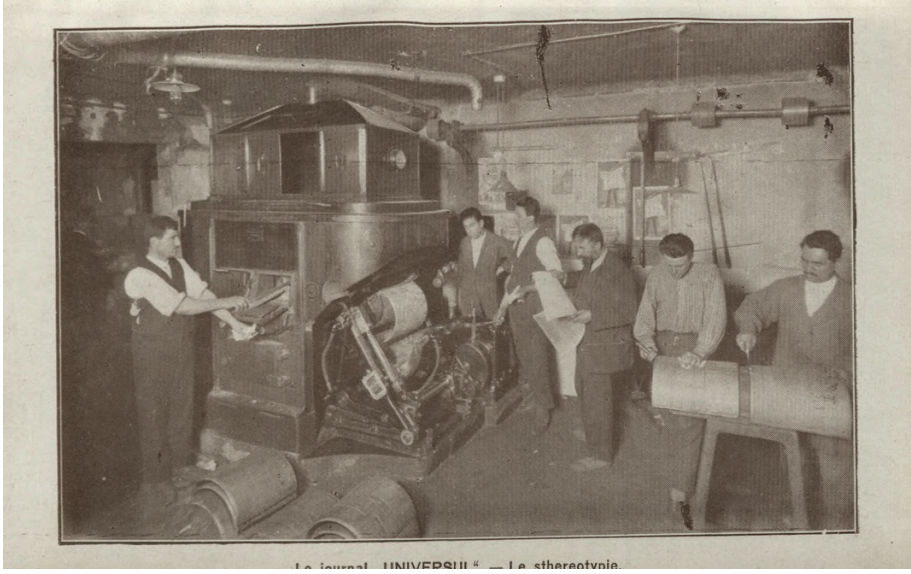
Buletinul Comisiunei Monumentelor istorice, București, 1908.

ARCHIVES :

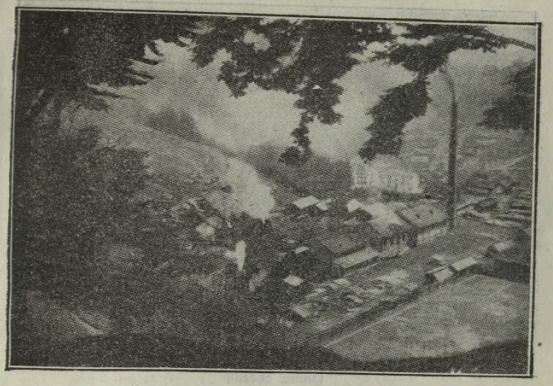
Revista Arhivelor, București 1924.



Le journal «UNIVERSUL». — Une des machines rotatives



Le journal „UNIVERSUL“ — La stereotypie.



Le Banat. — Vue général d'Aninoasa

ARMÉE :

Revista artileriei, Bucureşti, 1887; **Revista infanteriei,** Bucureşti, 1897; **România militară,** Bucureşti, 1898; **Aeronautica, Aripa.**

BIBLIOGRAPHIE :

Bibliografia economică română, Bucureşti, 1908; **Buletinul Cărţii,** Bucureşti, 1923.

CHEMINS DE FER :

Buletinul Căilor Ferate Române, Bucureşti, 1910.

COMMUNAUX :

Monitorul Comunei Bucureşti, 1876.

COOPÉRATION :

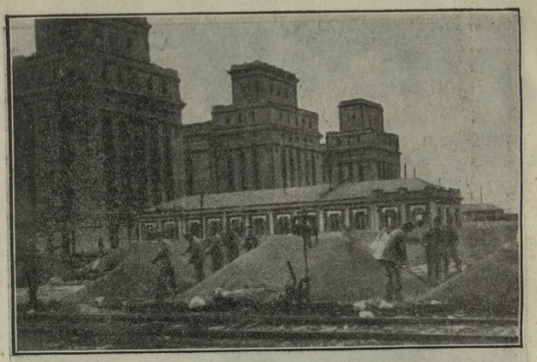
Curierul cooperaţiei săteşti din România, Teişani, Bucureşti, 1903; **Furnica,** Chişinău, 1918.

DROIT—JURISPRUDENCE :

Dreptul, Bucureşti, 1871; **Curierul judiciar,** Bucureşti, 1892.

ECONOMIE POLITIQUE—FINANCES :

Economia naţională, Bucureşti, 1873; **Revista economică,** Sibiu-Cluj, 1899; **Bursa,** Bucureşti, 1902; **Revista generală de comerţ şi**



Les magasins de blé de Constanza, d'une contenance de 750.000 tonnes chacun

contabilitate, Bucureşti, 1908: **Analele statistice şi economice,** Iaşi—Bucureşti, 1918; **Correspondance économique,** Bucarest, 1919; **Analele Băncilor,** Bucureşti, 1919; **Buletinul Institutului economic românesc,** Bucureşti, 1922.

ESEIGNEMENT—PÉDAGOGIE:

Revista generală a învăţământului, Bucureşti, 1905.

FOLKLORE:

Şezătoarea, Făiticeni, 1892.

HISTOIRE:

Revue historique du Sud-Est européen, Bucarest, 1914; **Revista istorică,** Bucureşti, 1915.

HUMOUR—SATIRE:

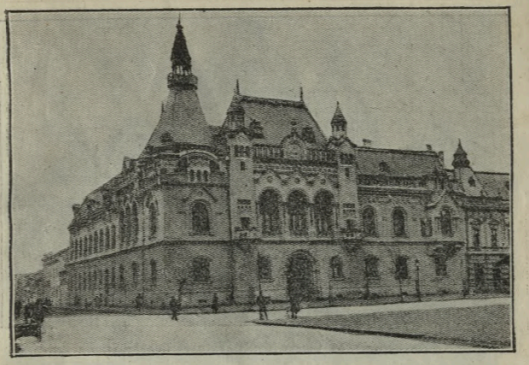
Veselia, Bucureşti, 1891; **Furnica,** Bucureşti, 1904.

ILLUSTRÉS:

Ilustraţia, Bucureşti, 1915; **Oglinda Lumei,** Bucureşti, 1922.

JEUNESSE:

Universul copiilor, Bucureşti, 1915; **Dimineaţa Copiilor,** Bucureşti, 1924.



Oradea Mare. — Le palais épiscopal („Episcopia Unită")

LITTERATURE :

Convorbiri Literare, Iasi-Bucureşti 1867 ; **Universul Literar,** Bucureşti, 1888 ; **Arhiva Societăţii ştiinţifice şi literare din Iaşi,** Iaşi, 1889 ; **Adevărul Literar,** Bucureşti, 1920 ; **Junimea literară,** Cernăuţi, 1904 ; **Ramuri,** Craiova, 1905 ; **Viaţa Romînească,** Iaşi, 1906 ; **Cosinzeana,** Orăştie, 1911 ; **Ideea europeană,** Bucureşti, 1919 ; **Cele trei crişuri,** Oradea Mare, 1920 ; **Gândirea,** Cluj-Bucureşti, 1921 ; **Roma,** Bucureşti, 1921.

MÉDECINE—ART VÉTÉRINAIRE—PHARMACIE :

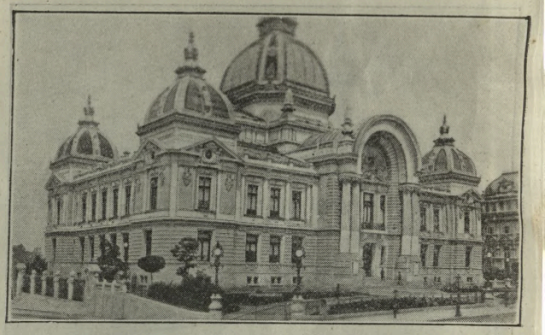
Buletinul Asociaţiunei generale a medicilor din ţară, Bucureşti 1897 ; **Revista de chirurgie,** Bucureşti, 1897 ; **Clujul medical,** Cluj, 1920 ; **Revista de medicină veterinară,** Focşani-Bucureşti, 1888 ; **Buletinul Direcţiunei generale a serviciului zootehnic,** Bucureşti, 1920 ; **Revista farmaciei,** Bucureşti, 1881.

RELIGION, THÉOLOGIE :

Biserica ortodoxă română, Bucureşti, 1874 ; **Biserica şi scoala,** Arad, 1877 ; **Candela.** Cernăuţi, 1882.

INDUSTRIE-PÉTROLE :

Moniteur du pétrole roumain. Bucarest 1900 ; **Revista industrială** Bucureşti, 1905 ; **Analele Minelor din România,** Iaşi-Bucureşti 1918 ; **Buletinul Asociaţiunei generale a inginerilor din România,** Bucureşti,



București. — La Caisse des Dépôts et Consignations

1919; **Buletinul Uniunei Generale a Industriașilor din România,** București, 1922; **Informatorul technic,** București, 1922.

SOCIOLOGIE :

Democrația, București, 1913; **Arhiva pentru știință și reforma socială,** București 1919.

SYLVICULTURE :

Revista pădurilor, București 1886.

THÉÂTRE :

Comedia, București 1927.

TYPOGRAPHIE :

Grafica română, București-Cernăuți, Craiova, 1921.

LA PRESSE DES MINORITÉS

ALLEMANDS-SAXONS :

Siebenbürgisch Deutsches-Tageblatt, Sibiu XLVIII-e ann. 1921; **Banater Tagblatt,** Timișoara, 1919; **Bukarester Deutsche Tagespost.** Bukarest, XVII-e ann. 1924; **Klingsor,** Brașov, 1924.

ARMÉNIENS :

Masis, București, 1920; **Ararat,** București, 1924.

BULGARES :

Novo Vreme, Bazargic, 1919; **Pravda,** Bazargic, 1920.

Sălaj. — Roumains en costume national

GRECS :

Ethnos. Brăila-Bucureşti 1911.

HONGROIS :

Aradi Közlöny, Arad XXXVIII-e ann. 1923. **Brassói Lapok,** Braaov, XXVI-e ann. 1920. **Erdélyi Hirlap,** Arad, 1918; **Keleti Ujság,** Cluj, 1918; **Pastortüz,** Cluj. VII-eann 1921; **Napkelet,** Cluj, 1920; **Gullkos,** Cluj, 1921; **Erdélyi irodalmi szemle** Cluj, 1924; **Genius,** Arad, 1924.

JUIFS :

Egalitatea, Bucureşti, 1890; **Hasmonaea,** Bucureşti, 1915; **Copilul evreu,** Bucureşti, 1923; **Ujkelet,** Cluj, 1918.

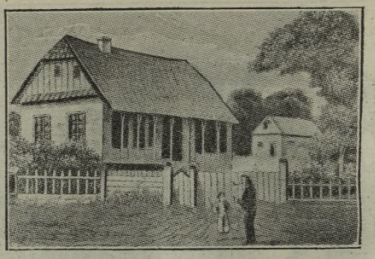
RUSSES ET RUTHENS :

Nevoe Slova, Chişinău, 1920; **Bessarabscani Pocta,** Chişinău, 1922 **Robitnic,** Cernăuţi, 1921.

LA LITTERATURE. — LES BEAUX-ARTS

La langue roumaine commence à être employée dans l'écriture à peine au commencement du XVI-ème siècle.

La première lettre roumaine nous l'avons de Muntenia, d'environ



Transilvania. — Maison en style magyar

1521. Coresi imprima à Braşov (1521—1581) les premieres livres religieux en roumain. La première chronique écrite en roumain est celle de Mihail Moxa. Le poete Ienachita Vacarescu a écrit une grammaire roumaine et des poésies lyriques.

A la Jiu du XVIII-e siècle, commence en Transylvania (Ardeal) un courant de renaissance (Samuel Micu, Gheorghe Şincai, Petre Maior ,— un courant „latiniste"

Gheorghe Asaki (en Moldova) et Ioan Heliade Rădulescu (en Muntenia) ont fondé en 1827, les premiers journaux roumains, et, ont posé aussi les bases du théâtre roumain. Simion Parnuţiu y fonda (en Transylvania) les premiers journaux roumains (1837).

Les avant-coureurs du lyrisme en Roumanie furent Ioan Vacarescu, Paris Momuleanu, Andrei Mureşanu, Ioan Heliade Radulescu, Const. Conaki, Gheorghe Sion, Gheorghe Asaki, Vasile Cârlova, Grigore Alexandrescu, Dimitrie Bolintineanu, Alexandru Donici, Al. Macedonski, *Vasile Alexandri*, qui a chanté dans ses vers l'union et la guerre pour l'indépendance des Roumanis. Vasile Alexandri a exercé une puissante influence sur ses contemporains (son hymne dédié à la gloire latine remporta le prix au concurs de Félibre de Montpellier (1878).

Les plus grands poètes: *Mihai Eminescu, Gheorghe Coşbuc, Alexandru Vlahuţă, Ştefan Iosif, P. Cerna.*

Parmi les poètes-femmes: Matilda C. Poni, Veronica Micle, Iulia Hasdeu, Elena Vacarescu, Carmen Sylva (la reine Elisabeth). Parmi les poètes actuels: Octavian Goga, Mihail Codreanu, O. Densuşeanu, I. Minulescu, Blaga, V. Eftimiu, I. Rădulescu, Corneliu Moldovanu etc.

Pour la prose se sont signalés: N. Bălcescu, Const. Negruzzi, Alex. Odobescu, Nicolae Filimon, Ioan Creangă, — conteur populaire - Petre

Une paysanne roumaine (Tsara Haţegului)

Ispirescu, B. P. Hasdeu, Barbu Stefanescu-Delavrancea, Al. Vlăhuţă, Ion L. Caragiali, Duiliu Zamfirescu, I. Slavici etc.

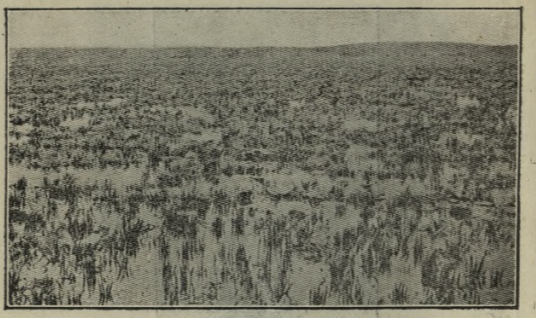
Parmi les prosateurs contemporains: Mihail Sadoveanu, I. Brătescu-Voineşti, L. Rebreanu etc.

En histoire, philologie et archéologie: Ion Cogalniceanu, Al. Odobescu, Nicolae Balcescu, Grigore Tocilescu, B. P. Hasdeu, Al. D. Xénopol, V. A. Ureche, I. Bogdan, I. Onciul, V. Parvan, M. Nicolae Iorga, Tafrali etc.

Dans le domaine des beaux-arts: *Teodor Aman*, *Nicolae Grigorescu*, peintre de grand talent; G. Mirea, Serafim, etc.

Dans le domaine de la musique: *George Enescu*, un grand compositeur et violoniste S. Muzicescu etc.

Dans l'architecture: Mincu etc.



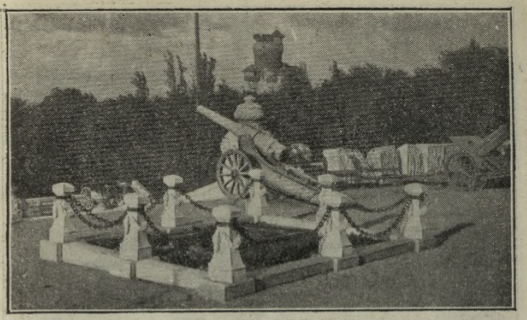
L'Île Letea

LES MINORITÉS

Jusqu'à présent nous ne possédons pas de statistique exacte des nationalités vivant en Roumanie, étant donné que les Hongrois, tant qu'ils ont été les maîtres du Banat, de la Transylvania, du Pays des Crish et du Maramuresh, ont systématiquement cherché à dissimuler leur infériorité numérique en établissant des statistiques basées sur l'emploi et la connaisance de la langue „principale", pour s'en servir ensuite afin de déterminer à leur guise le nombre des habitants d'après la langue maternelle.

Les Székels (Secoui, Hongrois et Tchiangaïs constituent donc dans leur ensemble l'infiltration étrangère la plus puissante dans la masse du peuple roumain et représentent 9,3 % du total. Il n'est pas sans intérêt de savoir que les Székels, qui sont étroitement apparentés aux Hongrois, ont été amenés et établis par ceux-ci dans les régions les moins peuplées de l'est de la Transylvania, dans le but d'intensifier l'oeuvre d'infiltration magyare et en même temps d'assurer la défense de la province. Un certain nombre de ces Székels, ainsi que les Tchangaïs, une cinquantaine de mille en tout, ont passé les Carpathes Orientales pour venir s'établir comme ouvriers, en Moldova, dans quelques villages des districts de Roman et de Bacău.

En second lieu, *les Juifs* constituent, au point de vue du nombre, une infiltration assez forte, étant donné qu'ils représentant 5,3 % du total de la population. Dès le quinzième siècle, ils ont pénétré, d'abord en nombre infime, dans les régions habitées par les Roumains. Ce n'est



Bucureşti. — Le tombeau du soldat inconnu

que vers la fin du dix-huitième siècle, et surtout au cours de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, après la conclusion de la paix d'Andrinople, qui réglementait la liberté du commerce dans les Principautés roumaines, que le nombre des Juifs qui y immigrèrent devint considérable. La plupart d'entre eux provenaient de la Pologne, de la Galicie et de la Russie, qu'ils s'empressaient de quiter afin d'echapper aux persécutions politiques, et vinrent s'établir de préférence dans les villes et les bourgades du nord de la Moldova.

On trouve les Ruthènes éparpillés surtout dans le nord de la Moldova, dans les montagnes du Maramuresh. Ils proviennent, en partie, de l'ancienne population daco-romaine slavisée. Ils peuplent également le nord de la Bassarabia, ainsi que certaines régions situées le long du Dniester. Ces Ruthènes, qui sont venus des plaines de l'Ukraine, représentant, avec les Russes du sud de la Bassarabia, bien moins nombreux, 4,7 % de la population de la Roumanie et constituent de la sorte une troisième infiltration importante, provoquée d'une part par les privilèges acorrdés par les Autrichiens à toutes les nationalités étrangères, au détriment de l'élément roumain, et d'autre part aux persécutions religieuses en Russie.

La quatrième infiltration importante est enfin celle des Allemands : les Saxons de Transylvania (Sibiu, Brashov, Sighishoara, Bistritza, etc.), provenant des anciennes colonies fondées par les rois de Hongrie, surtout dans le but de dénationaliser la population roumaine, et les Souabes, moins nombreux et dont l'établissement de date plus récente,

Hongrois en costume national (Transilvania)

remonte au dix-huitième siècle, se trouvent dans les parties occidentales du Banat. Nous avons finalement les colonies allemandes, fondées au dix-neuvième siècle dans la Bassarabia du sud. Les Allemands représentent dans leur totalité 4,3 % de la population de la Roumanie.

Les autres nationalités qui peuplent le territoire de la Roumanie sont les suivantes : les Bulgares, d'origine hongro-finoise, forment quelques petites colonies isolées dans la Bassarabia du sud et en Dobrogea ;

Bergerie (Transilvania)

les Turcs et les Tartares habitent surtout la Dobrogea du sud, et aussi le Bugeac de Bassarabia, quoique en nombre moindre; les Polonais, Grecs, Arméniens, Tziganes, etc. Ces nationalités constituent dans leur ensemble 6,5 % de la population totale de la Roumanie. Elles forment de petits groupes éparpillés, la plupart sans importance, d'autant plus qu'ils sont presque entièrement assimilés.

(Correspondance économique roumaine).

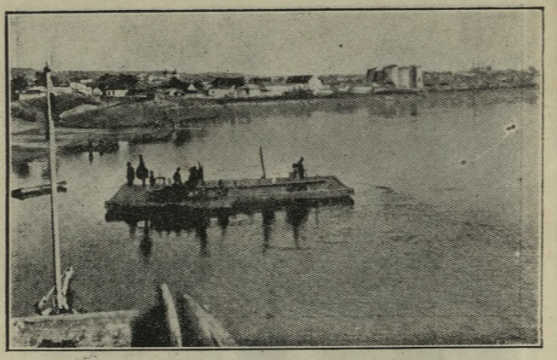
PROTECTION DES MINORITÉS EN ROUMANIE

La politique de l'État roumain envers les minorités ethniques et confessionnelles est inspirée par un haut de justice et une conception démocratique supérieur.

Si le peuple roumain a bien le droit à l'admiration du monde, c'est bien a cause de cet esprit de tolérance grâce aquel sa terre hospitalière a été, de tous temps, le refuge de tous ceux auxquels les persécutions religieuses faisaient quitter le sol natal.

C'est ici que trouvèrent, tour à tour, depuis les âges les plus reculés, la paix et la liberté de conscience, les Arméniens les Hussites, les Juifs, les Lipovens, les Skoptsy, les Bulgares, — toutes sectes religieuses, toutes les races chaussés par les persécutions religieuses de Russie, de Turquie, ou d'Autriche.

Les minorités sont libres de s'instruire dans leur langue maternelle à la condition d'introduire l'étude obligatoire de la langue de l'Etat.



Soroca (Bassarabia)

Il n'existe actuellement en Transylvania, aucune école minoritaire dans laquelle la langue de la minorité soit remplacée par le roumain.

Exception est faite à cette règle pour les seules écoles des ordres religieux qui, en leur qualité d'institutions internationales, doivent fonctionner, dans tous les pays, dans la langue de l'Etat chez lequel elles sont tolérées.

L'Etat roumain est guidé par le principe de garantir à tous ses citoyens le droit de s'instruire dans leur langue maternelle, contrairement au principe politique de l'ancienne Hongrie qui ne permettait à aucune école d'Etat d'enseigner dans une langue autre que le hongrois. On ne saurait trop insister sur le fait que, sous l'ancien régime, même dans les localités avec population roumaine compacte, les écoles d'Etat fonctionnaient exclusivement en hongrois.

Grâce à ce principe, des minorités ayant perdu, en Hongrie, leur caractère ethnique, sous le régime roumain, ont récupéré leur conscience nationale. Tels sont les cas des Souabes, des Slovaques et des Juifs magyarisés.

La Roumanie ne se contente pas de laisser toute liberté aux minorités confessionnelles de fonder et soutenir leurs écoles dans leur langue maternelle, mais, fidèle aux principes exposés plus haut, elle entretient des écoles de toutes catégories avec la langue de la minorité respective.

L'Etat roumain, ayant pris possession des écoles de l'ancienne Hongrie, les a transformées en écoles roumaines, là où la population était

Tziganes (Transilvania)

roumaine. Il a conservé la langue hongroise dans les contrées à majorité hongroise. Dans les communes à population mixte, des sections ont été créées pour chaque minorité avec ses instituteurs propres.

Nous avons, en Transylvania, 1.372 instituteurs et 300 proffesseurs secondaires appartenant à la minorité hongroise, *dont les appointements sont exclusivement á la charge de l'Etat.*

ESQUISSE GÉOLOGIQUE

LA TERRE ROUMAINE

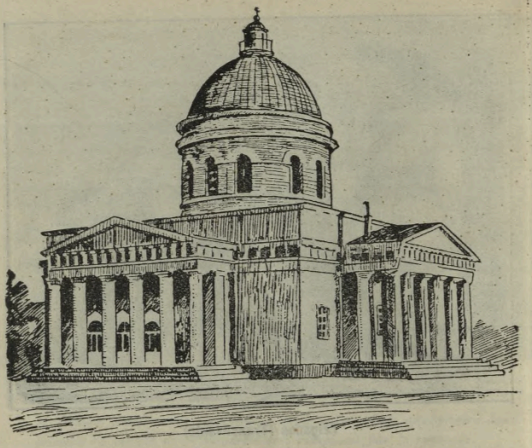
Âge primaire. — A cette époque lointaine, tout ce qui sera plus tard la terre de Roumanie, n'est encore qu'une partie du fond des mers.

Vers le milieu de la période primaire le sol de la Roumanie n'était représenté que par quelques îles :

1. Une île s'étendait depuis la *Dâmboritza* jusqu'à la *vallée du Times*, dans le Banat Timişana.

2. Un autre île s'étendait de *Maramures* jusqu'aux *sources de l'Olt* occupant une purtie du Nord de la Moldova.

3. Dans la Dobrodja se trouvaient également quelques îles.



Chişinău. — Soborul

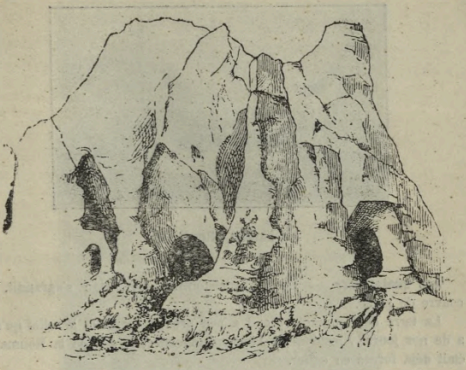
Âge secondaire. — Vers le milieu de la période secondaire, ces îles ont souffert quelques soulèvements.

Âge tertiaire. – Vers le milieu de la période tertiaire (dans le miocène) en même temps qu'ont commencé ces grands mouvements tectoniques qui ont déterminé le relief de l'Europe centrale et méridionale, se sont produits, dans cette région, des soulèvements et des plissements, qui ont réuni les deux îles anciennes (la grande île et l'île du Nord de la Moldova), ébauchant ainsi l'arc des Carpathes dans sa forme actuelle.

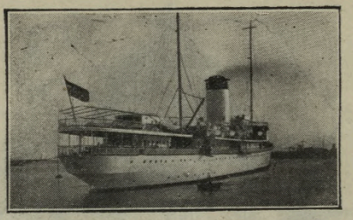
Ce moment doit être considéré comme le commencement de la formation du sol de la Roumanie. Après le miocène, les soulèvements des Carpathes continuent, et la mer se retire encore plus loin du pied des montagnes.

Dans la suite, le mer qui couvrait la Roumanie (*la mer sarmatique*) s'est retirée de la partie septentrionale, et a laissé à sa place une plaque de dépôts, qui s'est maintenue jusqu'aujourd'hui presque horizontale, et forme le plateau de Moldova.

La Valachie et la partie méridionale de la Moldova ont continué à être encore couvertes par les eaux pliocènes, jusqu'aux environs de l'époque des glaciers.



La grotte Magura (Transilvania)



Le bateau „România".

Âge quaternaire. — Epoque pleistocène. La Terre s'agrandit, se couvre de glace.

La terre de Roumanie prend a peu près la forme et le relief qu'elle a de nos jours. Ainsidonc, à l'époque glaciaire, le sol de la Roumanie était déja formé en entier.

L'ORGANISATION DES SERVICES SANITAIRES DE LA ROUMANIE

Presque tous les services sanitaires et d'assistance sociale dépendent du ministère de la Santé Publique et de l'Assistance Sociale. Le service sanitaire se compose de deux éléments: le service central et le service périphérique.

Le *Service Central* se compose de cinq directions: la *Direction générale sanitaire* avec ses trois bureaux (de médecine préventive, d'assistance hospitalière et de pharmacie et de l'inspectorat balnéo-climatique).

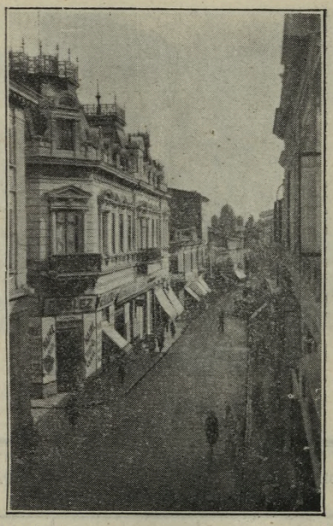
La *Directiov de l'Assistance Sociale.*

L'*Office National I. O. V.* (protection des invalides, orphelins et veuves).

La *Direction administrative* (avec ses bureaux de statistique, propagande, publicité, comptabilité).

Le *Service périphérique ou extérieur* (est divisé en deux grandes branches).

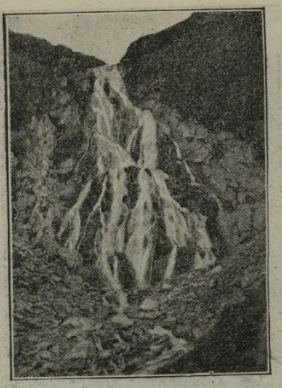
L'Assistance sanitaire est assurée par des médecins fonctionnaires de l'Etat, hygiénistes autorisés à prendre les mesures, pour la prévention ainsi que pour la lutte contre les maladies épidémiques et endémiques.



București. — Rue Lipscani

Nombre des bâteaux du service de la navigation fluviale et leur tonnage.

CATÉGORIE	Nombre	H. P.	Capacité en tonnes
Bâteaux de voyageurs . .	14	4.210	—
Remorqueurs	23	7.730	—
Chalauds de Danube . .	119	—	68.610
Chalauds de Pruth . . .	23	—	4.928
Tanks	12	—	6.294
Pontons	11	—	—
Total . . .	**202**	**11.940**	**79.832**



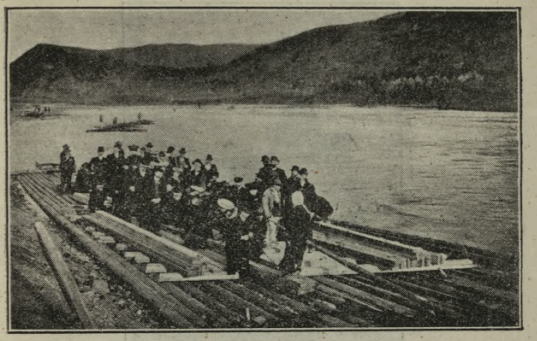
Cascade de Bulea (Transilvania)

NAVIGATION MARITIME (S. M. R.)

NOM DE BÂTIMENTS	Capacité en Tonnes		H. P.	Vitesse moyenne en nœuds
	Brut	Net		
Regele Carol I-er	2653	1193	6500	18
Principesa Maria	1605	635	4113	18
România	3034	1365	7800	18_5
Dacia	3147	1416	7032	18_5
Durostor	1309	784	800	11_5
București	2267	1451	1050	9_5
Iași	2267	1451	1050	9_5
Constanța	2213	1426	1150	10_4
Dobrogea	2267	1451	1050	9_5
Carpați	4330	2800	1500	10
Bucegi	4330	2800	1500	10
Oituz	2679	1698	1100	9

ORGANISATION MILITAIRE

D'après une étude fort intéressante de l'historien roumain, Nicolae Balcesco, l'existence des armées organisées dans les Principautés roumaines remonterait à une époque très éloignée; ces pays auraient possédé les premières armées permanentes de l'Europe moderne.



Bistritza (Moldova). — Radeaux

L'organisation actuelle de l'armée :

Le recrutement de l'armée est régional, et a pour base la division du territoire en régions de corps d'armée.

Le territoire de chaque corps d'armée est réparti en divisions, brigades et circonscriptions de régiment, de bataillon et d'escadron.

L'armée comprend : *l'armée active*, divisée elle même en *armée permanente* et *armée territoriale* semi-permanente ; les *milices* et la *levée en masse*.

Tout citoyen roumain qui n'est pas reconnu incapable de porter les armes ou d'être employé dans les services auxiliaires de l'armée, doit le service militaire depuis l'âge de vingt et un ans jusqu'à celui de quarante-six ans accomplis.

Dans l'armée permanente, la durée du service sous les drapeaux est de deux et trois ans. Effectifs de paix : 120.000 hommes.

LE TEMPS EN ROUMANIE

Heure légale dans la Roumanie (pays rattaché au système des fuseau horaires).

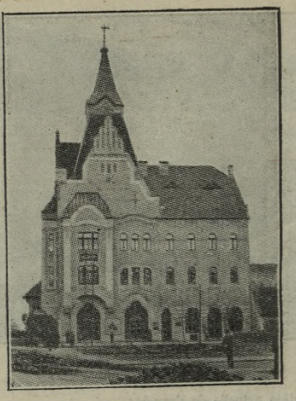
Le fuseau : 2.

Addition à l'heure de Greenwich +2 (*heure de l'Europe orientale*),

Notation de l'heure de 0 à 24.

En Roumanie, *Les horaires des chemins de fer* sont établis suivant la division du jour civil à partir de minuit.

Midi est désigné par le chiffre 12, et minuit, par le chiffre 24 lorsqu'il s'agit de l'arrivée d'un train, ou par le chiffre 0, lorsqu'il s'agit d'un départ. *La même notation est en usage dans les services des Postes, Télégraphes et Téléphones, ainsi que dans la plupart des*



Timişoara. — Le palais comunal

Administration civiles ou privées; mais dans la population on fait encore usage du Temps local.

Le Calendrier. — Le calendrier grégorien (nouveau style) a été adopté en 1924.

La suppression de 13 jours eut lieu au mois d'octobre (le 1 octobre étant suivi du 14 octobre).

Climatologie. — Le climat est en moyenne, continental. La différence de température moyenne entre les mois de janvier et de juillet atteint dans la plaine 25°; dans la zone des collines, ainsi que dans les montagnes, 20°. La température minima—35°. La température maxima+40° à l'ombre.

La température moyenne est: au printemps de +11°7; en été, des +22°5; en automne, de +12°3; en hiver, de—2°5; soit une moyenne de +11°6 L'hiver, en Roumanie, est très long; le printemps ne dure que deux ou trois semains; l'automne, est presque toujours magnifique.

Dans une période de 100 anuées: 3 années sont très sèches; 58 années sèches; 24 années pluvieuses; 15 années très pluvieuses.

Vents.—Trois vents dominent en Roumanie: le *Crivatz*, qui souffle de l'E.—N.—E.; l'*Austru*, qui soufle de l'O.—S.—O.; le *Baltaretz*, qui vient du S.—E. Le crivatz est le vent le plus violent (sa vitesse maximale a dépassé 25 m.; sa vitesse moyenne est de 5 m. par seconde).

Mesures monétaires. — L'unité monétaire est le *leu*.

Poids et Mesures. — Le système métrique des poids et mesures est en vigueur en Roumanie depuis 1868.

24445